
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

S.Φ
fr
924



Rue Dauphine No. 32.
ci-devant rue St. Jacques, No. 67.
DORÉ.
Magasin de papiers pour l'écriture, l'impression et fournitures de bureaux
à PARIS.

S Φ fr. ~~309A~~ 924 Réserve
8°

Cours de Philosophie

Rédigé

à l'Ecole Normale

d'après

les Leçons de Mr Garnier

Année classique 1834-1835



Homme

Ms 94

Cours de Philosophie

Le programme adopté par l'université pour l'enseignement de la philosophie dans les Collèges sera aussi le notre. mais nous ne le suivrons point d'une manière servile. nous discuterons le fond, la forme et l'ordre des questions, critiquant tout ce qui nous paraîtra de nature à mériter des reproches.

La 1re question qui se présente, est celle ci:

Objet de la philosophie — Utilité et importance de la philosophie — ses Rapports avec les autres Sciences.

La question en elle même est bien à sa place. il est clair qu'avant de commencer l'Etude d'une Science quelconque il faut au moins savoir ce que l'on étudie. quand à la 2de partie de la question, il nous semble qu'il conviendroit de la rejeter à la fin de la Philosophie, car alors l'Elève connaissant la Science dans toutes ses parties seroit bien mieux à portée d'en comprendre l'Utilité et l'Importance. ou au moins il convient de mettre à sa place la 3me partie, celle qui traite des rapports.

En effet après avoir traité de l'objet special d'une Science, rien n'est plus naturel que de parler de ses rapports avec les autres Sciences. disons le même, ces deux questions ne font qu'une. il est impossible d'indiquer l'objet de la philosophie, de tracer sa circonscription, si l'on n'indique en même temps ce qui la différencie ce qui la sépare des autres sciences ainsi la 2de partie de la question ne viendra qu'après la troisième, et encore vaudroit-il mieux ne la traiter qu'à la fin.

demandons nous donc: quel est l'objet de la philosophie? pour le trouver considérons les Sciences en général et faisons l'histoire de leur formation.

l'homme en naissant se trouvant forcé par le besoin de sa défense et de sa conservation de diriger ses regards vers le monde extérieur, il les étudie, les analyse, en fait la description, les range par espèces, genres familles & voilà l'histoire naturelle. mais remarquons le bien, jusque là il ne s'est occupé que de figure que de conformation. il n'a pas été au delà de la surface. mais bientôt il franchit cette limite. il Etudie les corps non plus dans leur figure mais dans leurs propriétés et donne naissance à la physique dont les progrès ont été. ce progrès lui même ne lui a pas paru suffisant. bientôt laissant là les corps pris en masse et dans l'Etat de formation où ils nous apparaissent, il a essayé de les décomposer en leurs éléments constitutifs, puis de les recomposer. il a voulu saisir les rapports de ces Elements entre eux et se rendre raison du

principe qui les unit. il a ainsi Commencé la Chimie. ainsi lorsque l'homme à son début dans la carrière des Sciences physiques n'étudiait encore que la forme sous étude se divisait en trois branches distinctes. celle des Minéraux, celle des végétaux, celle des Animaux depuis, dans la physique et la chimie il ne s'est occupé que du premier de ces 3 ordres et la science qui s'est occupée des végétaux et Animaux non plus Considérés dans leur figure mais Etudiés dans leurs rapports et leurs propriétés a été appelé Physiologie Animale et végétale.
puis de Certaines qualités des Corps prises à part, de Certaines abstractions telles que le Nombre et l'Etendue s'est formée l'Arithmétique et la Géométrie, puis la science qui s'occupe du rapport de l'une à l'autre, sçavoir l'Algèbre. ainsi, en Résumé, nous voyons que les Sciences physiques s'occupent des Corps considérés comme Concrets; les Sciences Mathématiques des Corps Considérés dans certaines abstractions.

Si l'homme fait une pause, il s'arrête pour examiner son travail. peut être croit il un instant, avoir trouvé la toute-science mais cet instant est bien Court. il ne tarde pas à s'appercevoir que dans la langue il est des mots dont les objets ne sauraient se rapporter (absolument à aucune des sciences qu'il a déjà formées. ces mots sont ceux qui expriment des actions faites sur lui ou par lui, Comme Sentiments, désirs, Jugement, Raisonnement, doute, Estime. aucun Naturaliste n'a parlé des objets correspondant à ces mots, n'essaye de les faire rentrer dans ses Classifications. il faut donc faire pour eux ce qui a été fait pour le monde extérieur, c'est à dire les Etudier séparément et dans leurs Rapports. il faut en faire l'histoire Naturelle, en demander le Comment et le pourquoi. mais jusqu'ici on n'a fait que pressentir, que soupçonner le caractère de ces faits il faut tracer d'une manière plus décisive et plus tranchée la ligne de démarcation qui les sépare des faits physiques. leur Caractère particulier c'est qu'ils se rapportent exclusivement au moi c'est là un caractère bien facile à saisir. l'homme le plus inepte et le plus grossier saura toujours distinguer ce qui lui appartient de ce qui n'est pas lui. ces objets sont donc identiques avec l'Etre qui les Etudie. il est à remarquer que le mot identique est ici le seul Convenable. tous les autres mots exprimant des idées materielles ne sauraient être employés ici. ainsi ces faits dont nous avons parlé ne sont que les opérations et modifications du moi, tout ce qui n'est pas le moi s'appelle le non-moi. au lieu d'employer ce mot <u>moi</u> on aurait pu dire que jusqu'à présent on s'est occupé du monde extérieur et que dorénavant on va s'occuper de l'âme. mais ce mot âme présente

un sens matériel et métaphorique, il vient de animus, animus, avepos tous mots qui signifient souffle. au contraire entre le moi et le non-moi la ligne de démarcation est tracée d'une manière bien nette et sans offrir à l'esprit aucune idée matérielle on pourra donc dire à ceux qui ne comprendraient point l'essence des phénomènes du moi et du non-moi que les uns sont ceux dont nous disons je, les autres ceux dont nous disons il.

maintenant on peut dire que la description que l'on donnera s'appellera psychologie, que l'on s'occupera ensuite de chercher les rapports des faits entre eux, qu'ainsi la science sera loin d'offrir des différences aussi tranchées que les sciences physiques qui s'occupent successivement de la forme, des propriétés générales et des éléments. on indiquera à l'avance que la psychologie présente 3 grandes manifestations l'intelligence la sensibilité et la volonté. après que la psychologie a donné la description de chacune de ces facultés on cherchera si elles ne pourraient pas être gouvernées, si la volonté par exemple ne pourrait pas diriger les 2 autres. la volonté appliquée à l'intelligence donnera lieu à la logique. la volonté appliquée à la sensibilité formera la morale. ainsi la psychologie sera une étude purement spéculative, la logique et la morale seront des sciences pratiques.

à la logique se rattachent plusieurs rameaux. 1° la grammaire qui indique les règles du langage dont la logique nous avait appliqué la formation ainsi que les caractères qui en constituent la bonté. puis on peut chercher de quelle manière avec le langage on pourra persuader, c'est la rhétorique, ou émouvoir c'est l'esthétique.

à la morale se rattachent la pédagogie ou science de l'éducation et la politique qui n'est autre chose que la morale appliquée en grand.

ces 3 sciences considérées dans leurs rapports non plus avec l'homme actuel mais avec l'homme passé constituent l'histoire qui n'est que la philosophie en grand comme la philosophie est une histoire en petit.

d'autres sciences s'occupent d'objets immatériels et qui pourtant ne font pas partie du moi. ce sont d'abord la théologie ou théodicée qui étudie les rapports de ce qu'il y a de plus noble dans le non moi matériel avec le moi, puis la science qui étudie les rapports du non-moi physique au moi, science créée par Cabanis, et qui a été mais si improprement appelée phrénologie, et enfin celle qui étudie l'action réciproque du moi sur le globe et du globe sur le moi et que l'on a appelée économie politique. cette science pour être bien faite doit tenir compte des phénomènes moraux, par exemple de la peur dans le renchérissement des vivres.

en général la philosophie ne doit s'occuper que des sciences

Relatives au moi. toutefois comme la réponse aux grandes
questions de l'Origine et de la destinée humaine dépend en grande
partie de l'Etude des rapports de ce qu'il y a de plus élevé dans
le non moi avec le moi, nous adjoindrons à l'Etude des sciences
pures du moi la Psychologie, la Logique et la Morale l'Etude
d'une science mixte, la Théodicée. et ce corps de sciences sera la
Réponse aux 3 questions suivantes: qu'est-ce que le moi, d'où vient il,
et où va-t-il, ou ce qui est la même chose la philosophie sera la
science qui étudie l'homme, son origine et sa destinée. pour concevoir
maintenant de quelle manière la Philosophie a embrassé tour
à tour dans son étude des objets si différents, il suffit de faire
l'histoire de ce mot Philosophie. chez nous en l'Etymologie, nous
n'avons pas besoin pour la trouver de remonter au delà de la grèce.
d'abord s'offre à vos yeux une époque d'Etude, où les tous hommes
ont la prétention d'embrasser la Connaissance universelle, de
joindre à l'Intelligence parfaite la vertu la plus pure. on les appelle
σοφοι nom qui chez les anciens comme chez nous regarde à la fois
l'esprit et le cœur. en l'an 550, Pythagore plus modeste ou plus juste
se contente du titre de φιλοσοφος, De là φιλοσοφια mais après cette
époque même on ne cessa pas de rechercher la connaissance universelle
dont toutes les parties se trouvaient confondues dans un vaste chaos.
Aristote est le premier qui cherche à les débrouiller, c'est là son plus
beau titre de gloire. c'est lui qui le premier tente en 350 d'introduire
une division dans les sciences. cette division a varié la plus accréditée
est celle qui partage les Etudes en spéculatives et pratiques. les
premières comprennent tout ce qui existe indépendamment de la volon-
té de l'homme comme les Mathématiques qui ont pour objet: le
Nombre (Arithmétique), la forme, (Géométrie) le son, (Musique) et le
mouvement des Corps célestes (Astronomie). ces sciences vulgairement nommées
abstraites étaient d'après l'opinion des philosophes de cette époque les seules
qui pussent nous conduire à la certitude. les autres n'ayant rien
que de probable après elles la physique comprenant l'Etude des pierres
des végétaux et des animaux, enfin la Philosophie première ou Ontologie
les secondes comprenaient la Logique, la Morale, la politique et
l'Economie. ainsi se firent les premières divisions de la science, mais
on ne continua pas moins à l'Etudier dans son ensemble et jusqu'au
moyen age la philosophie fut toujours l'ensemble de toutes les
Connaissances alors requises.

mais ici commence une grande innovation. aux sources de Connaissances
déjà admises il en ajoute une autre la révélation. il fallut bien donner
un nouveau nom, assigner une nouvelle place à la science qui en résulta.

cette science fut la théologie nouvelle venue dans le Domaine de l'intelligence elle domina son ainée et en fit son esclave. ce fut alors qu'on entendit cette étrange définition: la philosophie c'est la recherche de ce qu'il nous est permis de connaître avec les lumières de la Raison. dans cet abaissement inique la philosophie laissa échapper l'Astronomie qui devient l'Astrologie et la physique qui donna naissance à l'Alchimie. que restait-il à la philosophie de son domaine autrefois si vaste. la philosophie créa parfaitement en harmonie avec les idées, les mœurs et les coutumes du moyen âge où elle prend le nom de Métaphysique mot impropre dont l'auteur fut volontaire est Andronicus qui dans son recueil de l'ouvrage d'Aristote plaçant la Philosophie première après la phys: que, l'avait intitulée: μετα φυσικα. le Nom lui est resté à la science ainsi appelée afin par signifier science de ce qui n'est pas matériel. puis la philosophie comprit encore la pneumatologie qui se divisa en théodicée ou science du Créateur et Psychologie ou science de l'Esprit créé. ce sont là ses importations du moyen âge. mais il est à noter que la Psychologie dans le sens où l'entendait le moyen âge, ne ressemblait en rien à celle dont on s'occupe aujourd'hui. enfin dans la Philosophie pratique elle conserva la Logique et la morale en même tems qu'elle laissa échapper la politique et l'économie. mais il est à remarquer que la logique et la morale elles mêmes ne servirent guères que comme auxiliaires de la théologie. ainsi la Philosophie comprit à cette époque: la Métaphysique générale et spéciale, puis la logique et la morale et comme les objets de toutes ces sciences sont immatériels, la Philosophie finit par signifier seulement la recherche de Métaphysique et de Morale. vers le 16e siècle lorsque surtout de la longue nuit du moyen âge les sciences physiques commencèrent à refleurir elles ne reprirent point leur ancienne place, elles firent société à part. mais ce résultat fut particulier à la France, car chez les Etrangers les sciences naturelles formèrent un corps de doctrine auquel on donna encore le Nom de Philosophie de la Nature par opposition à la philosophie morale. il nous est facile maintenant de concevoir pourquoi la Philosophie ne doit plus être appelée la Science des causes ou bien celle des premiers principes depuis qu'il existe d'autres sciences qui aussi bien qu'elle s'occupent de causes et de premiers principes ici se placerait naturellement la question d'utilité. mais supposée tout-à-fait qu'on ne jugeait pas plus convenable de la rejeter à la fin du cours ou même de la supprimer totalement. pour ceux qui jugeront à propos de développer ce lieu commun,

nous pensons qu'ils feront bien de commencer leur examen par la logique et la morale dont l'utilité n'est pas contestée. on passe de là à la théodicée que le genre humain préoccupé des grandes questions qu'elle traite ne s'est jamais avisé de regarder comme inutiles. quand à l'utilité de la psychologie elle est toute démontrée puisqu'elle est nécessaire à l'existence des autres parties. de plus, on peut montrer quels immenses avantages, la psychologie, la logique et la morale réunies procurent à l'homme dans l'éducation dont elles sont la condition nécessaire. la politique elle même n'est pas la morale appliquée en grand? ne suppose t-elle pas au reste la connoissance de l'homme qui nous est fournie par la psychologie? n'est-ce pas par cette connoissance de l'homme que les grands hommes de tous les tems César aussi bien que Napoléon sont parvenus à diriger à maitriser leurs semblables? ce serait en developpant ce texte dont nous ne faisons qu'indiquer les points, principaux que l'on démontrerait l'utilité et l'importance de la philosophie mais encore un coup, cette question nous paroit tout à fait de plain. il est tems désormais que le philosophe cesse d'élever sa science au dessus de celle du ~~philosophe~~ physicien et le physicien de vouloir donner à la science la prédominance sur celle du philosophe. toutes les sciences sont soeurs et elles doivent pour mieux marcher se donner la main.

la 2de question qui se présente dans l'ordre du programme est celle ci: des méthodes différentes qui ont été suivies jusqu'ici dans les recherches philosophiques et de la vraie méthode philosophique.

cette question ne nous paroit pas de nature à être traitée au commencement d'un cours de philosophie, c'est anticiper sur la logique qui n'étant que l'art de diriger nos facultés pour arriver au vrai, doit nécessairement nous indiquer la méthode qui peut nous y conduire. c'est aussi en cet endroit qu'il convient de rejeter l'histoire des méthodes suivies jusqu'à nos jours. cette question sera donc ajournée et nous passerons de suite à la 3me qui est ainsi conçue 48

division de la philosophie, ordre dans lequel il faut en disposer les parties. cette question est bien la suite et forme le complément de la 1re. car, après avoir défini la philosophie et en avoir indiqué l'objet, ne semble t-il pas que la première chose à faire est de diviser l'objet dont on s'occupe, en supposant qu'il puisse se prêter à cette opération, puis d'exposer l'ordre dans lequel on étudiera chacune des parties? c'est en effet ce que nous allons faire

nous avons déjà dit que l'objet de la philosophie étant le vrai,

son origine et sa destinée. il y aura donc dans la philosophie une partie qui fera la description des opérations et modifications du moi ce sera la Psychologie. mais comme ces facultés peuvent être dirigées, une autre partie s'occupera de la direction que la volonté doit donner à l'intelligence, ce sera la logique. une 3ème de la direction que cette même volonté doit donner à la sensibilité, ce sera la Morale et enfin une dernière partie devra résoudre complètement la grande question philosophique en nous donnant des réponses sur l'origine du moi et sa destinée ce sera la théodicée.

il ne nous reste donc plus qu'à déterminer l'ordre dans lequel il convient de disposer ces parties.

cette question se présente sous deux faces différentes elle peut signifier quelle liaison ont entr'elles les différentes parties de la philosophie? ou bien par laquelle faut il commencer quelle sera la 2e de 3e &? il est clair que pour des Elèves tout à fait neufs, il faudrait se borner à indiquer l'ordre que l'on suit, dire par exemple: on commence par la Psychologie, la logique, puis la morale et enfin la théodicée. mais nous, il nous faut sérieusement traiter cette question

d'abord, nous ne pensons point que la logique puisse être la première elle n'a pour but que de donner une direction à nos facultés intellectuelles dans la Recherche du vrai. il faut donc qu'elle ait énuméré nos facultés, qu'elle ait constaté l'existence de chacune d'elle, qu'elle en ait découvert la loi. il faut connaître l'instrument avant d'en faire usage ainsi la logique ne peut s'appuyer que sur la Psychologie

quand à la Morale, le grand œuvre qu'elle se propose, c'est de discipliner l'homme, de régler ses passions, il faut donc une théorie des passions, il faut donc une analyse du sens moral qui nous sert à juger du juste et de l'injuste, il faut donc la Psychologie.

maintenant de ces deux parties la logique et la morale, laquelle devra précéder l'autre? « la logique, répondent quelques uns, car pour découvrir les lois Morales qui sont une portion de la vérité ne faut il pas que vous ayiez des moyens d'arriver à la connaissance de cette Vérité? et avant de rien affirmer comme positif, ne faut il pas qu'une Méthode nous ait appris comment on arrive à ces connaissances positives? » « c'est très juste, mais comment ne voyez vous pas que ces mêmes remarques sont mot à mot applicables à la Psychologie et qu'en les adoptant il n'y aurait plus de raison pour ne pas rejeter aussi la psychologie après la logique. » il faut donc trouver d'autres Raisons. Eh bien, voici, à notre avis ce que l'on peut dire de meilleur sur cet article.

des deux Sciences précitées, l'une s'adressant à l'Intelligence, l'autre à la Sensibilité, (il suffit de savoir laquelle de ces deux Facultés on a dans la Psychologie étudiée la première) voilà tout la question; or nous croyons et nous donnerons de bonnes raisons de croire qu'il faut commencer par l'intelligence, il s'ensuit que ce sera aussi à la Logique qu'il faudra donner le premier rang. après elle viendra la Morale, & enfin la théodicée qui sera la dernière.

on donne pour justifier cet arrangement les raisons suivantes. on dit: la théodicée est une science de rapport, celui du moi avec qu'il y a de plus élevé dans le non-moi. or des deux termes de ce rapport, le moi étant le plus proche est aussi celui qu'il nous est le plus facile de connaître, il est donc naturel de débuter par l'Etude de celui des deux termes qui est plus simple, ou ce qui est la même chose par la Psychologie et les 2 sciences qui en sont le développement. mais c'est là une erreur grave. l'expérience nous démontre tous les jours qu'il est beaucoup plus naturel et plus facile à l'homme de diriger son attention vers le dehors que de la concentrer sur lui même. cette propension de l'homme lui est même nécessaire. il vivrait sans se connaître, mais la connaissance du monde extérieur est la condition de son existence, il faut pour vivre qu'il connaisse parmi les objets du monde plus ceux qui lui sont amis, ceux qui causeraient sa perte, il faut en un mot pour qu'il existe que le moi connaisse le non-moi. ainsi cette raison n'est pas admissible. le vrai motif à mon avis c'est que la théodicée ayant à s'occuper de l'origine et de la destinée du moi, doit débuter par l'Etude de sa nature. c'est là qu'il faut chercher la solution de ces grandes questions. car ce n'est que par ce qu'il est que nous pourrons juger d'où il vient et où il va. de même qu'à propos des Idées il faut en connaître la nature avant d'en assigner l'origine. et renverser cet ordre naturel et nécessaire, ce serait imiter la fuite de Mr Cousin chercher le Nil source du à travers le désert sans route fixe ni méthode arrêter au lieu de trouver d'abord le fleuve et de remonter ensuite jusqu'à sa source ainsi ce sera dans la Psychologie que nous trouverons écrites l'origine et la destinée du moi.

la question qui vient ensuite est ainsi conçue:
Objet de la Psychologie. nécessité de commencer l'Etude de la philosophie par la Psychologie. de la conscience et de la certitude qui lui est propre.

la 1re partie de la question a déjà été traitée. nous savons que l'objet de la Psychologie est la description des opérations et modifications du moi. il en est de même de la 2de partie que nous avons déjà traité à propos de la question 3. quant à la dernière partie, nous la pensons tout à fait hors de place avant de traiter d'aucune de nos

facultés, il faut les énumérer, ce seroit donc par là qu'il faudroit commencer. puis on ne parle de Certitude qu'à propos de la Conscience cette vérification doit pourtant avoir lieu pour toutes nos facultés sans distinction. ainsi il faut ici énumérer, étudier décrire toutes nos facultés, puis parler de la certitude particuliere à chacune d'elles, ou bien il faut laisser à la logique le soin de traiter ce sujet qui rentre si bien dans son domaine. ce sera aussi ce dernier parti que nous prendrons. de plus l'histoire de chaque faculté devroit être suivie de objections qui s'y rapportent mais pour des intelligences encore peu développées, pour des hommes encore sans principes arrêtés, il y auroit danger peut être à exposer dès l'abord des opinions contradictoires opposées aux vérités qui viennent d'être émises, il pourroit que nous résulter de là un doute fâcheux et très nuisible quoiqu'il en soit nous réservons pour la logique le soin de traiter de la certitude relative à chacune de nos facultés et de faire l'histoire des opinions. 201

La cinquieme question, celle qui vient immédiatement après celle que nous venons d'ajourner, est celle ci: des phénomenes de Conscience et de nos Idées en général — de leurs différents caracteres et de leurs diverses espèces, donner des exemples. (36)

cette question est mal posée et de plus elle n'est pas à sa place non pas qu'elle ne vienne assez naturellement après celle qui la précède mais celle ci étant ajournée l'entraine avec elle. de plus, je disois qu'elle étoit mal posée. en effet, elle sembleroit faire entendre, ce qui n'est pas, que tous les phénomenes de Conscience sont des Idées et par suite intellectuels, lorsqu'au contraire nous savons très bien qu'il existe outre les faits intellectuels, des faits sensibles et des faits actifs. il ne faut donc pas confondre ces 3 choses si différentes. peut être dira-t-on que les Affections et volitions n'arrivent au moi que à la condition d'être perçues et comme réfléchies dans la conscience, mais alors vous ne faites qu'éloigner la difficulté et il vous faudra admettre pour les idées les différences que vous avez rejettées pour les phénomènes. vous direz donc Idée de perception, Idée d'Affection, Idée de volition et la division sera toujours la même. aussi nous rejetterons cette Methode qui nous conduiroit à parler de l'entendement humain avant que nous n'ayons énumérer les facultés qui jointes à l'entendement forment la totalité du moi car comme le fait remarquer Mr Cousin, l'entendement n'est qu'une partie de la nature humaine et la présuppose.

La 6eme question est celle ci: de l'origine et de la formation de nos Idées, prendre pour exemples quelques unes des plus importantes.

cette question qui suit naturellement celle qui traite de la Nature des Idées doit être ajournée avec elle.

Voici la 3ème question qui devient pour nous la quatrième. donner une théorie des facultés de l'Ame. qu'est-ce que déterminer l'existence d'une faculté.

il est évident qu'il faut intervertir les 2 parties de la question et qu'avant de donner une théorie des facultés de l'Ame il faut savoir ce que c'est que déterminer une faculté.

pour cela on observe les phénomènes de Conscience d'abord individuellement puis comparativement pour saisir les Rapports tous ceux qui présentent les mêmes Caractères, on les groupe, on en forme une classe que l'on rapporte à un certain pouvoir de produire les phénomènes qu'elle comprend, à une faculté. ainsi dans la détermination et l'Enumération des facultés on doit en trouver autant qu'il existe de phénomènes independants les uns des autres c'est ainsi qu'en Physique pour déterminer une propriété des Corps on commence à les examiner en eux même à voir de quelle manière ils se comportent dans telle ou telle Circonstance on groupe les faits de même espèce et on en conclut dans le Corps la capacité ou propriété de les produire, il en est exactement de même pour les phénomènes de la conscience. de toutes les conditions au moyen desquelles nous pouvons déterminer l'indépendance de deux phénomènes, la moins favorable c'est que les deux phénomènes se trouvant constamment et invariablement unis, l'esprit conçoive qu'il pourrait en être autrement. ainsi tous les Corps sont à la fois pesants et sonores cependant comme nous pouvons concevoir à la rigueur qu'un Corps soit pesant sans être sonore et réciproquement nous rattachons ces deux phénomènes à deux forces différentes la vibratilité et l'attraction de même dans le moi si des phénomènes quoique invariablement unis peuvent être conçus par nous comme isolés, nous sommes en droit aussi de les rapporter à deux facultés différentes ainsi, par exemple, l'homme en état de veille est toujours percevant quelque chose. de même aussi toujours il se souvient et même ces deux faits existent toujours simultanément. néanmoins comme il nous est facile de concevoir qu'il en puisse être autrement, nous rattachons ces faits différents à deux facultés distinctes, la faculté de percevoir et la faculté de se souvenir. cette condition quoique la moins favorable à défaut d'autres peut cependant suffire

maintenant, il peut se faire qu'une seconde vienne la corroborer en s'y ajoutant. par exemple les phénomènes peuvent ne pas être en raison l'un de l'autre. ainsi dans le monde physique si nous ne

voyons pas que la vibratilité soit en raison de la couleur. de
même en psychologie la mémoire n'est pas proportionnelle à ~~la fault~~
d'invention et nous sommes contraints de rattacher ces deux faits
à des propriétés différentes

il peut se faire ensuite que les deux phénomènes au lieu d'être
simultanés, l'un peut arriver après l'autre, il est bien clair alors
qu'ils ne sont pas identiques. ainsi n'arrive t il pas souvent qu'un
corps tombe avant de rendre un son, ou bien qu'il rende un son avant
de tomber. raison de plus pour les rattacher à des propriétés
différentes. ainsi en psychologie si nous découvrons que dans l'enfant
l'idée du juste se manifeste avant l'idée de Dieu ces deux phéno-
mènes, ces deux idées, devront se rapporter à des facultés différentes.

enfin la condition la plus favorable, c'est qu'un des phénomènes
disparaisse sous l'autre, ou bien que l'un se trouve dans un individu
et l'autre dans un autre individu. ainsi, en physique on dépouille
un corps de son odeur sans le dépouiller pour cela de ses autres qualités.
en psychologie si la vision vient totalement à s'abolir, l'homme
ne laisse pas de souvenir des phénomènes qui y sont relatifs. on en
conclut que la perception et le souvenir doivent se rapporter à des
facultés différentes.

c'est à ces conditions que nous serons admis à déterminer l'existence
et la réalité d'une faculté mais il ne faut pas que ces quatre
conditions soient remplies par deux faits psychologiques pour
que leur distinction, et par suite celle des facultés qui s'y rapportent
soit dûment et légitimement constatée il suffit d'une seule, de la 1ère
par exemple, à plus forte raison de la 2e, de la 3ème

voici maintenant le moment de déterminer les facultés de
l'âme humaine, d'en donner une théorie.

on se sert souvent d'un exemple pour faire comprendre la distinc-
tion qui existe entre les phénomènes de conscience et par suite celle
des facultés qu'ils supposent.

Supposons, un homme occupé à étudier un livre de Mathématiques
il peut se faire qu'il soit frappé de la beauté du caractère, de
la précision et de la délicatesse des figures, ou bien il peut y trouver
de la négligence et de l'incorrection. dans le premier cas il éprouvera
un certain plaisir, il sera modifié agréablement. dans le second il
ressentira de la peine et sa modification sera désagréable. ensuite
il pourra comprendre l'auteur, saisir le sens des propositions qu'il
étudie. enfin rien n'empêche ne passe à un nouvel état, qu'il
n'y soit comme partie active pour retenir exalter même le
plaisir qu'il éprouve ou bien étouffer, comprimer la douleur qu'il

ressent
Dans cet exemple nous voyons se produire des Phénomènes de 3 Espèces différentes. les uns appelés sensibles, qui nous font supposer une faculté appellée Sensibilité, les autres intellectuels qui se rattachent à ~~l'intelligence~~ enfin, les derniers appelés actifs et que determinent l'existence de l'Activité, parmi ces faits les premiers ont encore été appelés Emotions ou affections. les seconds idées, et les troisiemes Volitions suivant l'expression de Locke

nous avons dit que ces Phénomènes étaient distincts et supposaient par conséquent des facultés ~~distinctes~~. en effet à quelles conditions et on autorisé à rapporter des faits à des principes différents.

nous avons vu que la Condition la moins favorable etait que des phénomènes unis ait été cependant néanmoins être conçus par l'Esprit comme séparés, supposons, comme cela a lieu en effet le plus souvent, que la connaissance l'Emotion, la volition, soient constamment et indivisiblement unies, ne nous est il pas possible de concevoir un être doué de connaissance d'émotion seulement? Sans doute, un tel être serait bien incomplet, bien difficile à comprendre dans l'ordre harmonique du monde, mais enfin nous concevons sa possibilité, par là nous sommes autorisés à rapporter les phénomènes ~~de l'intelligence~~ la Connaissance à une faculté speciale, indépendante des autres. au reste, nous avons des conditions plus favorables voici la 2de que nous avons mentionnée: c'est que les phénomènes ne soient pas en proportion l'un de l'autre. eh bien cette condition est elle applicable à l'objet qui nous occupe? croit on par exemple que l'intelligence soit en proportion de la sensibilité. un homme connait-il plus à proportion qu'il aime davantage? à cette question, la conscience repond non. au reste il n'est point dans le monde de distinction plus ancienne ni mieux établie que celle de l'Esprit et du Coeur, de l'intelligence et de la sensibilité. parlons de la volonté. son existence nous est attestée par la conscience, elle existe au même degré pour tous, tous ont egalement le pouvoir de se décider, de se diriger mais il suffit que la volonté ne se mele pas toujours dans la meme proportion aux faits intellectuels et sensibles pour qu'ils puissent être considérés comme distincts. eh bien! c'est justement ce qui a lieu

la 3eme Condition, c'est que les faits se montrent les uns après les autres, elle se trouve aussi remplie. en effet, nous avons toujours des Idées, mais souvent nous sommes dans un Etat

Complets d'indifference. ainsi les phénomènes de l'intelligence et de la sensibilité se s'accompagnent pas toujours. l'intelligence est bien plus souvent en exercice, car la sensibilité fait souvent de longues pauses et il est heureux qu'il en soit ainsi; car le résultat de tout fait sensible est de causer une nouvelle sorte d'ébranlement dont son organisation ne pourrait supporter la trop fréquente répétition. ceci est encore plus clair pour ce qui regarde la volonté. sans doute souvent elle intervient après un fait sensible ou intellectuel elle réagit sur ses modifications et perceptions, mais d'autres fois aussi elle s'en sépare.

enfin la 4e condition qui est que l'une des choses comparées s'unisse à disparaître l'autre subsiste, ne peut fort heureusement s'accomplir, l'expérience ici devient impossible à faire. jamais il n'arrive qu'un homme même dans la folie soit tout à fait dénué de perceptions. j'en dirai autant des affections et de la liberté ainsi la 4e condition ne peut être remplie, mais les autres nous suffisent.

nous comprenons tous parfaitement quelle est la nature, quel est le caractère spécial des faits dont nous avons parlé. il n'y a personne qui ne sache ce qu'il faut entendre par idée, plaisir et peine, volition. par exemple quand je suis dans l'inaction, je sens qu'à l'aide de ma volonté, de mon pouvoir personnel, il m'est libre de passer de cet état à un autre. de même lorsque nous laissons nos pensées se succéder sans ordre, sans autre liaison que celle qui résulte des diverses associations, je sens toujours qu'il m'est libre de rester en cet état ou de prendre une autre direction. ces exemples laissent pour ainsi dire le phénomène à nu et en laissent facilement saisir la nature. il y a des philosophes qui dans le mot volonté renferment les sentiments qui servent à la déterminer, qui influent sur elle et quelquefois même la conscience morale et le principe d'obligation.

mais maintenant, une fois distinguée la nature commune à tous les faits de cette espèce, si je demande ce qui distingue ces phénomènes entre eux il m'est impossible d'obtenir une solution satisfaisante, c'est en vain que nous voudrions chercher des différences entre les idées, les sentiments et les volitions. pour montrer cette impossibilité, nous passerons en revue quelques unes des prétendues distinctions que l'on a voulu établir entre ces trois ordres de ~~choses~~ faits.

on a dit d'abord les faits relatifs à l'intelligence impliquent dualité; ceux au contraire qui sont relatifs à la sensibilité supposent unité ainsi dans les premiers, il y a le moi connaissant et l'objet connu. dans la sensibilité il y a le moi qui jouit et qui souffre et voilà tout. il n'existe point en dehors du moi, d'objet qui soit souffert. il y a la

méprise évidente car si dans la sensation il n'existe pas au dehors de moi d'objet que nous appelions peine ou plaisir, en est-il ainsi de ce que nous nommons Connaissance mais dit on, dans la Connaissance il y a un objet qui ~~est~~ connu, eh bien! dans la sensation n'y a-t-il pas l'objet qui fait jouir et souffrir.

cette objection, au reste, n'est pas la seule. quand le moi se connait lui même, quand il se voit dans ses operations, il y a la operation réfléchie et la dualité disparait. de même dans l'imagination, il n'y a pas quelque chose hors de moi, il n'existe réellement que le moi qui fonctionne qui reagit sur ses perceptions, sur sa propre intelligence.

jamais nous renoncerons à ce prétendu caractère conçu comme seule voie n'est-ce pas un ... puisqu'il est bien certain que jamais nous n'aurions pu saisir par nous mêmes la moindre difference entre les phenomenes mentionnés, si cette difference ne nous eut été fournie par une autre voie.

on a encore prétendu en donner une seconde. on a dit: le fait intellectuel est le même pour tous, le fait sensible, au contraire est susceptible de varier. ainsi, par exemple, tout le monde se fait la même idée du triangle, mais aux uns, lorsque cause un sentiment de plaisir, aux autres un sentiment de peine et parmi ceux qui eprouvent soit du plaisir, soit de la peine, il n'en est aucun qui les éprouve au même degré. ce fait est bon pour constater que la sensibilité est variable mais non pour demontrer que l'intelligence reste la même. car reprenons cette idée de triangle. le nom est commun à tous, mais qui nous dit que l'idée soit la même, comment montrer que nous entendons tous la même chose par ce que nous appelons triangle. dans de telles matieres, l'observation nous echappe et le raisonnement devient impossible. toutefois on a prétendu demontrer pour les couleurs l'identité de nos perceptions.

Supposons, a-t-on dit, deux individus. le premier perçoit une couleur bleue il veut savoir si c'est la même couleur qui est perçue par l'autre eh bien il faut qu'il se reflète dans la pupille de l'oeil une couleur analogue à celle qui est perçue il n'a donc qu'à regarder l'oeil de son camarade comparer la couleur qui s'y reflète avec celle qu'il perçoit lui même. si ces deux choses sont identiques, voilà démontrée l'identité de nos perceptions au moins pour les couleurs. mais l'on tombe là dans un cercle vicieux. car si par exemple l'oeil du second est conformé de manière à saisir comme vert ce qui est bleu il est clair que la couleur bleue qui se reflète sur sa pupille lui paraîtra verte ainsi que l'objet lui même, quoique pour le premier cet objet ainsi que sa couleur qui se peint dans

la pupille de l'oeil soit tout a fait bleue. ainsi rien à conclure de cette prétendue explication qui n'est qu'un ingenieux sophisme il en est absolument de même de l'idée de triangle. sans doute apres cela il serait difficile de rendre compte de l'harmonie de la possibilité d'une langue ou langue mots correspondant à des objets differents, mais ceci ne fait pas que les raisons que l'on a données ne soient mauvaises et n'est d'ailleurs pas moins insoluble le grand Probleme de l'identité de nos perceptions ainsi en somme la distinction que l'on voulait demontrer entre la sensibilité et l'intelligence est encore à prouver

on a donné une troisieme caractere distinctif on a dit: l'habitude emousse la sensibilité et perfectionne l'intelligence, delà ce proverbe si repandu: l'habitude emousse le sentiment et perfectionne le jugement. mais si par jugement on veut entendre intelligence et par sentiment sensibilité. nous verrons que l'habitude emousse aussi les faits intellectuels. les gens qui restent pres des Eglises sont d'abord assourdis par le bruit des cloches. puis avec le temps ils y sont moins sensibles et finissent par ne plus l'entendre. de même on voit que certaines personnes s'endorment souvent aux longs sermons c'est que par l'habitude la voix du predicateur ne leur apportant plus que des perceptions tres faibles ils finissent par n'y plus rien entendre. on pourrait encore citer l'exemple de Montesquieu qui apres avoir pali sur un probleme pendant un jour entier n'en a pas pour cela l'intelligence plus developpée ni les facultés intellectuelles plus puissantes. on pourrait de même que quelquefois l'habitude rend la sensibilité plus grande ainsi l'on voit que les gens qui pratiquent un art ont pour tous les objets qui s'y rapportent une sensibilité tres grande et une finesse de tact peu ordinaire. de même au theatre ce n'est point ordinairement à la premiere representation qu'une piece nous emeut le plus, c'est à la seconde, à la 3me lorsque le spectateur est déjà familiarisé avec les principaux evenements qui s'y passent.

de tout cela que conclure? c'est que sous ce point de vue il n'y a rien d'absolu à poser ni pour l'intelligence ni pour la sensibilité. ainsi au lieu de dire: l'habitude emousse l'une et perfectionne l'autre il faudrait se contenter d'avouer que c'est là le cas le plus ordinaire. il y a réellement difference que du plus ou moins

on a dit encore que les faits intellectuels se refléchissent dans la memoire et non nos peines. ceci est contraire à l'experience

a au langage universellement admis qui nous permet de dire «nous avons souffert.»

enfin on donne comme un dernier caractère distinctif que nous pouvons éprouver en même temps des idées contraires, mais non des affections contraires. c'est là une véritable exagération sans doute souvent des idées contraires se trouvent simultanément dans notre intelligence, mais n'éprouvons nous point aussi et pour un même objet des affections différentes, par exemple un amour mêlé de haine, de la joie mêlée de tristesse.

aussi donc notre conclusion sera qu'il nous est impossible de donner, de l'intelligence et de la sensibilité des différences plus tranchées ou plus précises que celles que [illegible] seul exister entre ces ordres de faits.

maintenant est arrivé le moment de faire l'histoire de ces mots, sensibilité intelligence volonté, de savoir par quelles variations successives ils ont dû passer pour avoir la signification que nous leur donnons aujourd'hui.

autrefois, le mot sensibilité avait une acception bien plus vaste que celle que nous lui donnons aujourd'hui. pour bien la saisir, il est bon de considérer les éléments du rapport que établit la communication entre le moi et le non moi matériel.

Dans cette communication, je vois d'abord, d'une part le moi qui sent, pense et veut celui qui dit: je et moi. puis le monde extérieur dont nous disons il. cette différence est aussi tranchée qu'elle peut l'être. jamais il n'arrive à personne de confondre sa personnalité sa propre existence, avec celle du monde extérieur. l'homme le plus inculte placé en présence d'une statue ne confondra jamais son moi qui la voit, qui éprouve du plaisir à la contempler avec la statue qui n'est que la cause occasionnelle de cette connaissance et l'occasion de ce plaisir. mais maintenant entre lui et la statue, il y a quelque chose qui n'est pas la statue et qui n'est pas le moi, quelque chose qui sert d'intermédiaire entre l'un et l'autre, je veux dire son corps. des expériences très fréquentes démontrent que dans la condition actuelle de l'humanité et d'après l'organisation dont elle est douée le moi ne peut arriver à la connaissance du monde extérieur qu'au moyen des organes, dont l'ensemble constitue son corps. mais puisque cet organisme, dans la position présente de l'homme est la condition de ses connaissances physiques, quelle conséquence peut on en tirer? il n'en est qu'une seule, c'est que cette connaissance ne nous est acquise qu'au moyen d'une certaine influence inconnue que le corps exerce sur ces organes, il est probable qu'elle n'arrive qu'à

la suite d'une modification qu'ils éprouvent. mais de quelle nature est donc cette modification? c'est une énigme dont depuis longtemps les physiologistes cherchent le mot et qu'ils n'ont pu trouver encore. les uns l'appellent une vibration, les autres une torsion, ceux ci une contraction, ceux là, et ce sont les nouveaux venus l'appellent suivant l'expression moderne une irritation. Rien de tout cela n'est capable de satisfaire l'observateur attentif et important peu reste qu'elle s'appelle comme on voudra cette modification que le monde extérieur fait subir à l'organisme, qu'elle soit de telle ou telle nature, qu'elle exécute tel ou tel mouvement, il n'en reste pas moins très probable qu'elle existe et c'est là ce que nous voulions constater.

mais indépendamment de cette impression du monde extérieur sur l'organisme, impression que nous appellerons physiologique, il existe un fait d'une toute autre nature. c'est la connaissance qu'il existe au dehors du moi quelque chose qui n'est pas le moi, soit la notion d'un corps solide dont l'existence est séparée et indépendante de la mienne. et qu'on n'aille pas dire, que cette connaissance de quelque chose d'extérieur ne nous est révélée que par les perceptions du toucher, car sans entrer ici dans la question de savoir si la croyance à l'extériorité de la couleur par exemple se fonde sur la loi de substance et de causalité ou bien si elle nous est acquise immédiatement à la suite de la première perception que nous en avons, il est au moins un fait qu'on ne saurait révoquer en doute c'est qu'au moment où nous parlons de la couleur, nous n'en parlons pas comme de quelque chose qui se confond avec le moi à la manière de l'émotion ou de la connaissance, nous disons souvent: je souffre, je connais, jamais je colore ou je sonne. ainsi la connaissance et l'émotion le moi s'en fait une sorte de manteau dont il s'entoure la couleur, le son & il les repousse totalement comme choses étrangères à lui et les exclut de sa personnalité. la distinction est donc frappante. mais pour la constater encore davantage remarquons que le moi sait discerner à priori et d'une manière distincte ses perceptions d'une part de ses souvenirs, ou des résultats de son imagination de l'autre. ainsi au milieu d'un sommeil profond nous voyons des couleurs, nous saisissons des figures, nous entendons des sons, réveillons nous tout à coup, que la réalité succède à l'idéalité, la perception au souvenir et à l'imagination, et aussitôt ces nouvelles couleurs qui nous apparaissent, ces nouveaux sons que nous entendons, ces odeurs, ces saveurs, ces formes nous les distinguons parfaitement de celles qui nous frappaient dans notre sommeil, nous savons intuitivement que ceci n'appartient qu'au

existence mensongère, une apparence, une fiction d'être, & celles-là la réalité, la véritable existence, l'Entité. ainsi la distinction du moi & du non-moi nous est fournie non moins réelle non moins parfaite dans la perception des qualités des corps appelées secondes que dans celle des qualités premières.

enfin après cette connaissance de quelque chose d'extérieur, il existe encore un fait, c'est le plaisir et la peine. je sens un corps, j'éprouve une Résistance je perçois une couleur, tous ces faits sont pour moi des occasions de peine ou de plaisir il en serait de même de toute autre perception du monde matériel

ainsi en passant en revue les différents éléments que nous venons de distinguer nous trouvons que la communication entre le moi et le monde extérieur se trouve établie au moyen de trois faits: impression organique, Notion de quelque chose d'extérieur qui produit cette impression, Affection. Séparons maintenant ces trois Eléments et montrons leur indépendance Relative. il est quelques Physiologistes qui inclinent à penser que ces trois Eléments que nous tenons à diviser sont cependant toujours unis dans la réalité, qu'ils ne font qu'un. montrons l'erreur qu'il y a évidemment méprise. que ce phénomène complexe qu'ils appellent à tort du nom si impropre de sensibilité comprend trois phénomènes bien distincts. impression physiologique, Notion, peine et plaisir.

posons d'abord en principe que dans l'État normal, l'organisme est toujours ouvert pour recevoir l'action des objets extérieurs eh bien. supposons maintenant que 3 sons a, b, c viennent à se succéder si a et c font impression, il n'y a aucune Raison pour que b n'en produise aucune. ainsi il y aura eu 3 sons et 3 impressions correspondantes c'est ce qui Résulte de la doctrine même de nos adversaires. mais maintenant il peut se faire que nous n'ayons eu notion que de a et de c et que b soit resté pour nous comme s'il n'était pas. il s'ensuit donc que la Notion et l'impression ne sont pas la même chose puisqu'il y aurait eu 3 impressions et seulement deux Notions, appliquons cette démonstration algébrique à un exemple connu.

nous savons qu'Archimède occupé à tracer des figures géométriques n'entendit point lors de la prise de Syracuse la voix du soldat qui lui demandait son nom. pourtant cette voix elle avait fait impression sur le tympan de l'oreille et sur le nerf auditif suivant les lois mêmes de la Nature,

et pourtant, il n'y avait eu aucune notion, donc la notion et l'impression sont deux choses tout à fait différentes. l'impression n'est pas non plus la même chose que l'Affection. démontrons-le. dans l'Etat ordinaire de l'homme, toutes les fois qu'il se trouve sous l'influence d'une cause propre à porter atteinte à son organisme, si par exemple il y a division dans les chairs, l'homme souffre, il éprouve une douleur, et ici, nous voyons l'Affection suivre ou accompagner si l'on veut l'impression. mais si nous démontrons qu'il est des cas où l'impression existe sans l'Affection nous aurons en même temps démontré que ces deux modifications ne sont pas la même chose. eh bien, ne savez-vous point que sur le champ de bataille, dans l'ardeur de la mêlée, il arrive souvent que le soldat ne sent point ses blessures, n'éprouve aucune douleur et même ne s'en aperçoive qu'en voyant couler son sang. cependant si l'impression était la même chose que l'Affection, il est clair qu'elles s'accompagneraient nécessairement, qu'elles ne feraient qu'un. on pourrait citer une foule d'autres exemples. si une mélodie vient frapper votre oreille, vous en éprouvez du plaisir. demain cette même mélodie se fait entendre, et vous y restez parfaitement insensibles. d'où vient ce changement, si ce n'est de ce que l'impression et l'Affection sont deux choses essentiellement différentes dont l'une peut arriver sans l'autre. ainsi l'impression physiologique produite en nous par l'action du monde extérieur sur les organes n'est pas ~~que~~ la même chose que la notion qui nous donne connaissance de ce monde extérieur ni que l'Affection qui n'est autre que le moi souffrant et jouissant.

il nous reste maintenant à démontrer que la notion n'est pas non plus la même chose que l'Affection.

et d'abord nous parlons ici de la communication du moi avec le monde extérieur. il ne peut donc être ici question que de celles de nos notions qui nous mettent en rapport avec ce monde extérieur, il ne s'agit donc que de nos notions physiques. ces notions sont ou tactiles ou visuelles, d'odorat, de goût ou d'audition. les notions qui entrent comme éléments dans nos perceptions tactiles sont celles d'étendue, de forme, de résistance, et de température. les différences qui existent entre nos notions d'étendue, de forme et de résistance et les Affections qui peuvent s'y rapporter sont faciles à saisir. en effet la question est de savoir si toutes les fois que je touche un corps, que je perçois une forme, que je saisis une résistance, il s'agit de savoir si ces phénomènes sont inévitablement suivis de peine ou

de plaisir. ici, la conscience de chacun répond: non. il n'est personne à qui il ne soit arrivé cent fois, par jour, de toucher un corps, de saisir une forme, sans qu'il n'ait été nullement affecté. mais, dit le docteur Reid bien que vous n'éprouviez rien maintenant, vous avez autrefois éprouvé du plaisir ou de la peine. nous sommes faché d'avoir à combattre une telle autorité, mais nous pensons que Reid a pris les choses un peu trop à la légère nous ne savons trop s'il est homme au monde qui puisse se souvenir si sa première notion de style a été suivie de peine ou de plaisir, mais nous savons au moins qu'il arrive souvent au point où nous en sommes de percevoir des formes, des résistances sans éprouver le moindre plaisir. de là nous sommes autorisés à conclure que ces 2 choses sont réellement distinctes. maintenant il nous reste à parler des notions de température et ici peut être la distinction n'est pas aussi facile à montrer. dans l'esprit de certaines personnes les idées de froid et de chaud d'une part, de peine et de plaisir de l'autre sont deux groupes de faits étroitement liés l'un à l'autre. mais, voyons, si la notion de température est la même chose que l'émotion qui en résulte ces deux faits devront s'accompagner constamment et de plus seront toujours proportionnels l'un à l'autre c'est à dire augmenteront ou diminueront en même temps d'intensité. et pourtant cela n'arrive pas. en effet, supposons qu'un homme ayant froid entre dans une chambre médiocrement chauffée. il éprouvera une affection de plaisir. mais augmentez la chaleur, faites monter la température à un point très élevé le plaisir ira t'il croissant. non sans doute, au contraire nous savons qu'arrivée à un certain degré la même chaleur qui naguères nous sembloit agréable nous incommodera beaucoup. ces observations seroient mot à mot applicables au froid. de plus il seroit également facile de constater que la même température nous cause suivant les différentes circonstances où nous nous trouvons de la peine ou du plaisir. ainsi savoir qu'il fait chaud ou froid et éprouver une jouissance ou une douleur ne sont pas des expressions synonymes

passons maintenant aux notions visuelles, à celle de couleur par exemple. nous savons que la même couleur alternativement nous agrée ou nous déplait. Gassendi nous dit: je me rappelle que dans mon enfance je ne trouvois pas aux melons la même saveur que maintenant et pourtant

Certes la notion étoit bien la même, l'objet dont il a parlé alors étoit bien le même que celui qu'il avoit goûté autrefois seulement l'affection avoit changé. ces exemples prouvent que l'affection changeant la notion peut rester la même, on en trouveroit d'autres pour montrer qu'à son tour la notion peut changer, l'affection restant invariable. ainsi une femme voit successivement passer devant elle une foule d'étoffes diverses dont aucune ne lui plaît et que toutes la laissent dans la plus parfaite indifférence. nous voyons ici que la notion change puisqu'elle a tour à tour des objets différents et pourtant l'affection reste la même, puisque la femme reste toujours dans une complète indifférence. on démontreroit la même chose des odeurs, saveurs, odeurs à qui ces exemples sont mot à mot applicables.

ainsi nous sommes autorisés à reconnaître la distinction des 3 Elements impressions physiologique, Notion, Affection qui nous servent à communiquer avec le monde extérieur. maintenant nous sommes en mesure de faire l'histoire du mot sensibilité.

ces 3 faits divers que nous avons signalés et distingués les physiologistes et Condillac les ont confondus ils les ont désignés ~~tout à la fois~~ en somme sous le nom de faits sensibles et la faculté correspondante ils l'ont appelée sensibilité. Locke qui s'est servi des mots sensation et perception n'a jamais pu déterminer la différence qui les sépare il prend le mot de sensation dans le sens de perception et réciproquement. un esprit plus rigoureux et non moins inventif. Reid est tombé dans le même défaut. il avoit entrepris d'établir une distinction entre ces deux expressions, il n'a pas su en venir à bout, dans tout le cours de ses ouvrages il les confond l'une avec l'autre ici il dit que la sensation est le signe de la perception, plus loin il dit que la perception précède la sensation. mais avant de poursuivre cette histoire, il est important pour nous de constater que les 3 Eléments que nous avons cités sont réellement les seuls qui établissent la communication entre le moi et le monde extérieur. quelques philosophes parlent de sensations indifférentes c'est comme si l'on disait des sensations non senties. or tout ce qui se passe en lui le moi le sent, les sensations, il ne les sent pas, donc elles n'existent pas en lui. on s'explique comment concevoir que dans le moi, il puisse exister autre chose que des notions et des affections, en tout ce qui regarde le monde

Extérieur. le moi le Connoit et il en est affecté, voilà tout. au delà de ces faits il n'existe plus rien, ainsi que l'on parle si l'on veut de sensation à condition que par là on entende peine et plaisir, mais si sous ce mot on veut introduire autre chose, ce n'est qu'un être imaginaire, un phantome.

ainsi telle étoit au 18ème siècle l'Etendue du mot sensibilité qu'il Comprenait à la fois l'impression physiologique, la notion et l'affection. de plus c'étoit à ces seuls Elements que Condillac, Diderot et toutes sensualistes en general avoient voulu ramener l'ame humaine; cette philosophie regnoit encore lorsque la revolution françoise fit fermer les Ecoles. quand on les rouvrit elle rentra en possession du privilège de gouverner les intelligences, mais bientot elle devoit subir des modifications remarquables. Mr Laromiguière commença par admettre les données de l'Ecole sensualiste mais il lui fit faire un pas immense en distinguant nos différentes manieres de sentir; ainsi il commença par envisager la sensibilité par rapport au monde extérieur. il donna à ce Rapport le nom de sentiment-sensation. mais l'homme n'avoit pas seulement sentiment du monde extérieur, ne sentoit il pas une voix intérieure qui lui rend compte de ses pensées de ses volitions &c il donna à ce nouvel ordre de faits le nom de sentiment de l'action des facultés de l'ame. cependant quand l'ame percoit un fait causé par un agent libre elle juge instantanément de la moralité de l'action elle eprouve aussi un sentiment pour nous conformer au langage de Mr Laromiguière et pourtant on ne sauroit classer ce sentiment ni parmi ceux qui se rapportent au moi, ni parmi ceux qui se rapportent au non-moi. il falloit donc lui donner un nouveau nom, il l'appela sentiment moral. restoient ces maximes depuis long tems admises dans l'Ecole des axiomes tels que ceux-ci: tout effet suppose une Cause, le tout est plus grand que sa partie &c il rangea tous ces faits en un ordre qu'il appela celui des sentiments de rapports, ce fut là comme une sorte de Classification provisoire ou il fit entrer tout ce qui ne pouvoit convenir aux 3 Especes de sentiments précédentes. c'étoit s'appuyer sur l'exemple des Naturalistes qui en agissent ainsi dans des cas tout analogues. sans doute c'étoit là un progrès dans la science psychologique surtout en parlant de sentiment moral à une Epoque où l'athéisme avoit remplacé le juste. mais il lui en fit faire bientot un autre plus remarquable.

il reprocha à Condillac de ne pas avoir reconnu au

de l'[illegible] de l'activité du monde extérieur d'où résulte la sensi=
bilité humaine, une force dont l'homme à son tour peut disposer
pour réagir sur le non moi et sur lui même, je veux dire
l'activité. aussi dans son système des facultés de l'âme
il dépeint d'abord deux modes de développement pour le
moi humain la passivité et l'activité. à la première il donna
pour synonimes sensibilité et intelligence. dans l'activité
il comprit 3 grandes divisions. Entendement qui pour lui comme
on le voit, n'est pas du tout synonime d'intelligence et volonté
dans l'entendement il commença par distinguer l'attention
dont toutes les langues ont conservé des traces puisqu'elles ont
toutes ces expressions voir entendre auxquelles correspondent
ces autres regarder, écouter, qui sont égales aux premières
plus un certain élément, l'attention. de là il passa à la
comparaison qui n'est qu'une double attention et au
raisonnement qui n'est qu'une double comparaison. puis à
la concentration de l'attention de la comparaison et du raison=
nement sur un même objet il donna un nom particulier qu'il
appela désir ce fut la première subdivision de la volonté
puis, supposant que le désir se portat sur deux objets
à la fois il remarqua qu'il les comparait et finissait
par se décider pour l'un des deux. il appela cette nouvelle
faculté préférence. mais enfin il fallait bien placer dans
cette nomenclature des facultés la liberté, le liberum arbitrium
du moyen âge, il l'y fit entrer au moyen de ressentir. l'esprit
dans la préférence prend souvent le parti le moins favorable
il se reprend et, dans une autre circonstance, il suspend son
choix, il délibère, c'est là l'effet de la liberté. ces 3 facultés
partielles forment dans leur ensemble la volonté proprement
dite qui comprend ainsi des facultés de 3 espèces différentes. ce
système ressemble ainsi qu'on l'a déjà dit à un édifice
bien élevé dont toutes les parties se soutiennent mutuellement.

Ce système est successivement modifié par les différents
philosophes. on commence par applaudir à la distinction introduite
dans la sensibilité, mais ensuite on demanda pourquoi le même
mot de sensibilité se trouvait appliqué à des objets si divers
dans le sentiment-sensation par exemple, il y a impression des
objets extérieurs, notion et émotion, or si le mot de sensible
semble convenable pour désigner cette 1re sorte de phénomènes
comment pourrait il convenir au sentiment des facultés de l'âme
qui exclut toute impression physique. cette absence d'impression

fut ce qui détermina à retrancher du domaine de la sensibilité le sentiment des facultés de l'âme qu'on rapporta à une nouvelle faculté qu'on appela intelligence, raison et conscience

le sentiment moral prêtait évidemment aux mêmes critiques il était trop clair que lorsque nous jugeons du caractère de l'intention de l'agent moral il n'y a là aucune impression sur le nerf aussi l'école moderne l'ôta à la sensibilité pour le rattacher à la raison

le sentiment de rapport n'était pas mieux classé. il comprenait des rapports de 3 espèces. 1° les physiques relatifs aux rapports de forme, de grandeur, de température. 2° les psychologiques qui comprenaient les rapports relatifs au moi comme le plaisir, la peine, la joie, la douleur. 3° les moraux qui contenaient tous les grands principes universels et absolus comme ceux de substance et de causalité

les premiers, l'école moderne en rapporta la connaissance à la faculté qui perçoit les objets eux mêmes c'est à dire au sentiment sensation. en effet, il est impossible de connaître un corps sans saisir en même temps les rapports matériels qui l'unissent aux autres corps qui l'entourent. il y a plus c'est que nous ne saisissons un objet que par sa distinction avec d'autres sans ces distinctions, la nature toute entière ne nous apparaîtrait que comme un seul être

de même pour les rapports psychologiques. il ne nous est pas possible de comprendre une conscience qui ne nous donnerait que des sentiments qui ne nous révèleraient pas en même temps leurs rapports on rapporta donc les phénomènes à la faculté appelée sentiment de l'action des facultés de l'âme

quant aux axiomes moraux si on y voit des rapports, il est clair que l'on ne peut les rapporter qu'au sentiment moral. il ne restait donc plus dans cette classe que les rapports absolus et nécessaires de la cause à l'effet de la substance au mode, ainsi que les axiomes moraux absolus. l'école moderne fut fort embarrassée sur le parti qu'elle devait prendre à leur occasion, elle ne fit qu'une classe à part que l'on rapporta à la raison qui ~~devait~~ comprit aussi la conscience. ainsi la raison comprit outre la conscience, la mémoire &

il ne restait plus d'intact de tout le système que le sentiment-sensation. plus tard on l'attaqua à son tour. on fit remarquer que dans ce fait l'impression physique était tout à fait en dehors du moi. il convenait de la rapporter à la physiologie

ainsi dit partir du domaine de la sensibilité l'impression physiologique et elle ne comprend plus alors que la notion et l'affection. or pensons qu'on ces deux élements si différents quant à leur nature et leurs résultats il était absurde de donner un même nom le mot de sensibilité reste appliqué à la peine et au plaisir. les notions au surplus de tous ces et ou les appliquer diversement. il est sans doute impossible de désigner par des noms particuliers chaque système qui les distribue de la manière. mais deux grandes théories sont ici en présence.

d'une part Mr Jouffroy en 1819 rattache la perception extérieure à une faculté autre que la Raison. d'autre part puis au dessus, il place la Raison elle même. qui nous donne la connaissance des objets non physiques. ainsi suivant lui il y aurait en tout. sensibilité, conscience, perception extérieure, Raison, et activité, pour une autre partie de l'Ecole ayant à sa tête Cousin appellant Raison la conscience et la perception extérieure. cette faculté générale comprend des subdivisions qui s'expliquent toutes au moyen des principes de substance et de causalité.

ainsi deux systèmes dans l'Ecole moderne. l'un qui admet tout pour facultés outre la sensibilité et l'activité, la perception extérieure sensible, la conscience, la faculté morale et enfin la Raison; l'autre qui ne reconnait qu'une seule faculté de connaitre et qui n'admet aucune division.

nous avons fait sur le système de Mr Laromiguière les remarques relatives à ce qu'il appelle la passivité, nous avons reconnu une grande différence entre la sensibilité et l'intelligence, l'une qui nous conduit au plaisir ou à la peine, l'autre qui nous donne des notions. il nous reste maintenant à examiner l'activité telle que la entendue Mr Laromiguière.

ce philosophe fait observer que Condillac en rapportant tout à la sensibilité a omis un des élements intégrants de la nature humaine, celui à l'aide duquel le moi se possède lui même et prend l'initiative. Mr Laromiguière ainsi que nous l'avons déjà dit commence par admettre 3 facultés primitives et indécomposables. Ce sont celles qu'il nomma attention comparaison et Raisonnement. leur collection, il l'appela entendement, puis il en reconnut 3 autres d'un ordre tout à fait différent. ce sont: le desir, la préférence et la liberté qui par leur réunion constituent la volonté.

l'Ecole moderne aborda aussi cette 2de partie du cours de Mr Laromiguière, et tout en le félicitant d'avoir mis en évidence

[stamp]

une partie essentielle du moi que Condillac avait laissé comme inaperçue. M. examina si la division adoptée par M. Laromiguière étoit fondée si chacune des facultés étoit comme il le disoit simple et indécomposable.

on commença par l'attention on commença par se demander ce que c'étoit que cette faculté. il s'agissoit tout bonnement de déterminer quelle différence il y avoit entre voir et regarder, entendre et écouter, sentir et palper, flairer, savourer. eh bien examinons attentivement ces deux séries de phénomènes, nous verrons que ce qui les différencie l'une de l'autre, c'est tout simplement l'intervention du pouvoir volontaire. ainsi regarder est la même chose que vouloir voir. écouter, la même chose que vouloir entendre. or de ces deux Elements dans lesquels se décompose l'acte de regarder, le premier relatif à la perception extérieure est purement intellectuel, le second n'est autre qu'une volition. aussi ce fait que M. Laromiguière avoit donné comme simple est réellement composé. il est vrai que le vulgaire dans sa langue à lui ne fait point cette décomposition il dit tout d'un coup regarder. mais le philosophe qui veut arriver aux Elements indécomposables, doit s'il le faut modifier la langue et cela afin d'obtenir un signe particulier pour chaque Element. au reste, il n'y a même pas lieu de s'étonner de cette différence qui existe ici entre le vulgaire et le philosophe. celui-ci doit procéder par analyse, par décomposition, par abstraction, celui-là qui n'a point été exercé à ce procédé doit saisir le tout tel qu'il se présente ordinairement à lui et lui donner un nom. or, jamais ~~le fait~~ de vouloir n'a lieu sans avoir un but, un objet. ainsi l'objet du vouloir et le vouloir lui-même étant deux choses qui se suivent continuellement, il n'est donc pas étonnant que le vulgaire qui ne saisit d'autres distinctions que celles qui se présentent à lui toutes faites n'ait employé qu'un seul mot pour représenter deux Elements, distincts sans doute, mais qui toujours lui apparoissent unis. on voit que cette observation générale s'applique également au voir, à l'entendre et au sentir.

nous voyons donc que dans l'attention il n'entre aucunement de l'Element intellectuel qui n'est pas le fait lui-même, il n'entre que la volition. une bonne psychologie ne devoit donc admettre que ce seul fait. voilà sur quoi s'est basée l'Ecole moderne pour reprocher à M. Laromiguière d'avoir fait une faculté simple de l'attention qui se ramène ainsi que nous

l'avons vu à la volition

en examinant l'ensemble de ses ouvrages, on voit que l'auteur du système n'a pas remarqué que ce qui constituait l'attention c'est la volition; mais si l'on regarde certaines phrases qui se trouvent éparses çà et là on voit bien clairement qu'en dépit du système arrêté par l'auteur, la vérité qu'il voudrait comme étouffer se fait jour malgré lui. c'était là tomber dans une contradiction bien manifeste, car comment peut-on d'une part assigner à l'attention comme élément constituant la volition, et de l'autre ranger cette faculté dans le domaine de l'entendement!

mais quant, il y a dans le moi un fait bien distinct de l'attention mais que les sensualistes ont affecté bien souvent de confondre avec elle. je veux parler de la préoccupation. il nous arrive très souvent lorsqu'une pensée nous a ému fortement qu'elle se représente continuellement à nous. nous avons beau faire tous nos efforts pour la chasser elle nous poursuit sans cesse, elle nous occupe malgré nous, malgré notre volonté. on voit bien que dans cette sorte de fait, l'homme est uniquement passif. n'est donc pas de ce phénomène que nous parlions effet à qu'un instant. eh bien c'est lui que l'École condillacienne a confondu avec l'attention, et c'est sur ce principe que l'attention arrivant bien quelquefois sans volonté, qu'elle s'est crue fondée à rapporter l'attention à la sensibilité.

mais enfin il y a bien là une distinction entre la volonté qui suscite, provoque la pensée et la pensée qui existe et se soutient malgré la volonté. ensuite que l'on intervertisse les termes peu nous importe pourvu qu'on n'aille pas après à la confondre des objets qui sont entre eux tellement différents qu'ils approchent d'être contraires et opposés. mais pourtant comme il faut bien adopter une expression pour laquelle des deux phénomènes convient le mieux le nom d'attention pour résoudre ces sortes de questions il est un juge seul compétent et qui décide en dernier ressort c'est le vulgaire. consultons sa langue. nous voyons qu'il applique le nom d'attention au phénomène volontaire et il a raison d'en agir ainsi. mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que c'est justement pour représenter ces phénomènes où la volonté intervient que l'École de Mr Laromiguière avait adapté la faculté appelée attention, ainsi l'École moderne était fondée à lui adresser ces reproches. si ensuite les partisans du système

à propos de l'attention nous répondent par la préoccupation, ils parlent de toute autre chose que ce qui était en question et si on confondait ces deux faits elle parvient à mettre hors de cause la volonté, ce n'est qu'en se donnant un démenti à elle même, en détruisant d'une main ce qu'elle a édifié de l'autre puisqu'elle reconnaît l'attention comme passive tout en la regardant comme une des manières dont se développe l'activité. ainsi les deux faits ayant été confondues, nous les avons distingués, nous avons vu lequel des deux on devait appliquer le nom d'attention, nous avons remarqué que c'était précisément dans ce sens que ce mot avait été entendu par Mr Laromiguière, il ne nous reste plus qu'à conclure que l'attention donnée comme faculté simple n'en est pas une, qu'elle se réduit à la volition.

nous passons maintenant à la 2de des facultés déclarées simples par Mr Laromiguière. et pourtant, étrange contradiction il affirme en même temps que la comparaison n'est qu'une double attention. ainsi donc en supposant même que l'attention fut une faculté simple ce qui n'est pas, en supposant en outre que la comparaison ne fut comme vous l'avancez qu'une double attention il serait encore vrai de dire qu'elle n'est pas simple puisqu'elle est comme l'agrégat de deux éléments semblables mais si la 1re partie de l'hypothèse est fausse ainsi que nous l'avons vu, la 2de n'est pas plus vraie. en effet on n'a pas comparé pour avoir regardé alternativement l'arbre et l'animal qui repose au pied. que faut-il donc de plus quels sont les éléments véritables et complets de la comparaison? il faut d'abord avoir l'idée préalable qu'un rapport quelconque existe entre deux objets. puis le désir de découvrir ce rapport, enfin la volonté de connaître chacun des objets.

Ainsi donc la comparaison consiste bien en deux actes d'attention mais précédés de l'idée que des rapports existent, du désir de les connaître.

mais ainsi considérée la comparaison ne contient rien de nouveau. car l'idée d'un rapport sa croyance à son existence n'a rien que de passif c'est purement un fait intellectuel. ensuite, après l'intervention de la volonté, dans l'intention de vouloir trouver, il ne reste que la double attention qui se résoud ainsi que nous l'avons vu en volition, donc la comparaison ne contient d'autre élément actif que la volition

venons en au raisonnement. Mr Laromiguière le définit l'ensemble de 2 comparaisons. sans doute par ce que souvent

il repose sur deux Comparaisons préalables. mais d'abord ces deux Comparaisons ne suffisent pas il faut un lien qui les unisse j'ai beau dire: $a=b$, $c=d$. de cela il n'y a rien à Conclure, il faut un terme qui serve comme de commune mesure entre les deux rapports, un terme qui leur soit Commun. ainsi que l'on me donne $a=b$, $b=c$: j'en Conclurai de suite $a=c$.
mais tout raisonnement ne se Compose pas toujours de Comparaisons. s'il en était ainsi, comme c'est la volonté qui domine dans toute Comparaison, il s'en suivrait que tous nos raisonnements seraient volontaires ce qui n'est pas vrai. car observons nous, nous verrons bien que très souvent nous sommes Conduits à Raisonner sans que notre volonté intervienne il suffit pour cela que notre Esprit saisisse des Rapports avec un terme Commun. il y a plus. parcourons l'histoire des Découvertes, nous verrons que toutes ou presque toutes sont dues au hasard. Montgolfier apperçoit un vêtement de femme que l'on fait chauffer au dessus d'un petit feu de papier et il voit que le vêtement se gonfle peu à peu. plus tard il voit l'incendie de Gibraltar et une immense colonne de fumée qui s'élève autour de la ville. cette vue lui rappelle le feu de papier et le vêtement de femme; à l'instant, il se figure une grande enveloppe proportionnelle à la colonne de fumée, voilà une Montgolfière. ainsi donc dans la théorie de Mr Laromiguière sur le Raisonnement il y avait deux erreurs. la première, de Regarder tout raisonnement comme volontaire, la seconde d'en faire une faculté simple et primitive tout en affirmant qu'il se compose de deux Comparaisons. ainsi tout l'Edifice que Mr Laromiguière Eleva se change en ... le groupe vaste d'entendement n'est en dernière Analyse autre chose que la volition. car, le Raisonnement se ramène à la Comparaison celle-ci à l'attention et l'attention à la volition.

maintenant, on pourrait attaquer la 2de faculté générale la volonté qui comprend les 3 facultés secondaires, désir préférence et liberté.

on commencera par le désir. on sait que dans le système de Mr Laromiguière, le désir n'est autre chose que le Résultat de la direction de l'attention, de la comparaison, et du Raisonnement sur un même objet. mais, je demanderai en faut il tant alors pour désirer. sans doute très souvent ces trois circonstances peuvent accompagner le Désir, mais lorsqu'un enfant apperçoit un fruit, ne faut il pas se figurer qu'il le désire aussitôt, avant

même d'y avoir fait attention, par suite avouons qu'il ait pu faire usage de la comparaison ou du Raisonnement! On reste, le désir ne saurait en aucune manière se rapporter à l'activité. En effet, le caractère distinctif de l'activité, c'est de se posséder, de se diriger, d'être maître de soi. mais nous direz-vous ne sommes-nous pas au contraire entraînés souvent par une force autre que la notre et qu'il nous est impossible de vaincre, aussi une analyse exacte nous montre que dans le désir l'homme est passif, elle nous montrerait de même que le désir n'est pas simple. en effet, reprenons l'exemple cité.

1° l'enfant connait déjà le fruit, ~~qu'il voit~~, il a éprouvé autrefois du plaisir en le mangeant.
2° il le revoit de nouveau.
3° il se rappelle le plaisir qu'il a éprouvé
4° il croit qu'il en éprouvera encore un nouveau
5° il sent qu'il ne possède pas ce plaisir qu'il se rappelle et qu'il croit possible

Voilà les élements du fait. il est important de remarquer que pas un n'implique volonté. ajoutez au dernier élément surtout le sentiment de l'absence, ajoutez chose de pénible, le désir sera constitué. ce sentiment de l'absence est bien l'élément caractéristique du désir que chez les Latins le mot desiderium qui signifie regret signifiait en même temps désir. seulement, ce qui caractérise le regret c'est la croyance que le retour n'est pas possible tandis que le désir suppose l'induction que l'objet peut nous être donné.

mais dit-on il y a dans le désir quelque chose qui nous pousse d'une manière plus ou moins énergique vers ce qui en est l'objet. il est visible que l'on possède ce fait à montrer

cette impulsion que nous éprouvons alors est de deux choses l'une physique ou psychologique. Si elle est physique, vous suscitez ici mal à propos des debats qui ne sont point de notre domaine, vous empiétez sur celui de la physiologie et de toute manière il faudrait démontrer que ce mouvement dans l'organisme fût produit en nous par un acte de la volonté. ou bien elle est psychologique et alors il y aura lieu à reconnaitre ici un principe immateriel une nouvelle force au moyen de laquelle il agit sur le monde extérieur, une force motrice, mais cette force sera nécessairement distincte de la volonté puisqu'elle s'exerce d'une manière fatale, soit

que nous le voulions, soit que nous ne le voulions pas. ainsi, après avoir énuméré et examiné les différents éléments du desir, nous n'y trouvons rien de volontaire.

maintenant il était facile d'attaquer la préférence. en effet elle n'est réellement qu'un double désir dont l'un domine l'autre. ainsi sa nature tient elle du desir, c'est à dire qu'elle sera au fond purement passif. et en effet, ne savons nous pas qu'il ne dépend pas de nous de faire porter nos préférences sur tel ou tel objet. car ~~ce qu~~ nous savons que le desir est toujours une raison directe du plaisir que nous avons éprouvé d'abord, si donc deux desirs se presentent le dominant sera celui qui correspondra à l'objet qui nous aura fait le plus de plaisir dans l'origine. Donc notre préférence sera tout à fait independante de notre volonté.

mais on confond souvent deux expressions qui sont en effet très différentes c'est préférence et choix. la 1re est essentiellement forcée la 2e est libre. en un mot nous choisissons souvent un objet autre que celui que celui que nous préférons. au reste il ne faut pas attacher trop d'importance à la distinction des mots et à nous attacher surtout à celle des choses, ainsi si les partisans ont voulu parler de ce fait psychologique qui n'est que l'assemblage de deux désirs dont l'un domine l'autre, il n'y a là dedans rien d'actif, si au contraire ils ont voulu parler du libre choix, alors ils ont ~~porté~~ traité à l'avance de la liberté qui dans l'ordre qu'ils ont adopté ne doit venir qu'ensuite. de manière qu'ils sont toujours exposés au reproche d'avoir rangé dans l'activité un fait purement passif, ou d'avoir divisé en deux parties un fait unique et indécomposable.

Arrivons maintenant à la liberté. on sait de quelle manière l'auteur y arrive. il suppose que la préférence nous induise en erreur comme cela arrive que trop souvent alors dans une occasion semblable, l'esprit suspend son choix, il dit avec lui même, il délibère. voilà la liberté. mais de la manière dont ce fait est présenté, on pourrait croire que l'état d'hésitation où l'homme se trouve est occasionné par la crainte qu'il a de se tromper de nouveau. ce serait là une grande erreur. car dans la crainte, l'homme est purement passif. voyez les éléments du desir, ils sont précisément opposés à ceux de la crainte qui le composent:

1° de la connaissance d'une peine autrefois éprouvée

2° de la croyance à l'imminence d'une peine semblable
3° du souvenir de cette peine primitive
4° de la croyance qu'il ne l'éprouvera encore une semblable
5° d'un sentiment de plaisir causé par l'absence de cette peine.

L'observation que nous avons déjà faite à propos des Elements du désir, nous la répéterons ici à propos de ceux de la crainte, qui offrent absolument les mêmes caractères, c'est à dire qu'ils ne nous présente nulle part la volonté intervenant comme cause agissante.

Mais si par liberté on a entendu le pouvoir de vouloir, ce pouvoir dont nous avons ~~sur~~ le sentiment même quand nous n'en faisons pas usage; car le plaisir la souffrance aussi tous qu'els sont passés ne pourraient rien nous reveler sur la capacité que nous avons de les éprouver, si c'est de ce pouvoir de libre volonté que l'on parle alors enfin on est arrivé au véritable Element actif.

C'est cet Element qui toujours sous l'œil de la conscience se trouvait au fond du système et à la dernière limite sans que l'Ecole qui l'employait en connut l'existence.

Voilà l'histoire que nous avions promise des termes usités dans notre philosophie.

Ainsi partant de l'Epoque où le mot sensibilité embrassait à la fois l'impression organique, la notion et l'affection, nous avons vu comment M. Laromiguière la divise, puis nous avons pu suivre les diverses modifications qu'elle éprouve dans sa compréhension par suite de tous les changements que l'on vient successivement apporter à son domaine jusqu'au temps où elle se trouve bornée aux peines et plaisirs ou affections de toute espèce.

Quant à l'intelligence d'abord vassale de la sensibilité pendant toute la durée de la philosophie Condillacienne, nous avons vu par quelles restitutions elle était rentrée dans son héritage légitime celui des notions de toute espèce.

Puis nous avons indiqué et montré en passant ces deux grandes divisions de l'Ecole moderne au sujet de l'intelligence. La première qui la regarde comme une faculté une et indivisible capable à elle seule de nous fournir toutes les notions la seconde qui reconnait dans l'intelligence plusieurs facultés distinctes.

De même pour l'Activité nous l'avons vue négligée.

d'abord par Condillac réhabilité pour ainsi dire par Mr Laromiguière et embrassant alors comme au moyen âge les Désirs, les préférences et la liberté, ou bien, odium amor, liberum arbitrium et Conscientia moralis. nous avons dégagé successivement de l'Activité tous les faits qui ne lui appartenaient pas, qui appartenaient à d'autres facultés, et nous avons isolé et vu l'Element Caractéristique la liberté.

il ne nous reste plus maintenant qu'à dire 2 Mots sur le sens des mots Capacités et faculté dans le système de Mr Laromiguière. par le premier il entend le simple pouvoir de Jouir ou de Souffrir; par le second celui d'Agir, de Prendre l'Initiative. ainsi dans son Système il y a 4 Capacités et 6 facultés. dans le Notre, 1 Capacité et 2 faculté.

une différence analogue existait entre les mots Passivité et Activité. mais aujourd'hui nous ne voyons pas pourquoi jouir et souffrir ne seraient pas pour un être qui est fait dans ce but des actions aussi bien caractérisées que celle de vouloir. au reste l'Ecole moderne a abandonné en grande partie cette distinction en facultés et Capacités en Activité et sensibilité.

ainsi, nous avons indiqué sur quels phénomènes Psychologiques reposait la distinction que nous avons faite des facultés du moi en Intelligence, sensibilité et Volonté. nous avons ensuite fait l'histoire de chacun de ces mots, nous avons vu par quelles transformations successives chacun d'eux était arrivé à sa signification actuelle nous sommes maintenant bien convaincus qu'elles forment dans le moi autant de facultés irréductibles puisque les faits qui s'y rapportent non seulement peuvent être conçus comme séparés, mais quelquefois ne sont pas en proportion les uns des autres, mais encore ne sont pas simultanés et Contemporains. nous sommes donc autorisés à les admettre comme les pouvoirs propres à ce que nous appelons le moi. de plus nous connaissons parfaitement la circonscription, le domaine particulier de chacune d'elles. à la sensibilité se rapporte tout ce qui est peine et plaisir; à l'intelligence, tout ce que nous appelons notion et Connaissance en général, enfin à la volonté tout ce qui tient à nos décisions, à nos déterminations.

ces limites posées, voyons maintenant par laquelle de ces trois facultés nous devrons commencer l'Etude de la Psychologie.

d'abord ce ne peut être par la volonté. car, qu'est-ce que vouloir? ou plutôt, que voulons-nous? ce n'est jamais qu'un acte du moi et de plus un acte qu'il croit possible, il faut donc qu'il connaisse cet acte, ainsi donc l'intelligence étant entrée en exercice avant la volonté il semble juste d'étudier les actes qui se rapportent à la première et qui sont la condition d'existence de ceux qui sont du domaine de la seconde. de plus avant de vouloir cet acte, nous commençons par le désirer or le désir, comme nous l'avons déjà vu n'étant qu'une affection se rapporte nécessairement à la sensibilité, ainsi donc, cette dernière faculté est aussi dans le temps antérieure à la volonté. ces raisons doivent donc décider en partie de l'ordre que nous suivrons dans nos études psychologiques et qui consistent à ne mettre qu'en dernier lieu les recherches relatives à la volonté et aux faits qui s'y rapportent. or, la volonté devant agir sur les émotions aussi bien que sur les idées, il doit y avoir quelque avantage à connaître d'abord ces émotions et ces idées qui sont comme les matériaux sur lesquels elle doit porter son travail. maintenant de la sensibilité et de l'intelligence, laquelle devra prendre la marche à suivre dépend de l'opinion qu'on se sera faite sur la manière dont s'opèrent les premiers développements du moi.

d'abord, on fait bien remarquer aujourd'hui, c'est que le moi ne s'élève aux notions nécessaires absolues et universelles, qu'à la condition d'avoir été d'abord mis en contact avec le monde extérieur ainsi la résistance, la forme, la couleur, l'odeur &, sont des phénomènes dont le moi a connaissance avant de s'élever aux notions absolues fournies par la raison pure. maintenant, si la résistance, la couleur, les sons & ne sont que du plaisir et de la peine, ou en d'autres termes ne sortent pas de la sensibilité, il me paraît évident qu'il faut étudier d'abord la sensibilité. c'est aussi l'enseignement qui a prévalu parmi les chefs de l'école moderne.

mais si on les trouve dans la manifestation de la résistance, forme couleur & au moi il y a autre chose que du plaisir et de la peine, s'il y existe une notion antérieure au plaisir et à la peine et par suite distincte de l'un et de l'autre, il est clair que la fois que le principal du phénomène étant intellectuel, ce serait par l'intelligence qu'il faudrait commencer notre étude. cette dernière opinion n'a pas manqué de représentans même au sein de l'école moderne. d'abord Mr Jouffroy l'a embrassée dans tous ses ouvrages où il met au premier rang

l'intelligence. et elle a insisté sur M. Damiron, que dans ses derniers ouvrages l'a définitivement adoptée. mais outre les Raisons que nous avons déjà données pour ce mode de doctrine il en est une autre qui n'est ni moins forte ni moins concluante. c'est que si nous embrassons d'une part l'ensemble de nos affections, d'autre part l'ensemble de nos idées, nous n'avons point de meilleure manière de classer les premières qu'en nous appuyant sur la Connaissance de leurs objets qui constitue les secondes. De plus il est une sorte d'Affections qui se refuse à aucun objet montré l'amour ~~attachement~~ par exemple l'enthousiasme. il est clair que pour aimer un objet pour s'enthousiasmer comme le fait l'Artiste pour l'être idéal qui sert de type à toutes ses productions il est clair dis-je qu'il faut le connaître.

aussi nous pensons que l'intelligence doit être étudiée avant la sensibilité et nous traiterons de nos facultés dans l'ordre suivant: Intelligence, sensibilité, volonté.

Intelligence.

de même que pour trouver les facultés Elémentaires du moi nous avons considéré les phénomènes qui s'y rapportent, de même que nous avons tâché d'isoler ces phénomènes les uns des autres d'en former des Groupes, séparés par des caractères différents, afin d'arriver à une classification, de même aussi nous allons étudier dans son Ensemble l'une des classes particulières que nous avons trouvée, celle des faits intellectuels, nous allons tâcher de les diviser à leur tour en plusieurs groupes différents entre eux mais renfermant chacun dans sa spécialité des faits ~~semblables~~ de même espèce. nous imiterons en cela la Méthode des Naturalistes et leurs divisions en classes, familles, genres, espèces &c.

nous sommes donc ici naturellement reportés à cette cinquième question du programme, ajournée d'abord et ainsi conçue: « des phénomènes de Conscience et de nos Idées en général. de leurs différents caractères et de leurs diverses espèces. Donner des exemples » c'est donc cette question que nous allons traiter.

nous avons vu qu'à propos de l'Intelligence, deux opinions opposées étaient apparues dans l'Ecole moderne. que la première considérait l'Intelligence comme une faculté une et indivisible appelée aussi raison, comprenant sous cette dénomination et la perception extérieure, et la conscience et la mémoire. que la seconde au contraire adoptant ce mot d'Intelligence comme une dénomination complexe y renfermait comme facultés

Elémentaires, la perception, la Mémoire, l'Imagination et la Raison. ainsi lorsque à l'aide des seules notions de cause et de substance se charge de constituer tout l'appareil intellectuel, elle confond sous un même nom, elle attribue à une même faculté: percevoir le moi et le non moi, se souvenir et inventer percevoir et se souvenir, juger et Raisonner. pour que cette Ecole eût raison, il faudrait que les phénomènes que nous venons d'Enumérer fussent constamment unis dans l'expérience sans que l'homme pût concevoir leur séparation, qu'ils fussent constamment proportionnels entre eux. or si la seule conception de ces phénomènes nous les représente comme distincts, si notre Conscience nous les montre séparés au dedans de nous mêmes, si l'expérience nous force à conclure qu'il en est de même pour les autres, il y aura lieu à établir des subdivisions dans cette faculté générale appelée Intelligence et à considérer la perception, la mémoire, l'imagination &c non pas comme l'application d'une même faculté à des objets différents, mais comme des facultés à part, des facultés sui generis, et qui sont l'une par rapport à l'autre dans une indépendance parfaite.

Jusqu'ici nous avons considéré le mot idée à peu près comme synonyme de tout intellectuel en général il est bon de savoir ce qu'on entend par ce mot: 1° Platon qui y voit les types incréés de toute vérité, types avec lesquels nous avons été mis en Communication dans un autre monde, 2° Aristote et le moyen âge qui les considère comme des êtres réels comme des entités au moyen desquelles s'établit la communication entre nous et le monde extérieur, théorie qui mena à des conséquences qui en font bien voir le vice, et enfin Mr Laromiguière qui par idée entend une notion claire, ou suivant son langage un sentiment distinct. mais ici, il s'éloignait évidemment du langage vulgaire dans lequel sentiment signifie la même chose qu'émotion. et le danger qu'il y a à se faire ainsi des expressions à soi contrairement à l'usage reçu, Mr Laromiguière l'a bien montré, puisqu'en dépit de son système et par une contradiction manifeste avec sa propre terminologie, il lui est arrivé de parler d'Idées obscures.

maintenant, il faut bien l'avouer, dans l'usage le mot Idée est moins vaste que dans l'acception que nous lui donnons on l'emploie habituellement par opposition à la perception extérieure ainsi lorsque le philosophe a imaginé une pagode, le vulgaire

dit que ce n'est là qu'un être idéal, non un être réel, sans doute il serait à désirer que nous eussions un mot spécial pour désigner les objets réels de ceux qui ne le sont pas. mais dans l'état actuel de la science, ce mot n'existe pas. c'est donc avec regret que nous nous écarterons ici du langage vulgaire et comprenons sous le nom d'Idées, tous les phenomènes intellectuels.

nous avons maintenant à classer ces phenomènes, à établir les différences qui existent entre nos diverses idées. pour opérer cette distinction on s'y est pris de plusieurs manières différentes, on les a envisagées successivement dans leur nature, dans leur objet, puis dans la manière plus ou moins exacte plus ou moins complettes dont elles représentent cet objet. nous allons examiner quelques unes des classifications qui ont été données, nous verrons si elles peuvent résister à l'analyse et si les différentes divisions ne rentrent pas les unes dans les autres. nous remarquerons que les prétendues divisions fondées sur la nature ne sont fondées que sur l'objet. on a dit qu'une division fondée sur la nature des idées, rationnelle sur, était celle qui les séparerait en directes c'est à dire ayant rapport au non-moi et en reflechies c'est à dire ayant rapport au moi. mais il est évident que ce n'est là qu'une division rationnelle objective, dans les deux cas c'est toujours connaître de la même manière, il n'y a que l'objet qui varie. sans doute cette distinction n'est pas à négliger, mais elle n'est pas une distinction de nature, nous est obligés d'en donner une.

on reconnait généralement qu'il existe une grande différence entre connaître et croire, ou si l'on veut entre savoir et croire. ainsi en ce moment je sais qu'il y a à ma droite l'encrier dont je me sers, mais je crois que le soleil se lèvera demain. on voit que le caractère distinctif de ces deux idées c'est que l'une se rapporte au présent, l'autre à l'avenir. il m'est impossible de ne pas croire que l'encrier que je vois maintenant existe réellement, ce serait me renier moi-même je puis ne pas croire que le soleil se levera demain, ainsi il y a bien peu différence de nature. savoir n'admet pas de contraire mais croire peut en admettre un. ainsi ces deux sortes d'idées sont parfaitement distinctes rationnellement. mais maintenant savoir qu'un objet existe, ou croire qu'il existera, est-ce la même chose que de le représenter que le concevoir par le jugement. non il nous est impossible de faire rentrer le fait de se rendre, soit dans celui de la connaissance actuelle soit dans celui de la croyance. il y a donc encore ici différence

de nature entre ces trois sortes d'idées. maintenant, allons plus
avant. lorsque l'Artiste Conçoit l'ordonnance d'un tableau
dont le sujet n'a jamais existé, lorsque le poëte crée des
héros Imaginaires et s'écarte au gré des limites de l'histoire;
pense-t-on qu'il fasse la même chose que celui qui voit ce
qui est présent, qui croit à l'avenir, se rappelle le passé? sans
doute qu'une discussion sur ce sujet seroit ici hors de place, aussi
nous nous Contenterons de traiter pour le present cette idée comme
distincte des trois autres, comme ne se developpant pas en
raison de leur propre développement. en effet, on voit par exemple
que l'invention soit en raison de la mémoire. les plus Erudits
sont ils en même tems les plus inventifs. quelques personnes poussées
par un esprit d'exagération seroient presque tentées de répondre
que ces deux choses sont en raison inverse, pour nous nous répondrons
qu'elles ne sont pas proportionnelles. ainsi souvent le grand professeur
qui Embrasse un ensemble de Connoissances très étendues n'a
qu'une force d'imagination bornée, de même que le musicien qui
Connoît parfaitement toutes les règles de son art, les théories qui
y sont relatives n'est pas toujours celui qui crée des chefs-d'œuvre.
De même aussi le souvenir n'est pas proportionné à nos Croyances
& à nos Connoissances. certaines personnes ont vu beaucoup de
choses et n'ont rien retenu, il est certaines esprits où la connoissance
ne fait que passer sans laisser la moindre trace durable.
enfin la croyance n'est pas non plus en raison de la connoissance,
car, comme l'a fort bien fait remarquer Reid, les enfans
ont beaucoup de Croyances et fort peu de Connoissances. et plus
nous avons de connoissances, moins il nous reste de Croyances.
nous sommes donc autorisés à regarder ces 4 sortes d'idées comme
parfaitement distinctes entr'elles et à conclure par conséquent
l'existence de quatre facultés correspondantes à ces quatre
faits: connoissance, Croyance, souvenir, invention. nous croyons
que ces faits ne se ramènent point les uns dans les autres, qu'il
existe entr'eux une différence de nature, radicale, nous pensons
de plus que tous les faits intellectuels peuvent se ranger dans l'une
ou l'autre de ces 4 classes du moins nous n'en avons apperçu
aucun qui ne put s'y ranger mais il seroit possible qu'une
Analyse plus savante en découvrît quelques uns.

après avoir divisé les idées relativement à nous nous allons les diviser
relativement à leur objet, afin d'obtenir s'il y a lieu des faits
nouveaux et par suite des facultés nouvelles.

les objets en général peuvent d'abord se diviser en deux

classe ; les objets du non-moi, c'est à dire tout le monde extérieur ainsi que l'enveloppe matérielle qui constitue nos organes d'une part, de l'autre le moi. cette division, nous l'avons vu, avait déjà été saisie par l'ancienne Ecole, dont le tort avait été de la donner comme une division rationnelle, mais nous avons rectifié facilement son erreur, cependant il y a lieu d'admettre cette distinction entre les objets, et nous aurons à chercher si les idées qui y correspondent sont aussi distinctes et indépendantes les unes des autres. le resultat de cette recherche, c'est que nous savons très bien que la conscience peut être considérée comme séparée de la perception extérieure. cette théorie suppose que le moi et le non-moi soient conçus séparément, bien que dans l'expérience, ces termes étant corrélatifs, se supposent toujours l'un l'autre. toutefois au moyen de l'abstraction nous pouvons les concevoir comme séparés et distincts l'un de l'autre. ainsi les facultés qui y correspondent devront ~~aussi aussi avoir~~ conserver entre elles la même distinction mais il sera bon de remarquer que cette distinction ne porte que sur l'objet.

les objets peuvent encore se diviser en matériels et immatériels cette division n'est pas adéquate à la précédente. car le monde immatériel comprend le moi et une partie du non-moi, le monde matériel ne comprend que la seconde partie. toutefois la totalité reste la même. maintenant, devons nous admettre une faculté spéciale qui perçoive les objets matériels, une faculté spéciale qui perçoive les objets immatériels ? y a-t-il réellement 2 idées distinctes ? c'est ici, nous l'avons dit, le point où l'Ecole moderne se divise en deux branches.

la 1ère fondant de l'intelligence une faculté unique prétend constituer toute connaissance au moyen des idées de substance et de cause.

la 2de non seulement distingue le moi du non moi et leur suppose des facultés différentes, mais même remarquant que dans le non-moi il y a des faits de 2 espèces, elle en fait une division secondaire et arrive ainsi à la détermination de 3 facultés distinctes, celle qui perçoit le moi ou conscience, celle qui perçoit du monde extérieur la partie matérielle c'est à dire la perception extérieure matérielle, celle qui perçoit la partie immatérielle ou bien perception extérieure immatérielle. mais il est important de remarquer que ces facultés qui sont au nombre de 3 quand on les envisage rationnellement objectivement, n'en font qu'une rationnellement.

nous arrivons à la 2eme division qui est la plus Celebre. c'est celle qui classe les objets en nécessaires et Contingents. ici encore dans sa totalité, l'objet Considéré est le même, mais le point de vue a changé car Contingent comprend le moi tout entier ainsi que le non-moi immatériel et une partie du non-moi Immatériel, Nécessaire ne comprend que la dernière partie du non-moi Immatériel. on a fait de cette division qui n'est qu'[illegible] objets, une division rationelle. ainsi, au lieu de dire idées à objets contingents, Idées à objets nécessaires, on a dit Idées Contingentes, et Idées nécessaires. mais que peut signifier Idée Contingente, idée Nécessaire? Seroit-ce que le moi une fois posé, il y a pour lui des fonctions libres d'autres qui ne le sont pas? cette division ne paroit pas fondée, il seroit facile d'en faire rentrer les membres les uns dans les autres, de sorte que les objets seront distincts mais que les Idées auront toutes le même Caractère. car l'espace, le tems sont des choses nécessaires mais l'Idée de cet espace ne l'est pas non plus que celle de tems, car il nous est facile de concevoir quel expérience pourroit nous donner l'idée des Corps tombés sous qu'il en résultat pour nous l'idée d'espace infini, et bien l'Idée de durée sans entraîner celle de tems illimité. au reste l'idée de juste et d'injuste, selon les partisans de cette doctrine seroit aussi une idée nécessaire. mais si l'on veut dire par là que sans ces Idées nous ne pouvons exister, comme etre intelligent on se trompe. car sans tomber dans l'exagération de ce philosophes qui ne font des animaux que de pures machines nous croyons pouvoir affirmer qu'ils n'ont pas l'Idée de Justice et pourtant ils sont doués d'intelligence. ainsi lorsque l'on parle d'Idées nécessaires et Contingentes, on se trompe, il faut dire idées à objets nécessaires, Idées à objets Contingents

Si nous insistons sur ce point, nous remarquerons que très souvent dans le language il nous arrive de tomber dans des erreurs de ce genre. d'attribuer à l'Idée ce qui ne convient qu'à son objet

mais dépouillant l'Idée d'un Caractère qui ne lui appartient pas pour le reporter sur son objet, voyons si nous devons considérer ces Idées comme différentes des autres et pourquoi les rapporter à une nouvelle faculté.

le contingent ainsi que nous l'avons vu comprend le moi plus une partie Considérable du non-moi. le nécessaire ne comprend qu'une partie du non-moi immatériel. on pourroit

croire que percevoir le moi le non moi matériel c'est percevoir le contingent qu'ainsi il n'y a pas lieu à admettre une faculté nouvelle mais remarquez bien que ces objets peuvent être connus comme existants, sans être connus comme contingents. il y a une grande différence entre exister en général, et exister comme être contingent. qui dit contingent suppose nécessaire ce sont les deux termes corrélatifs et par suite contemporains dans notre intelligence. ces idées ne sont comprises que par opposition, on peut trouver il n'est pas vrai que le monde des corps suppose le monde des esprits & ainsi donc il y a lieu de reconnaître ici l'existence d'une faculté autre que celle qui nous donne les pures connaissances des objets. cette faculté s'appelle d'après l'École Raison pure. ainsi de cette division, nous ne voyons ressortir qu'une seule faculté, toutes les autres ont déjà été mentionnées. Il ne nous reste plus qu'à parler de la dernière division des Idées.

C'est celle qui les distingue en simples et complexes c'est à dire à objets simples et à objets complexes. ces 2 espèces d'Idées sont elles indépendantes l'une de l'autre? on avait on dit, car l'Idée du simple est antérieure à l'idée du complexe ainsi on attribuait le simple à la perception et le complexe au jugement. mais l'École moderne s'est demandé s'il était possible de percevoir un objet simple et elle a reconnu que toujours les objets de nos perceptions étaient composés que jamais nous ne percevions de couleur isolée, de ligne isolée, mais que toujours au contraire ces qualités de [illegible] étaient associées à d'autres qualités celles de résistance et d'étendue que l'on retrouve dans tous les corps aussi bien qu'à la forme de même dans le monde interne, jamais nous n'avons d'Idées simples, elles sont toujours simultanées, plusieurs nous occupent toujours à la fois, de sorte qu'il est impossible que le simple ait jamais précédé le complexe, que le premier fait intellectuel est un fait complexe que plus tard il est vrai l'Abstraction intervient, au moyen de la mémoire qui ne nous représente que l'une des faces de l'objet mais que jamais la couleur venue seule ne s'est agrégée à d'autres qualités pour former un jugement après que toujours au contraire elle s'est trouvée en rapport avec d'autres couleurs, liée elle-même à d'autres qualités des corps. mais si on dit que plus tard au moyen de

la mémoire, l'Idée simple de couleur se représente à nous, c'est ainsi un souvenir, ce n'est plus un fait relatif à la connaissance actuelle. ainsi cette distinction des Idées ne nous conduit qu'à la distinction des Idées Particulières de connaissance qui nous donne les Idées Complexes, de Mémoire que nous fournit les Idées Abstraites ainsi nous n'arrivons à rien de nouveau.

on donne encore une autre division des Idées considérées sous le point de vue de leur objet. en idées de rapports et en Idées simples. il est visible que cette distinction n'est qu'un cas particulier de la précédente. il s'agit de savoir si le simple précède le Rapport, l'expérience répond que non. elle dit que toujours au contraire nous avons plusieurs idées plusieurs perceptions, ainsi nous voyons plusieurs couleurs, nous entendons plusieurs sons, et en même tems nous percevons leur rappors. si plus tard nous ~~parvenons~~ obtenons des idées isolées, par ex. l'Idée ~~de rapport~~ d'impression en général, c'est là un fait de mémoire et par suite nous n'arrivons encore là à aucune faculté nouvelle. on a essayé de compter les rapports qui peuvent lier les objets entr'eux. on a ~~re~~trouvé ceux de ressemblance ou de différence, de cause à effet, de substance à mode, de signe à chose signifiée. nous allons parcourir successivement ces diverses espèces de rapport.

Rapport de Ressemblance et de différence. il nous arrive en même tems que la connaissance du moi et du non-moi. nous ne connaissons les objets que par d'autres que nous leur comparons, tout rapport de ressemblance ou de différence nous est acquis par la perception même des objets. il n'est donc pas nécessaire de donner naissance à de nouvelles facultés.

Rapport de cause et d'effet. avant de percevoir un tel rapport il faut évidemment en connaître les deux termes, ainsi nous devons nous demander d'abord d'où nous vient l'Idée de cause. or, elle vient en nous de la connaissance que nous avons de nous mêmes de sorte qu'elle n'exige pas de faculté nouvelle car toutes les idées du moi sont inséparables, et ne peuvent se rapporter qu'à une seule faculté la conscience. sans doute il nous resteroit maintenant à examiner si cette idée de cause se trouve toute entière dans la conscience, il faudroit expliquer par quel procédé elle devient cause extérieure et enfin cause infinie. mais dans ces nouvelles opérations nous ne rencontrons au dessus de la conscience que la raison et par suite aucune

faculté nouvelle
Substance et mode. Chose nous encore comment nous acquerons l'Idée des deux termes qui composent le rapport. Et bien ces deux termes nous sont donnés simultanément, elles sont indissolubles de leur nature et l'une suppose nécessairement l'autre, elles ne peuvent donc nous être fournies que par une seule faculté. un Philosophe de l'Ecole Moderne. Mr Maine de Biron a rattaché l'idée de substance et l'idée de mode à l'idée même du moi et à la conscience nous verrons comment elle devient substance extérieure, et enfin substance infinie, mais au moins dans tous ces faits nous ne trouverons que Conscience et Raison.

Rapport du signe à la chose signifiée. Là encore, l'idée de signe et celle de la chose signifiée sont inséparables, elles appartiennent à la même faculté, le rapport qui existe de l'une à l'autre c'est la simultanéité. mais maintenant la faculté qui saisit le Rapport est elle la même que celle qui saisit le signe et la chose signifiée, ici les philosophes sont presque tous ~~[illegible]~~ [illegible] l'affirmative. un seul le Docteur Reid a pensé que l'Idée du signe était sui generis et pouvait être considérée comme distincte de l'Idée du Corps auquel elle se rapporte et qu'elle n'est séparée dans l'expérience. elle consiste à prendre les gestes, mots, mouvements des yeux et du visage comme traduction de la pensée. le docteur Reid a examiné s'il existe quelque ~~Rapport~~ entre le signe et la chose signifiée soit un rapport de Ressemblance, soit un rapport de Cause à effet, soit un Rapport de mode à Substance, il a donc été conduit à rattacher la création de ce rapport à une faculté particulière, de sorte qu'il y aurait dans la ~~faculté~~ nous souvenons savoir Connaître une subdivision formée par la faculté qui nous fait envisager certains mouvements du visage comme la traduction des sentiments de l'Ame.

L'Etude des Idées sous le point de vue de leur objet étant épuisée nous passons aux idées considérées sous le point de vue de la manière dont ils rendent l'objet.

Sous ce nouveau Rapport, on a divisé les Idées en claires et obscures. mais à quoi tient cette différence. Mr Laromiguière a pensé que c'est les Idées Confuses ne deviennent claires qu'au moyen de l'attention, mais comme nous l'avons vu l'Elément dominant, l'Elément principal de l'attention c'est la Volonté, il n'y aura donc ici à admettre aucune nouvelle faculté intellectuelle.

on divise encore les idées considérées sous le même point de vue en complètes et incomplètes. ce qui fait passer de la connoissance incomplète à la connoissance complète c'est la découverte d'une partie de l'objet qui étoit restée inconnue, quelque fois elle est involontaire, plus souvent elle est le fruit de la volonté. dans le premier cas il est évident qu'il n'y a que connoissance, dans le second il y a de plus volonté, mais aucune nouvelle faculté intellectuelle.

en médiates et immédiates cette division correspond à celle des anciens qui admettoient deux sources d'idées le jugement qui fournissoit les idées immédiates, le raisonnement qui donnoit les médiates. mais nous reconnoîtrons plus tard que ces deux sortes d'idées ne diffèrent que par le degré. ainsi nous ne serons pas forcés d'admettre le raisonnement comme faculté nouvelle, ce ne sera que le jugement ou la perception à une 2.de puissance, l'application d'un rapport à des objets. la encore, il n'y aura pas faculté nouvelle, il n'y aura que différence de temps, différence de degré.

enfin en vraies et en fausses. comment pensons nous des unes aux fausses? c'est la la principale question de la science, question qui a occupé toute l'antiquité avec le moyen âge, mais que les philosophes modernes et surtout Reid ont beaucoup simplifiée. on sait que l'ancienne philosophie se trouvoit dans l'impossibilité de rien affirmer sur les objets du monde physique par suite de l'hypothèse des idées. cette hypothèse comme elle fait un état intermédiaire sorte d'intermédiaire entre le moi et l'objet menoit les esprits dans le doute sur tout ce qui regardoit l'existence de cet objet lui même car il étoit impossible que cette première hypothèse ne forçat pas tous ceux qui voudroient la défendre à se jeter dans de nouvelles hypothèses interminables.

Reid fit évanouir cette théorie en montrant que ce n'étoit point l'image de ces objets ni quelque chose de ressemblant à eux que l'esprit percevoit, mais les objets eux mêmes. dès lors la question se trouve simplifiée. nous montrerons que les idées fausses ~~sont~~ [les rapports] des croyances, les idées vraies des perceptions pour faire évanouir les idées fausses il suffit donc de passer de la croyance à la perception.

nous ne disons rien des idées volontaires et involontaires car il résulte de l'expression même qu'il n'y a de différence entre ces deux espèces d'idées que la volonté qui n'est pas une faculté intellectuelle

en traitant la 1ère question du programme : « des phénomènes de conscience et de nos idées en général — de leurs différents caractères & de leurs diverses espèces — donner des exemples » : nous avons remonté à la source de chaque espèce d'idées afin de rapporter à des facultés spéciales toutes celles qui se trouveraient ne pouvoir être ramenées à une même expression. nous avons donc traité de fait la 6ème question du programme ainsi conçue : « de l'origine et de la formation des idées — prendre pour exemple quelques unes des plus importantes de nos idées. »

Résumons maintenant ce inventaire de nos facultés. nous avons trouvé qu'aux idées considérées rationnellement se rapportaient 4 facultés différentes, la connaissance, la croyance, le souvenir et l'invention.

puis considérant les idées sous le point de vue de leur objet, nous avons reconnu les idées qui se rapportent au moi que nous avons rattachées à la conscience, celles du non moi matériel à la perception externe matérielle, celles du non moi immatériel à la perception externe immatérielle. nous avons cette dernière faculté nous aurions pu parler de celle qui nous fait passer du signe à la chose signifiée qui nous apprend qu'il existe hors de nous des objets immatériels semblables à nous. on l'a souvent appelée faculté du langage, nous pensons qu'elle serait nommée avec plus de raison faculté d'interprétation

nous avons laissé sans la diviser la faculté qui saisit le non-moi immatériel tout entier. sous cette dénomination nous avons rassemblé les idées de l'espace de la substance du temps, de la cause enfin du bien moral et du beau. les écossais ont essayé d'établir des subdivisions, de considérer quelques uns de ces faits d'une manière indépendante des autres. ils en ont d'abord détaché l'idée du bien moral qu'ils ont rapportée à la faculté morale. puis celle du beau qu'ils ont attribuée à une faculté particulière appelée goût. ont ils eu raison d'agir ainsi. ou bien vaut il mieux grouper tous ces faits pour les rapporter à une faculté unique il suffit de savoir si nous pouvons distinguer l'idée du bien de celle du beau, si ces deux perceptions sont toujours en proportion l'une de l'autre. les philosophes de l'école moderne ont cru pouvoir rassembler confondre tous ces faits et affirmer qu'il y avait réellement proportionnalité entre eux, quant à nous nous suivrons de préférence la théorie écossaise et nous admettrons des facultés différentes pour les perceptions du bien et du beau

il ne reste plus maintenant dans la catégorie du non-moi immatériel que les Idées de temps, d'espace, de cause, de substance mais celles-là sont si bien liées entre elles, elles forment une chaîne si bien suivie qu'il nous est impossible de les désassembler, il est évident que c'est une seule force qui les a produites. nous y joindrons l'Idée de nécessaire et de contingent qui est précisément de même nature. la nécessité et l'infinité sont deux expressions à peu près synonymes. car ce qui est nécessaire c'est qui n'a pas pu être créé par rien, ce qui ne peut être limité par rien, l'infini. ainsi dans la connaissance du non-moi il y aura facultés morale, goût, et connaissance de l'infini.

voilà ce que nous avons à dire sur le connaître. maintenant, ~~pro~~ duquel de ces deux faits croire ou le souvenir devrons nous nous occuper.

on a cru qu'il valait mieux débuter par la croyance, parce que la mémoire ne fournit rien que le passé sans rien fournir de neuf. il faut bien de n'arriver à elle qu'en dernier lieu. mais est-il bien vrai que la mémoire ne donne rien de nouveau. n'est-ce pas elle au contraire qui nous fournit les idées d'identité personnelle, de succession, de continuité. ainsi la raison qu'elle rapporte n'est pas convaincante. d'autres ont cru qu'il valait mieux parler d'abord de la mémoire. car la croyance s'appuyant sur le passé pour s'élancer dans l'avenir, il est clair que dans l'ordre de développement, la croyance est postérieure au souvenir. c'est une raison pour que l'on commence par la mémoire. ces deux raisons nous paraissent faibles, toutefois comme il faut choisir nous préférons la 2de qui est la moins mauvaise. ainsi nous commencerons par la mémoire.

il y a deux choses à distinguer dans le fait du souvenir. 1° il peut se faire qu'après une perception, celle-ci se représente à nous dégagée de toutes les circonstances relatives qui ont accompagné son apparition. c'est alors la simple conception de l'objet.

2° quelquefois au contraire le souvenir est un jugement par lequel on reconnaît l'objet comme ayant été antérieurement perçu c'est là le véritable souvenir. le écossais sont les premiers qui aient bien distingué ces deux faits.

la marque de la mémoire suggérée c'est la abstraction toujours elle reproduit l'objet perçu d'abord avec une circons=

tour de moins. ~~la [illegible] la mémoire appliquée~~ nous [illegible] nous maintenant à la croyance ~~ce~~ ~~[illegible] d'abstraction, elle devient~~ ou ~~[illegible]~~ principe d'induction. c'est le nom que Reid lui a donné et que nous conserverons. quelquefois on l'appelle Généralisation, nous verrons si ces deux mots signifient la même chose. il est bon de remarquer qu'à mesure que nous avancions nous rencontrions les diverses facultés que le programme indique comme subdivisions de l'intelligence ainsi ~~la mémoire appliquée~~ à la croyance nous rapporterons encore ~~la~~ faculté appelée association des idées ~~nous [illegible]~~ ~~[illegible] que les [illegible] & attachement~~ il ne nous restera plus qu'une grande entité ~~une nouvelle~~ faculté celle par laquelle l'artiste invente, conçoit & et que nous appellerons invention. nous verrons si réellement l'œuvre de l'Artiste nous force à supposer une faculté spéciale appelée ~~attention~~ invention. nous démontrerons ensuite que le Jugement et le Raisonnement ne sont pas des facultés distinctes mais qu'elles ~~ne sont [illegible]~~ renferment toutes les autres. nous arriverons ensuite à la sensibilité, enfin à la Volonté, et ce ne sera qu'alors que nous arriverons à parler de l'attention et de la réflexion qui ne sont autre chose que la Volonté appliquée à nos moyens de Connaître.

Lorsque nous avons commencé l'Étude ~~de la [illegible]~~ de nos facultés par celle de ~~la~~ Connaissance, nous n'avons pas donné de raisons de l'ordre que nous avions adopté. nous allons le faire c'est que la croyance ne fait qu'augmenter le champ de nos Connaissances et que le Souvenir ne peut s'appuyer que sur elle.

maintenant, l'invention étant toujours suscitée par l'observation et se trouvant aidée par la Connaissance, la mémoire et la croyance ne peut venir qu'après ces 3 facultés.

maintenant il s'agira de savoir si c'est par la faculté qui nous donne le moi ou par la faculté qui nous donne le non-moi que nous devrons commencer. on dit ordinairement que le moi étant ce qu'il y a de plus près de nous, sa connaissance doit être plus facile. cette raison est mauvaise, l'expérience réclame contre, nous savons au contraire qu'une tendance soit instinctive, soit d'habitude nous porte incessamment vers les objets extérieurs, la preuve c'est qu'en prenant les hommes tels qu'ils se trouvent en faisant la part de ceux qui étudient le non-moi, la part de ceux qui étudient le moi, on verra que la 1re division sera énormément plus considérable que la seconde. ainsi ce ne sera pas cette raison qui nous

7

déterminera à commencer par la conscience, mais seulement parceque la conscience est la base de tout le cours qu'elle seule peut nous donner la connaissance du moi et qu'il est juste par conséquent de débuter par son Etude.

ce seroit ici le lieu de revenir sur l'inexactitude des expressions par lesquelles on désigne habituellement le moi et le non-moi. nous avons parlé de cette distinction facile que tout le monde sait faire des faits qui se rapportent au moi et de ceux qui se rapportent au non-moi. rien au monde ne peut être plus clair que cette connaissance que nous avons des faits qui se rapportent à nous. et rien ne nous paroît tirer de plus que de savoir les mettre en opposition avec ceux du non-moi au moyen d'expressions empruntées toujours au monde materiel. quand quand le paysan dit je veux, j'ordonne, il sent très bien que ce phenomene se rapporte à son moi; sans pour cela se le représenter sous aucune image materielle. au moyen d'idées empruntées au monde physique. tels que celles d'immateriel, ou immateriel, d'interne ou d'externe, de subjectif ou objectif, il ne cherche pas à se représenter en corps et en couleur les phenomenes, à se donner une image de lui même. mais en s'en tenant à ces simples methodes que chacun trouve en soi, on peut espérer peut être de mettre un terme à ces débats interminables occasionnés par l'idée du monde materiel qu'il nous est impossible de laquelle il suffit pour toute distinction de représenter le phenomenes du moi par ses caps du non-moi. par il étant mort et le vile des expressions usitées: interne externe, subjectif, objectif, dehors, dedans, substance nous allons maintenant tracer ce que le moi sent de lui même. ce qu'il en sait ce sont précisement ceux dont nous avons déjà parlé en traçant le cadre de nos Etudes ce sont des faits intellectuels, sensibles, volitifs.

toutefois remarquons le bien de ces 3 ~~espèces de faits~~ facultés, il n'y en a qu'une spiritualle sous l'oeil de la conscience. 1° les faits intellectuels sont divers. prenons pour exemple un fait de memoire. supposons qu'un homme se trouve sans aucun souvenir, ce qui peut être n'arrive jamais, n'est il vrai que dans cet Etat la conscience lui dira qu'il s'il a encore le pouvoir de se souvenir? non, tout qu'un fait de memoire, ne sera venu lui révéler ce pouvoir, il ne pourra rien en affirmer. c'est donc le fait de memoire, non la faculté.

qui tombe sous l'œil de la conscience
de même pour les faits sensibles, supposons un état d'indif-
férence complète, ce qui peut se rencontrer, la conscience
dans cet état nous atteste-t-elle si nous pouvons encore jouir
et souffrir? non, nous ne saisissons que le fait sensible
mais il n'en est pas de même pour la volonté. même
dans un état parfaitement passif, je sais que je puis vouloir
quoique je ne veuille pas; c'est ce caractère particulier de
la volonté, qui constitue comme on sait le sentiment de
notre liberté qui n'est que la puissance de vouloir.
lorsque nous appliquons au non-moi cette faculté d'être
cause que la conscience nous atteste dans le moi, nous acquérons
la connaissance de la fameuse loi de causalité.
maintenant, que savons nous de plus? c'est que cet être
que nous appelons moi est un. aussi quelque soit la
quantité et la multiplicité de nos sensations et de nos
sentiments, nous savons toujours que l'être auquel ils se
rapportent est un et non pas deux. il nous est impossible
de rapporter un phénomène à un être, et un autre
phénomène à un autre être. nous ne pouvons comme le dit
fort bien Reid rapporter les devoirs à une portion du moi
et les droits à l'autre, tous ces faits sont indivisibles. c'est
cette indivisibilité des faits qui constitue la personne. pour
mieux faire comprendre cette unité du moi nous allons l'opposer
aux fausses unités que l'on admet quelquefois. l'ancienne
philosophie les avait distinguées de celle du moi en leur donnant
le nom de physiques ou morales et à celle-ci celui de méta-
=physique.
1° exemple d'unité physique. une maison, un bâtiment. les
anciens l'appelaient totum. en effet cette unité n'est qu'une
réunion de parties et peut par conséquent se diviser.
2° morale. on l'appelait omne, par exemple un sénat, une
armée. elle est encore divisible. il n'y a que réunion
de parties, c'est là l'erreur radicale du panthéisme qui confond
la totalité avec l'unité.
ainsi en distinguant l'unité réelle du moi des fausses unités
que je viens de signaler nous aurons des armes contre
le panthéisme qui confond les unités partielles dans une
totalité à laquelle il voudrait appliquer cette notion d'unité
ainsi ils partent de l'unité et en l'ajoutant à elle même un
certain nombre de fois, ils arrivent encore à l'unité. ainsi,

les âmes humaines confondues les unes avec les autres donneraient des bâtons, non des vérités, ainsi nous voyons que l'unité du moi est quelque chose d'important et qu'elle influe considérablement sur l'opinion religieuse

mais le moi humain ne sait-il pas quelque chose? oui aussitôt que l'acte de mémoire s'est produit en lui, il sait qu'il a duré, qu'il a persisté dans son unité, qu'il est resté identique avec lui même. Supposez une série d'êtres qui se succèdent, ils ne pourront se savoir identiques s'ils ne saisissent pas entre les perceptions passée et le souvenir actuel leur existence continue qui lie l'une à l'autre, ainsi l'intelligence ayant idée des actes du moi, le moi durant toujours, doit se connaître identique c'est ici le second caractère de la personnalité humaine. c'est elle qui fait que les devoirs et les droits ne varient pas d'un temps à un autre et qui de non divisibles, les rend imprescriptibles.

nous allons encore différencier la véritable Identité des fausses qui lui sont opposées.

on se sert du mot Identité au lieu de ressemblance ainsi on dit tous les points de l'espace sont identiques ou bien tous les flots d'un fleuve sont de la même eau, cela n'est pas sinon il n'y aurait qu'un point dans l'espace, qu'un flot dans les fleuves. il en est de même pour les choses qui varient suivant les Epoques. ainsi on parle à un vieux régiment de la gloire dont il s'est couvert il y a 100 ans, il est pourtant bien évident que pas un des individus n'était le même, le tout a aussi changé.

il est à faire remarquer que la seule Identité que nous sachions, c'est l'Identité connue par soi, nous croyons seulement à celle des autres. par exemple je vois un corps semblable au mien qui exécute des mouvements analogues doué qu'il est de propriétés semblables, je suppose dans ce corps une âme aussi semblable à la mienne, mais maintenant, si quelque temps après je revois ce corps, je suis porté à croire par la ressemblance qu'il est le même que le premier, mais rien ne me force à croire que ce corps cette âme, soient réellement le même corps, la même âme que j'avais reconnus auparavant ainsi on voit tous les jours dans les tribunaux des exemples d'erreur sur des individus crus identiques à d'autres qui en sont réellement différents

maintenant nous ne voulons pas porter atteinte à cette

croyance qui est en nous, nous prétendons seulement la distinguer de la connoissance

Cette Notion d'identité personnelle a occupé Locke, c'est à dire l'auteur du traité le plus complet de Psychologie et qui a été assez inconséquent avec lui même pour ménager presque toujours la vérité. il avoit à opter de rapporter la Notion d'identité personnelle ou la conscience ou reflexion, ou bien à la sensation, mais au lieu de dire que cette Notion nous venoit de la Reflexion il dit que l'Identité personnelle étoit fondée sur la Réflexion. ainsi, l'homme privé de la conscience ne seroit pas identique avec lui même ce qui est absurde

puis en cherchant de quelle manière nous acquérions cette Idée, il a affirmé que nous ne l'acquérions qu'à la condition d'Idée de succession. ainsi un être qui n'auroit qu'une seule notion ne pourroit selon lui arriver à la connoissance de son Identité personnelle pourtant cette notion, elle dure, elle existe en lui la conscience et la mémoire la lui révèlent et dès l'instant qu'il se souvient il se sent identique on peut voir ce point longuement et savamment développé par Mr Royer Collard à la fin des œuvres de Reid.

l'opinion de Locke tient à ce qu'il considère l'Idée comme occupant dans la durée un instant ~~indivisible~~, il s'ensuit qu'une foule d'Idées constituent proprement la durée, d'où il résultoit qu'il falloit plusieurs idées pour nous fournir la Notion de notre Identité personnelle. il va même jusqu'à prétendre que nous ne percevons la différence des Jours d'été et d'hiver que par la différence du Nombre d'Idées nous savons que ce n'est pas ainsi, ou cette de deux choses l'une, ~~ou~~ les Idées prises individuellement ont une durée et par suite elles peuvent nous donner la Notion de notre identité personnelle, ou bien elles n'en ont point, et alors il est impossible que même par leur nombre elles puissent en former une.

Si Locke ne peut se soutenir en admettant la Reflexion, que sera-ce de Condillac qui prétend borner l'homme à la sensation, selon lui, l'Identité personnelle nait de la continuité des sensations mais si à la première il ne se sent pas comme existant, et durant, il ne devra pas non plus se sentir à la 2de puisqu'elle n'a rien de plus que la première, et ainsi de suite, pas plus qu'une suite de zéros ne peut produire 1. de plus il faut que la 1re sensation ait eu une durée et le moi par conséquent a dû se connaître comme durant.

maintenant, indépendamment des faits mentionnés, le moi
soit il encore quelque chose. nous n'en savons rien, mais au
moins les philosophes ne l'ont pas vu.
ainsi si nous voulons ~~faire~~ entrer dans la connaissance
du moi autre chose que la connaissance de ses modes et
opérations, du pouvoir que nous lui sentons de vouloir et
que par induction nous lui supposons de sentir et de
connaître, autre chose que la connaissance de son unité
de son identité personnelle nous tombons dans le monde extérieur
si nous disons: au fond, si nous parlons de substance nous
tombons dans le matérialisme. il n'y a rien dans la
couleur la forme la résistance et ceux qui y placent
quelque chose n'y placent qu'un phantôme, à plus forte
raison pour le moi. ainsi à part les modifications
et les opérations du moi et sa puissance d'agir y a-t-il
quelque chose appelé existence? non
ainsi on a reproché à Descartes son Enthymème:
Je pense donc je suis et il paraît que lui même reconnais-
sait son erreur à la fin, et que son expression dernière
celle qu'il manifeste dans ses lettres c'est que la pensée et
l'existence étaient la même chose, mais ne fût-ce au fond
le même reproche à ceux qui distinguent la connaissance
des actes et la connaissance des pouvoirs qui y correspondent
~~ainsi~~ de quelque chose qu'ils appellent existence, cela
ne veut pas dire qu'entre existence et substance il y
ait synonymité, mais seulement que la substance et le
moi sont exactement la même chose.
nous allons maintenant nous occuper des objections élevées
contre la faculté appelée conscience en même temps que
nous réfuterons un système fameux celui de Condillac.
Locke le prédécesseur comme le maître de Condillac
avait admis 2 facultés sensation et réflexion; celui-ci cédant
au désir de simplifier ce système et au besoin de tout ramener
à l'unité ne reconnaît plus qu'une seule faculté la sensation.
ses raisons étaient que la réflexion ou conscience ne travaillait
que sur les données de la sensibilité, et par suite était impuissante
à rien nous donner de nouveau. il y avait déjà du vague dans
ce système car, en accordant même que tous les objets de nos idées
fussent matériels, il y avait encore des différences parmi ces idées
différences qui ne pouvaient provenir de la sensation, c'étaient des connais-
sances, des souvenirs, des croyances, des conceptions. la question

pour Condillac étoit donc de savoir si ces diverses opérations
pouvoient être considérées comme le résultat de la faculté que
nous donne connoissance des objets matériels. la question étoit simple.
étant admise une faculté qui nous donne connoissance de la résistance
de la forme, de la couleur, peut on lui rapporter les souvenirs,
croyance &. qui ne présentent ni résistance, ni forme ni couleur?
la réponse nécessairement négative jettoit la théorie dans
l'incomplet. il prétendoit se tirer d'embarras en disant que la
sensation ne restoit pas à son état primitif, mais qu'au
moyen de la réflexion elle se transformoit en jugement, mémoire,
raisonnement.

or dans ce terme de transformation, il n'y a aucune explication
satisfaisante, et il faut que Condillac se soit créé un phantome.

car, qu'est-ce qui peut se transformer dans la sensation? il n'y
a que 3 choses, l'esprit qui sent, l'objet senti, et l'acte par
lequel il est senti. et bien lequel se transforme? est-ce l'esprit, mais
car qu'il perçoive, se souvienne, croie, ou imagine, il reste un
et identique. est-ce l'objet, mais il est clair, que jamais en trans-
formant un objet, on ne pourra faire qu'il soit connoissance
plaisir ou peine &

il n'y a donc que l'acte qui soit susceptible de transformation
mais alors s'il se transforme, il n'est plus le même acte ce
sont 2 choses et non pas une. aussi Condillac, s'il y avoit
fait attention auroit vu que sa transformation n'étoit
qu'un changement total, et que la sensation même transformée
étoit impuissante à rendre compte du jeu de nos facultés.

nous disions qu'il s'étoit créé une fiction, car il aura considéré
les sensations comme des êtres réels, comme des entités qui tout en se
transformant continuent d'exister.

la théorie sensualiste est encore voilée d'expressions figurées ~~mais~~
et c'est ce qui rend compte du grand nombre de partisans qu'elle
a comptés, mais du tout même de Condillac, Diderot qui à dire
vrai, n'est pas du tout son imitateur, Diderot l'avoit poussée
à ses dernières conséquences avant Condillac il avoit publié quelques
morceaux sur Locke, et conséquent avec lui même, il s'étoit
fait fort de démontrer que toutes nos idées correspondent à des
objets materiels dont on pouvoit indiquer la forme la couleur &
c'étoit là en effet le résultat nécessaire de la philosophie Condillacienne
celui auquel devoit nécessairement arriver tout esprit conséquent
avec lui même.

mais lorsqu'un système en est venu là, il se détruit lui même

parcequ'il y a des faits positifs et incontestables avec lesquels il se trouve en contradiction.

en effet il suffisait de dire, le jugement, le raisonnement, la croyance, le doute, l'estime, sont-ils des objets réels. de quelle forme, de quelle couleur sont-ils? à quelle température est la connaissance que j'ai de mon existence? de quel poids est une idée de rapport? ici, pas de réponse possible.

et pourtant, même de nos jours, on insiste encore, et l'on fait contre les sciences et les faits internes en général plusieurs objections que voici.

1° comment l'esprit pourrait-il être à la fois connaissant et connu? l'œil voit et ne se voit pas, la main palpe et ne se palpe pas; comment l'esprit pourrait-il se connaître? on ajoute que ce serait le même organe qui serait à la fois observateur et observé.

R. d'abord, dit on, l'œil voit et ne se voit pas, cela est inexact. car l'œil n'est que l'instrument. celui qui voit c'est moi, les expressions employées reviennent donc à celles-ci l'esprit voit les corps et ne se voit pas, l'esprit entend les sons et ne s'entend pas &. mais cela n'a rien d'étonnant, car il est de sa nature de n'avoir ni forme, ni couleur, ni son.

quant à ce que l'esprit serait à la fois l'organe observateur et l'organe observé, il l'est, à voir que l'on confond ici l'esprit avec le cerveau, ce qui contrarie aux résultats des recherches psychologiques.

on fait ensuite une concession étrange. les auteurs de ce système admettent le système phrénologique d'où il résulte qu'à certaines portions du crâne correspondent certaines propriétés de l'esprit. il y a donc dans le cerveau des portions correspondant à l'intelligence, des portions correspondant à la sensibilité; ici, disent-ils, l'intelligence peut percevoir la sensibilité parcequ'il y a distinction de siège, mais elle ne saurait se percevoir elle même; ainsi on accorde donc la moitié de la psychologie, celle qu'on appelle de l'âme, il n'y a plus de difficulté que pour l'intelligence, mais ne faisant cette concession on accorde réellement plus qu'on ne pense.

or, à quelle condition les facultés intellectuelles connaîtraient-elles ce qui se passe dans le domaine de la sensibilité? c'est à la condition de savoir qu'elles le savent, à la condition de se connaître elles mêmes. jamais l'intelligence aurait elle pu connaître je sens si connaître elle même. il lui eût été impossible de dire, c'est moi si auparavant elle n'eût dit: moi. ainsi en accordant la première

partie de la Psychologie ou accorde implicitement la seconde.

Dans cette théorie, on prétend que le seul moyen de connaître l'esprit, c'est l'étude des organes. « Examinez l'extérieur du crâne, dit on, vous connaîtrez le cerveau; si ensuite quelqu'un se distingue par une grande conception, une mémoire peu ordinaire, voyez en quoi son cerveau diffère de celui des autres hommes, vous verrez par là ce qui fait la conception, ce que fait la mémoire. »

C'est là toute la psychologie, en effet on parle de conception, de mémoire, c'est donc que nous avons l'idée de tout cela, or certes ce n'est pas par l'examen des circonvolutions cérébrales que nous en sommes venus là. d'un autre côté ce n'est point par l'observation unique d'autrui. car pour savoir qu'un autre conçoit se souvient il faut que je comprenne ce que c'est que concevoir et se souvenir, et je ne le comprendrais qu'autant que je me suis connu concevant et me souvenant. ainsi à l'homme privé totalement de la faculté d'idealiser, parlez lui d'idéal ce ne sera pour lui qu'un mot de 5 lettres.

ainsi en admettant la possibilité de la phrénologie, il faudrait qu'elle s'appuyât sur la psychologie, elle n'est possible qu'avec elle. cette science n'a d'ailleurs eu jusqu'ici encore que deux hommes célèbres, Gall et Spurtzheim.

le premier avait envoyé des facultés qui le second a rejettées au moyen d'une analyse mieux faite. eh bien, est-ce en palpant le cerveau qu'il a opéré ce changement? non, il s'est interrogé psychologiquement, il s'est observé, a observé les autres et a ainsi renversé la théorie du premier.

prenons des exemples. Gall a prétendu que l'ambition pour les hommes et le désir de s'élever en grimpant pour les animaux étaient une seule et même chose.

Spurtzheim a voulu vérifier, il a considéré si les espèces humaines qui aiment les montagnes étaient aussi les plus ambitieuses, la réponse était facile, aussi divisa-t-il cette propriété en deux.

Gall, reconnaissant une faculté pour la poésie. Spurtzheim se demanda si c'était une chose simple que la poésie, il examina psychologiquement quels pouvaient être les éléments qui entrent dans la poésie et par suite de cet examen a rejetté la faculté reconnue par Gall. c'est donc par un procédé analogue à celui de la philosophie que la phrénologie procède. on est donc forcé de voir un homme tel que Spurtzheim doué d'un véritable esprit d'analyse dire que le seul moyen de procéder en philosophie est la phrénologie et qu'elle seule aussi offre le moyen de con=

tent et l'existence d'une faculté. il est visible que le contraire a précisement lieu. aussi donc nous regrettons que cette science commencée avec un esprit de rigueur et de precision louable se soit jetée dans une fausse voie

aussi donc, nous pensons que si l'homme perçoit en lui même un penchant, l'amour des enfants par exemple il existe quand même la phrenologie ne pourrait constater à quelle partie du cerveau il se rapporte. l'erreur des phrenologistes ne peut s'expliquer que par a préoccupation ou cette science que l'on a inventée en meme tems que l'habitude de n'observer que le monde physique. de tout cela il resulte que les pretentions de la phrenologie est injuste et que l'objection même reconnait et constate l'existence de la psychologie.

ici se presente un nouveau genre d'objections, pour faire de la psychologie, dit on, il ne faut pas s'observer soi même, mais ouvrir les livres des savants et voir comme ils procedent. ainsi on observera de quelle maniere Bacon a fait son novum organum, Newton, découvert les lois de la gravitation, et Laplace executé ses grands travaux.

cette objection contient encore le meme erreur car si nous ouvrons ces livres, nous verrons qu'on y dit: j'ai jugé tel caractère plus important que tel autre. vous ne pourrez donc pas comprendre si vous n'avez vous même jugé. il en est de même de tous les autres phénomènes. Bacon nous parlera d'anticipation, d'interpretation de la nature et nous ne pourrons le comprendre si nous n'avons quelquefois devine quelquefois attendu l'experience. sans doute, il y a utilité à mettre à profit les lumieres d'autrui, mais cet examen doit avoir une base, car nous ne percevons que les signes des objets nous n'arrivons à la connaissance de ces objets eux mêmes qu'autant que nous les avons déjà rencontrés en nous, aussi, nous sommes forcés dans tous les cas d'en chercher en nous les Elements. ainsi supposons un homme qui n'ait jamais éprouvé les affections de l'amour paternel pourra t-il comprendre cet amour. oui, et voici comment, s'il a déjà éprouvé quelque émotion pour un être quelconque, il peut concevoir que cette émotion soit éprouvée pour un être spécial qu'il appelle son fils, il comprend cette affection parce qu'il en trouve en lui les Elements, mais si ces Elements lui étaient inconnus il ne pourrait la comprendre. ainsi donc nous sommes toujours forcés d'en revenir à l'observation

Psychologique. nous n'avons de Communication avec autrui que par le langage qui ne peut rien nous apprendre de primitif.
on a prétendu expliquer par l'Education tout ce qui n'est pas dû à la sensation. ainsi la morale, la Psychologie seraient le fruit de la transmission ou de l'Education. or supposons un enfant n'ayant pas en lui même l'Idée de Justice, et celle d'obligation quel sens pourrait il attacher à ces mots? quel emploi pourrait il en faire? est il pour lui de morale possible? non la langue ne pourrait pas plus donner l'Idée de Juste à celui qui ne l'a pas que l'Idée de couleur à l'aveugle né. la condition est absolument la même. l'Education, la transmission peuvent bien grouper les Idées mais n'en créent pas. ainsi la connaissance des langues sert à prouver l'existence de la conscience car sans elle il n'y aurait dans le langage que des sons et pas d'Idées au moins pour tout ce qui n'est pas du monde des corps. car l'enfant commence par rattacher aux objets matériels certains sons qu'il entend, puis s'il vient à en entendre d'autres qui n'aient pas d'objet corps, qui aient dans le monde extérieur, il s'examine il cherche s'il trouve en lui même une situation analogue à celle qu'on lui décrit, s'il la trouve le mot est compris, sinon il n'a pour lui aucun sens. ainsi vous renvoyez au langage c'est nous renvoyer à la Psychologie.
mais il y a certains esprits préoccupés qui ne veulent pas qu'il y ait au monde d'autre route qu'la leur. les esprits sont si différents, disent ils, qu'il n'est pas possible d'en faire une science générale. cette objection ressemble à celle du paysan qui en voyant la multiplicité des plantes ne pourrait croire qu'on put en faire une science appelée Botanique. c'est qu'il y a dans toutes les sciences au milieu des immenses variétés qu'elles renferment des faits généraux, c'est précisément à ces faits que la science s'attache. nier que ces faits généraux existent pour l'homme ce serait nier l'espèce humaine psychologique. chose absurde, car on voit que les hommes ont des points de contact qu'ils se réunissent dans les villes les villages, qu'ils se comprennent, il faut donc qu'il y ait entre eux quelque chose de commun eh bien c'est ce ~~qu'il y a~~ ~~[illegible]~~ que la Psychologie embrasse.
on finit par avouer cette ressemblance, puis on ajoute que ces points de vue généraux sont si peu nombreux qu'ils ne pourraient ~~former~~ une science. c'est là une objection née hier mais comment ne remarque-t-on que c'est précisément sur le

petit nombre que repose la science, qu'il en est de même en physique où l'on trouve peu de propriétés générales mais qu'au moyen de ces propriétés on explique tous les phénomènes, quelle impossibilité y a-t-il à ce que ce petit nombre de faits généraux psychologiques on puisse expliquer le jeu si varié de l'esprit?

Il nous reste à traiter de 2 objections anciennes qui ne sont pas mieux fondées que les précédentes.

1° on dit que dans le rêve nous croyons réellement avoir des perceptions d'objets extérieurs qui n'existent pas, que dans la veille il serait possible que ce que nous croyons sentir ne nous n'existât pas non plus.

Il est facile de voir que cette objection porte à faux, en effet elle ne porte que sur la perception extérieure qui réellement se trouve en faute, mais nullement sur la conscience qui nous atteste des perceptions que nous avons réellement. Il s'agit tout bonnement de faire ici le rapport entre le rêve et la perception extérieure.

2° le fou de même s'imagine percevoir des objets qui n'ont aucune réalité, il est clair qu'ici la réponse sera exactement la même.

cette objection déjà ancienne a été reproduite tout récemment sous une forme nouvelle.

quand les psychologues disent qu'ils sont libres ils affirment le fait, mais les fous affirment la même chose et pourtant ne le sont pas.

Il est remarquer que les fous ont souvent des moments de liberté et alors c'est avec vérité que leur conscience leur atteste qu'ils sont libres. il résulte, d'un autre côté, de faits constants que les fous peuvent retarder jusqu'à un certain point le moment de leurs accès, ils sentent quand ils vont être entraînés et alors ils demandent qu'on les lie ils sentent donc le moment où ils sont encore libres et le différencient de celui où ils ne le seront plus.

mais en supposant même que le fou eût conscience d'une liberté qui n'existe pas en lui, l'argument est aussi concluant contre les matérialistes qui nous le font, car si le fou croit sentir en lui-même ce qui n'y est pas, il croit aussi voir hors de lui ce qui n'y est réellement pas, si donc vous niez les faits internes refusez aussi à leur matière ce que vous ne ferez sans doute pas. ainsi de toutes les objections

il n'est résulté qu'une chose c'est que toutes nous conduisaient à admettre la Psychologie ou la science qui en est le fondement.

nous allons maintenant parler de la perception extérieure n'oublions pas toutefois que cette distinction de nos facultés est fondée non sur leur nature puisqu'après tout elles se réduisent à savoir, mais sur leur objet. de plus nous pouvons les distinguer en ce que l'idée de matière quoique contemporaine dans l'esprit ~~intelligence~~ avec celle d'intelligence ne lui est pourtant pas proportionnelle. ainsi nous ne voyons pas que les yeux qui étendent le monde extérieurement du (monde) intérieur une idée plus nette et plus juste nous avons donc attribué la connaissance de ces deux choses à deux facultés différentes

maintenant nous divisons le non-moi en matériel et immatériel mais quoique cette division nous paraisse bien nette et bien tranchée, sitôt que nous voulons l'approfondir, sitôt que nous voulons poser les limites des deux objets qui la composent, nous éprouvons un grand embarras, non seulement en prenant pour point de départ les distinctions vulgaires, mais même en ayant recours aux analyses métaphysiques. ainsi ce que nous savons de la théorie Leibnitzienne suffit pour nous montrer qu'il n'y existe pas de distinction réelle entre le matériel et l'immatériel.

voici la définition vulgaire qui est aussi la plus mauvaise. la matière c'est ce qui tombe sous les sens. maintenant, qu'est-ce que les sens. c'est ce qui perçoit la matière. voilà un cercle vicieux.

ceux qui veulent ne donner que des définitions plus savantes, disent, la matière, c'est ce qui est étendu. mais remarquons que les objets sont plus ou moins étendus, et non plus ou moins matériels. ce n'est donc pas l'étendue qui fait le fond de la matière. si cela était, il s'en suivrait comme l'ont pensé Descartes et Dugald Steward que l'espace limité qu'occupe le corps et le corps lui-même seraient de même nature ce qui est en opposition avec l'idée que nous nous en faisons ordinairement. si nous passons à une autre qualité comme la forme, nous voyons que la forme n'est autre que la position relative des molécules limitatives de la matière, or cette position est tout à fait indépendante de l'idée de matière. quant aux autres qualités appelées 2des il est clair qu'elles supposent quelque chose de plus essentiel qu'elles mêmes

de toutes ces qualités attribuées à la matière, il ne reste donc plus que la résistance que nous avons omise à dessein.

pour quelques uns c'est cette idée de résistance qui est la qualité

essentielle et fondamentale de la matière, mais qu'on y prenne garde, qu'est-ce que résistance, un effort du moi, on ne résiste que lorsqu'on lutte, mais est-il vrai que le moi ne connaisse la matière qu'en luttant avec elle? lorsque je laisse mon Bras pendre inerte et sans force sur un objet matériel, je sens cet objet et pourtant, dira-t-on que c'est sa résistance qui me le fait percevoir non sans doute, il est clair que la résistance n'a plus lieu, ce que nous saisissons, qu'il nous soit permis de l'appeler Tangence; au reste on pourrait dire que la résistance n'est pas non plus ce qui fait le fond de la matière, car la résistance, ou ce qui est la même chose, la dureté varie pourtant la matière reste la même

ainsi la chose à laquelle les hommes rattachent l'idée de Corps, c'est la ~~matière~~ tangence; au reste il faut bien l'avouer c'est surtout dans la résistance que cette idée est précise et lumineuse, de sorte que nous ne trouvons nullement étonnant que l'on ait pris cette résistance pour caractère distinctif et unique; maintenant on pourra voir que toutes les autres propriétés ne s'appellent matérielles que parce qu'elles accompagnent les propriétés tangibles ou sont perçues par les organes de la tangibilité. ainsi l'Étendue s'appelle matérielle parce qu'elle présuppose une autre qualité, la tangibilité, de même la forme et la température qui ne nous sont données que par la tangibilité.

Si maintenant on nous demandait ce que c'est que cette propriété des Corps que nous appelons tangence, nous répondrions que nous n'en savons rien pas plus qu'un physicien [illegible] ne savons ce que c'est que le son, ce que c'est que la lumière, car si on vous dit par ex. que le son est ce qui provient de l'ébranlement et de la vibration des molécules, il restera toujours à dire comment de cette vibration il peut résulter un son. ainsi le fond de ces choses nous est inaccessible et que l'on ne fait qu'embrouiller comme le disent Descartes et Locke. ainsi tous les hommes doués de la faculté de toucher comprennent parfaitement ce que c'est que la tangibilité, de même qu'il serait impossible d'en donner par paraphrase la moindre idée. parmi les idées que nous devons au toucher il en est une qui nous offre un caractère particulier c'est lorsque l'objet touché touche aussi ce qui le touche. ainsi par exemple, je saisis mon bras, la paume de ma main saisit mon bras ce sens la rotondité, la température et à son tour mon

bras sent la température de ma main. c'est pour cela que nous que nous appelons notre le corps dont ce bras fait partie

une autre raison c'est que bien que le corps ait ses mouvements à lui, il en est d'autres qui sont tout à fait subordonnés à l'esprit, en relation avec lui; les premiers sont indépendants de notre volonté. ainsi, si je parle d'une sphère je puis que involontairement avec ma main les contours d'une sphère; j'élève ou j'abaisse la main suivant que je parle d'un objet grand ou petit. les seconds sont ceux qui sont le produit de la volonté. c'est au moyen de ce corps que nous mettons en mouvement tous les autres. une troisième raison pour que ce corps soit appelé notre c'est qu'il est le seul dont les expressions puissent nous faire jouir et souffrir.

maintenant, est-ce la volonté qui agit directement sur les organes du corps ou bien existe-t-il une espèce d'intermédiaire au moyen duquel la volonté agit sur les organes. on sait qu'ici l'École moderne se divise en deux sectes, quelques-uns considèrent que la volonté ne s'applique qu'à des actes du moi, qu'ainsi nous pouvons vouloir penser, souffrir, raisonner, mais que nous saurions vouloir ce qui est hors de nous. Il semble juste par conséquent de rapporter aux organes du moi une faculté spéciale qui agisse sur eux, de sorte qu'il résulterait de là une nouvelle faculté appelée loco-motrice. cette opinion est celle de Mr Jouffroy.

au reste, il n'est pas inutile de dire que l'opinion qui prédomine et qui est représentée par MM Cousin et Damiron croit que la volonté s'applique directement à la force physiologique. maintenant, que nous nous sommes rendu compte des Éléments de la perception extérieure matérielle, il nous faut remarquer ce que comprend cette dénomination. elle comprend cinq facultés le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût. Sommes nous fondés à regarder comme réelle la distinction de ces facultés et des faits qui s'y rapportent? ici, l'expérience est concluante, mais maintenant, comme dans tous les cas c'est toujours de connaître qu'il est question, il n'est pas étonnant que la philosophie ait donné à ces 5 facultés un nom collectif. si maintenant on nous demande la ligne de séparation entre ces cinq pouvoirs, nous verrons que les perceptions qui se rapportent au toucher sont

1° l'Étendue, la longueur car ce sont là des idées qu'il est impossible de séparer.

2° la résistance qui nous donne toutes les Notions de dureté, de ~~ténacité~~, de malléabilité, de ductilité, qui ne sont que des modes de la résistence : ainsi un corps très dur est celui qui oppose à nos efforts une grande Résistance, un corps ductile ou un corps malléable est celui qui n'est pas insensible à la pression et aux coups d'un marteau. C'est aussi à la Notion de résistence que nous devons celle de pesanteur qui n'est que la résistence que nous oppose la force centripète.

3° la température.

4° la position respective des parties limitantes des corps ou forme. ainsi la notion de forme contient celle de position. supposez disposition, il n'y aura plus forme il y aura encore position. maintenant, si le corps vient à changer de place la mémoire jointe à la perception extérieure naturelle va nous donner connaissance de ce changement, c'est à dire du mouvement opéré qui n'est autre que n'est autre qu'un changement de position.

ainsi donc dans la perception tactile il y aura quatre Elements : étendue tangible, résistance, température et forme.

nous rattachons ces quatre idées une seule et même faculté parce que toutes quatre se supposent l'une l'autre et sont inséparables.

maintenant c'est ici le lieu de se rappeler ce que nous avons dit sur la distinction de la Notion et de l'Affection. les perceptions de tangence sont presque toujours sans affection, celles de résistence sont plus souvent suivies de plaisir ou de peine ; mais il arrive que la même résistence produit dans le même individu des effets différents.

nous avons aussi démontré que ces deux faits n'étaient pas proportionnels dans la notion de température.

enfin la main peut nous donner la notion de forme, mais cette notion est-elle toujours accompagnée de peine ou plaisir ? non. ainsi c'est à tort que sous les mots sensation on voudrait comprendre la connaissance et le plaisir, ce sont là deux faits distincts que ne peut représenter un seul et même mot, il faut nécessairement opter. on a eu tort dans la sensation confondre l'impression physiologique avec le plaisir ou la peine qui en Résulte, c'est confondre le nom avec le nom [illegible]

le Docteur Reid a laissé une grande obscurité sur cette distinction dont nous avons parlé de la sensation et de la

perception. par sensation il entend comme nous plaisir ou peine, puis il pose en fait que toute perception suppose sensation c'est à dire plaisir ou peine et cependant parle de perceptions indifferentes.

il dit aussi que la sensation est le signe de la Notion et que quelque fois elle va jusqu'à la douleur comment supposer alors que la notion puisse être indifferente.

de plus quand la sensation va jusqu'à la douleur, comme elle est le signe de la perception, il s'en suit que celle ci doit être très claire. c'est justement le contraire. ainsi nous savons qu'un son qui brise d'abord l'oreille est à peine distingué il en est de même des couleurs, des temperatures, la preuve c'est que la sensation de la glace et la même que celle du fer rouge

une autre distinction qu'il importe de faire relativement au tact, c'est que cette faculté a la propriété de nous avertir de la partie par laquelle nous arrive la sensation. c'est même là ce que le vulgaire appelle proprement sentir. aussi il ne dit pas: sentir un son, sentir une couleur parce qu'il ne sait pas primitivement quel est le siege de ces sensations. ainsi nous voyons l'enfant jeter les bras en avant s'il entend une musique harmonieuse et faire effort comme pour la saisir. ainsi c'est par le toucher que les sensations sont localisées mais les douleurs corporelles ne se localisent pas de même, et très souvent, il nous arrive d'eprouver une douleur vague dont le siege nous est inconnu. alors nous sommes obligés pour le decouvrir de promener la main à la surface du corps lorsque nous sommes arrivés à l'endroit où la douleur est la plus intense nous concluons que c'est là le siege du mal. il arrive alors qu'une liaison s'etablit entre ces deux faits, toutes les fois que la douleur se fait sentir elle nous suggere l'idée de la partie où nous supposons qu'elle réside. De sorte que si cette partie vient à être amputée, il nous arrive encore de lui rapporter, surtout dans les premiers tems la douleur que nous eprouvons, et il faut alors une seconde operation du toucher pour que nous puissions de nouveau la localiser dans une autre partie. de là nous tirons une nouvelle distinction de la partie souffrante.

nous allons maintenant traiter des connoissances que nous donne la vue. pour bien les apprecier il faut nous degager de toutes les autres perceptions qui ne s'y rapportent pas.

l'expérience nous montre que c'est pour y avoir associé certaines perceptions qui en sont distinctes que sont venues les plus grandes erreurs philosophiques. ainsi, c'est pour avoir confondu les perceptions du tact avec celles du toucher que l'ancienne philosophie a été conduite à admettre des êtres intermédiaires qu'elle appelait, idées, espèces &c

il faut bien remarquer que la lumière et l'étendue de couleur. ainsi quoique nous ne touchions pas le ciel nous savons qu'il y a au dessus de nos têtes quelque chose de coloré.

l'ancienne philosophie avait remarqué, que l'étendue tangible reste invariable tandis qu'au contraire l'étendue de couleur variait incessamment suivant les distances et l'intensité de la lumière. ils durent se demander la raison de ce phénomène, leur réponse fut que l'un des deux sens était nécessairement trompeur, et que comme on ne savait pas lequel, il fallait également se défier de l'un et de l'autre

nous allons distinguer ces deux éléments.

dans les corps, nous pouvons distinguer deux choses: l'étendue tangible qui reste fixe et invariable, et l'étendue de lumière et de couleur qui varie à l'infini. ainsi dans la perception d'un corps il peut exister deux perceptions distinctes mais simultanées. de là par l'induction, nous nous accoutumons à les voir ensemble et nous jugeons qu'elles s'accompagnent toujours. ainsi plus tard sous les couleurs nous supposons la tangibilité, de même que la tangibilité nous fait supposer la couleur.

c'est cette distinction faite en physique qui a donné moyen d'expliquer les plus importants phénomènes de l'optique. pourtant cette distinction toute simple, toute naturelle qu'elle était a coûté plus de 3000 ans elle n'a été faite que par la physique moderne et tous les philosophes de l'antiquité et du moyen âge sont tombés dans l'erreur de l'enfant qui voyant un disque lumineux se refléter au fond de l'eau y croit ou le lui donne

il faut bien le remarquer, ce ne sont pas les sens qui trompent ici l'enfant, car ils ne lui ont montré qu'un disque lumineux qui existe réellement, son erreur est d'associer l'étendue tangible à l'étendue de couleur

ainsi le tact nous donne la résistance, mais dans la vue nous ne percevons rien de semblable, nous ne saisissons que des couleurs plus ou moins vives, nous n'atteignons pas

la forme tangible ni la temperature mais nous saisissons quelque chose d'analogue à la forme c'est l'Etendue visible qui n'a que hauteur et largeur et nous apparait toujours dans un plan vertical maintenant, comment se fait il que par le seul moyen de la vue nous affirmons que les corps sont à telle ou telle distance, quils sont sphériques ou cubiques il semble que la vue nous donne aussi la profondeur, mais on va voir que ce n'est là qu'un jugement porté par l'esprit en vertu d'une association d'idées en effet lorsque le toucher agissait en meme temps que la vue, lorsque la main saisissait les 3 dimensions, l'oeil saisissait les nuances de la couleur, observant que les ombres étaient distribuées differemment suivant la distance des objets et la position du foyer lumineux

maintenant, lorsqu'il n'y a plus qu'un seul des deux sens qui se met en exercice lorsque nous percevons les nuances de couleurs qui correspondaient à certaine position des objets nous jugeons que cette position existe encore

il en est de meme pour le tact qui nous fait supposer la couleur.

ce qui prouve que c'est bien de cette maniere que les choses se passent c'est que dans le cas où le peintre reproduit sur la toile les distributions de couleur qui accompagnent les corps nous jugeons de la distance et de la solidité on peut en voir des exemples à la bourse et au Diorama. le vulgaire appelle ces sortes de tableaux des trompe-l'oeil ce qui n'est pas vrai car l'erreur ici ne vient pas des sens, ils ne nous donnent que les nuances de couleur qui existent reellement, l'erreur est un jugement qui a tort de conclure de ces apparences colorées aux qualités tangibles ainsi qu'on le remarque bien jamais les sens ne nous montrent ce qui n'est pas la seule faute dont ils soient coupables c'est de ne pas nous donner tout ce qui est ainsi nous voyons qu'ils ne sont coupables que par omission.

ainsi de meme que la main ne nous donne que l'Etendue et la forme tangible, l'oeil ne nous procure que l'Etendue et la forme visible

remarquons que ce que les hommes appellent corps c'est le tangible, l'Etendue et la forme visibles ne sont pour eux que l'Idée de ces corps.

nous avons dit que la Notion de forme tangible contenait position et mouvement il en sera de meme de la forme visible, seulement ce mouvement et cette position sont toujours dans un plan vertical.

l'expérience a prouvé que la vue ne saisissait les couleurs que dans un même plan vertical. on a remarqué que les aveugles au moment où on venait de les opérer de la cataracte, croyaient toucher les objets comme s'ils étaient près d'eux, ce n'est que peu à peu et à force d'associer le toucher à la vue qu'ils parviennent à juger du tangible par le visible.

outre ces exemples, nous avons celui de l'enfant, nous savons que s'il vient à désirer un objet éloigné et qu'on l'approche de lui il ferme la main avant de l'avoir, ainsi la vue par elle seule n'indique rien sur le tangible et nous montre les couleurs que dans un même plan vertical, de même que le mouvement.

maintenant si la vue nous donne la notion de distance ce n'est qu'au moyen de l'association des idées. ainsi nous remarquons que lorsque les corps s'approchent l'étendue visible augmente, que lorsque les corps s'éloignent, au contraire, l'étendue visible diminue. par la suite quand nous nous trouvons placés dans les mêmes circonstances nous jugeons de la proximité d'un objet par son étendue de couleur. c'est là ce qui produit les illusions que l'on appelle phantasmagoriques, et qui consistent en cela que en augmentant l'étendue de couleur, l'objet semble s'approcher et qu'il semble au contraire s'éloigner quand cette étendue de couleur vient à diminuer.

ainsi on peut dire qu'il y a deux éléments visibles l'étendue et la forme.

nous avons déjà parlé de la différence qu'il y avait entre la connaissance d'un objet et le plaisir qu'il nous procure entre la perception et l'affection. c'est ici le lieu de revenir sur cette distinction et de montrer que l'une des deux peut varier sans l'autre.

ainsi nous savons que dans la malheureuse campagne de 1812 nos soldats trouvèrent d'abord beaucoup de plaisir à voir cette neige qui couvrait toutes les campagnes, mais que bientôt cette vue devint pour eux un tourment insupportable, de même que pour nous rester indécis sur le choix à faire entre plusieurs couleurs, c'est ici le cas contraire.

de même il y aurait à distinguer de l'affection la sensation telle que l'entend le vulgaire, c'est à dire la connaissance de la partie du corps qui se trouve impressionnée car souvent il nous arrive d'éprouver de la peine ou du plaisir sans avoir cette connaissance, dans le cas par exemple où les affections relatives à la vue et à l'ouïe ne sont pas très vives.

nous passons maintenant à l'ouïe. nous n'avons défini

ni la tonique ni la couleur, nous ne définirons pas non plus le son, tout ce que nous en pouvons dire, c'est que ce sont là des choses distinctes et réellement existantes.

Si l'étendue et la forme nous étaient apparues comme existantes dans l'espace, le son nous apparaît comme existant dans le temps; aussi il implique l'identité du sujet qui le perçoit au moins pendant 2 instants successifs. ainsi donc voyons que nous partons du subjectif pour aller à l'objectif, nous ne savons que les objets extérieurs durent qu'autant que nous durons nous-mêmes. dans la perception des sons se trouve comprise celle de leurs rapports. il nous est impossible en effet de percevoir 2 ou 3 sons sans les percevoir comme étant plus ou moins intenses.

maintenant lorsqu'on entend une phrase parlée ou un morceau de musique, l'oreille remarque un son sur lequel elle aime que la phrase ou le morceau finisse, s'il ne se fait pas entendre on le suppose, on l'invoque, on l'exécute même. le musicien l'appelle note tonique. puis partant de ce ton il lui a comparé les autres et les a appelés bas ou élevés sans doute à cause de la partie de l'organisme où ils semblent se produire. on a numéroté ces sons et on les a appelés, second, tierce &c.

l'oreille perçoit tous ces sons, et leurs rapports c'est à dire la tonalité. qu'il ne faut pas confondre avec l'accent tonique.

l'oreille nous donne encore les voyelles et la liaison qu'elles ont entre elles, c'est à dire l'articulation qui n'est pas la tonalité car ces deux choses sont séparables et même existent très souvent séparées.

enfin, il se présente un dernier caractère, c'est celui où la tonalité et l'articulation étant les mêmes, deux voix sont néanmoins perçues comme distinctes, c'est ce que l'on appelle le timbre. qui n'a pas encore été étudié à qui tenaient le timbre et l'articulation.

tels sont les éléments simples que nous devons à l'oreille et qui suffisent pour expliquer toutes nos perceptions auditives.

ainsi supposons une série de sons séparés par des silences à des intervalles égaux, ou bien encore entremêlés de sons forts périodiques on aura la mesure.

si dans la mesure on introduit toujours les mêmes éléments ce sera le rythme.

si maintenant à la mesure et au rythme on ajoute la tonalité, on formera la mélodie.

maintenant supposez 2 mélodies disposées de manière à

pouvait s'accorder, on aura l'harmonie

maintenant, si à la mesure et au rythme vous ajoutez l'articulation de manière à former un sens, vous aurez la versification antique grecque et latine.

maintenant au lieu de reproduire un rythme, supposez qu'on ramène des accents vous aurez la versification étrangère

si maintenant vous imaginez une langue où l'accentuation soit peu sensible ou la quantité des syllabes soit peu déterminée il ne restera plus que l'articulation qui fait le vers français. nous voyons donc que le mot vers, retour désigne parfaitement le vers en général de plus qu'il ne peut y avoir de vers français sans rime puisqu'ils ne peuvent admettre ni le rythme ni l'accentuation.

tous ces Elements se rapportent à l'ouie, il est impossible de les separer, tous se suivent ou s'évanouissent en même temps.

ici nous pourrions encore revenir sur les distinctions qui ont déjà été faites, nous avons déjà remarqué que la sensation telle qu'elle est au levulgaire n'avait lieu que par l'ouie excepté lorsque l'impression est extrêmement vive. X

nous passons à l'odorat et au goût. nous ne savons pas non plus ce que c'est qu'une odeur et la saveur, seulement nous ne les confondons pas avec le moi, de plus nous les percevons non comme étendues mais comme durées. elles supposent donc comme les sons l'identité personnelle. il ne nous est pas possible de percevoir plusieurs odeurs sans percevoir en même temps leur intensité, c'est là un rapport, mais qui n'est pas distinct des objets eux mêmes.

il y a longtemps que Bernardin de St Pierre et les physiciens ont fait remarquer un caractère particulier à certaines odeurs et à certaines saveurs, savoir que les unes sont connues par nous seulement comme agréables ou désagréables, mais que les autres servent à exciter notre appetit. le caractère de ces odeurs peut s'appeler appetitivité. on trouve dans la vie de Reid par Dugald-Stewart un fait qui nous montre bien l'influence de l'appetitivité

on prit un jeune chevreau au moment où sa mère venait de le mettre bas et avant qu'il eut pu en recevoir aucune indication on avait déposé dans un local, à part des vases remplis de lait, de vin, de grain, &c. l'animal après avoir flairé à tous les vases sans goûter la liqueur qui s'y trouvait renfermée arriva au lait et le but. cette appetitivité existe aussi pour l'homme, et c'est pour cela que le Baron Desgenettes conseil-

tout à Bonaparte qui croyait les empoisonnements de ne prendre d'aucun des Aliments dont l'odeur ne lui paraîtrait pas agréable.
X nous aurions du dire lorsque nous traitions des phénomènes du son que de même que nous rattachions les phénomènes de la vue à ceux du toucher au moyen de l'induction, de même aussi nous rattachons les phénomènes visibles et tangibles aux phénomènes sensibles. c'est à dire que nous localisons la cause des sons que nous percevons dans les objets que nous voyons ou que nous touchons.
on a fait contre le son plusieurs objections. on dit:
1° souvent le son nous trompe sur la position du corps qui l'a produit. on le place à gauche lorsqu'il est à droite.
la physique a fait justice de cette objection elle a suivi les diverses répercussions des sons et nous a montré que l'oreille ne nous apprenait rien qui n'existait en effet.
2° on se trompe sur la voix des personnes que l'on connaît le mieux.
c'est qu'alors les voix se ressemblent. l'ouïe nous l'atteste et voilà tout. la faute est à nous qui tirons de fausses conclusions des données qu'elle nous fournit.
aussi, à l'aide de l'oreille nous pénétrons dans le monde tangible, mais sa pénétration, il faut le reconnaître est sous ce rapport bien moins grande que celle de la vue.
l'odorat nous donne bien aussi quelques indications sur la position des corps où résident les odeurs mais sous ce point de vue il est encore moins étendu que le son.
quant au goût il ne s'exerce que par le contact et ne nous révèle absolument rien sur l'existence du monde extérieur aussi n'expose t-il à aucune des erreurs d'induction où conduisent quelquefois les autres sens, mais la raison en est qu'il est de tous le plus obtus. encore serait il possible de produire quelques unes de ces erreurs.
nous pourrions encore ici revenir sur la distinction déjà tout de fois établie. nous allons traiter de la perception extérieure en général.
nous avons admis l'existence d'une faculté spéciale qui nous donnait connaissance du monde extérieur sans aucune intervention de la raison.
c'est cette faculté appelée perception extérieure matérielle qui nous fait connaître ce qu'il y a hors de nous, tangible, son, couleur odeur, goût.
nous distinguons toujours dans quel cas nous ne faisons

qu'imaginer la matière, dans quel cas nous la percevons réellement.
on peut imaginer la matière de 3 manières différentes:
1° dans la Conception ou la mémoire
2° dans le rêve,
3° dans la folie.
1° d'abord je puis en entendant des sons concevoir ou me rappeler d'autres sons que je sens ne pas être les mêmes mais toujours je distingue les sons que j'entends de ceux que je ne fais que concevoir et me rappeler.
quelque fois, dit on, la conception devient si vive que cette distinction n'a pas lieu. nous croyons réellement voir certaines personnes nous entretenir avec elles, nous nous croyons transportés dans des lieux bien éloignés de celui que nous occupons. eh bien s'il est constant qu'un tel état existe, si la rêverie est un fait d'expérience, qui nous dit que tous les objets qui nous entourent ne soient pas une vaste phantasmagorie qui nous apparaît dans une rêverie plus longue.
à cela nous ne pouvons que répondre qu'il y a un moment où nous distinguons parfaitement ces objets apparents qui naguères nous apparaissaient dans la rêverie, des objets réels qui sont maintenant sous nos yeux.
en effet si vous vous approchez de l'homme plongé dans la rêverie la plus profonde si vous mettez votre bras sur le sein, il reconnait bien que tout ce qu'il vient de voir n'est que pure conception et que maintenant commence pour lui la réalité.
une autre marque distinctive, c'est que la conception ne résiste pas à l'attention volontaire, tandis que la perception ne fait que se fortifier par elle. ainsi en excitant l'attention d'un homme vous êtes sûr de le tirer de sa rêverie
2° en second lieu, tous les objets qui nous apparaissent dans la rêverie nous ont été donnés dans un état de perception antérieur elle peut combiner ces images, en former des composés plus ou moins bizarres mais les élémens ont été trouvés dans la perception. c'est donc à elle qu'il faut avoir recours comme à l'antécédent nécessaire de la rêverie.
3° l'homme n'est jamais embarrassé pour se déterminer sur la question de savoir si tel objet a été perçu ou conçu par lui. aussitôt que la rêverie cesse, tous les objets qui s'y rapportent sont immédiatement conçus par lui comme non existants.
d'ailleurs on pourra toujours faire remarquer à ceux qui font ces objections, qu'eux mêmes, n'hésitent pas un instant

sur cette distinction et ne confondrons jamais des éléments si différents.

maintenant l'objection devient plus pressante. il existe une rêverie plus profonde que celle dont nous venons de parler c'est le sommeil qu'on pourroit dans cette circonstance appeler le rêve. dans ces états les objets se dessinent si parfaitement que personne ne résiste à l'illusion où ils nous plongent. cependant il faut faire remarquer qu'il arrive aussi un moment où cette illusion se dissipe et où il reconnoit son erreur. il y a à ce sujet quelques faits assez curieux.

Dugald-Stewart dans la vie de Reid nous dit que ce dernier dans son enfance étoit sujet à des rêves qui l'effrayoient de telle sorte qu'il lui en restoit même pendant le jour une certaine terreur.

pour se debarasser de ces pensées, il fit tous ses efforts pour se pénétrer, au moment de son sommeil de cette reflexion: que les seules réalités qui existoit, étoient celles dont l'état de veille lui donnoit la perception, et que par suite tous les spectres et fantomes qu'il croyoit voir dans ses rêves n'avoient rien de réel. une fois qu'il eut fait en possession, et qu'il fut parvenu à l'asseoir au rapprochement du rêve, non seulement ses rêves cesserent mais depuis il lui fut comme impossible de rever, au point qu'à l'age de 92 ans il disoit qu'il ne se souvenoit pas d'avoit revé depuis l'age de 8 ou 10 ans.

De même un statuaire célèbre raconte qu'un jour voyant deux hommes qui se battoient il voulut les étudier afin d'observer leur attitude, mais au même instant il s'eveilla et s'apperçut qu'il n'avoit fait qu'un rêve.

ces deux exemples prouvent que le rêve lui même ne résiste pas à l'attention.

en effet les rêves se composent d'objets primitivement révélés par les perceptions aussi bien que la reverie. interrogeons un enfant sur ses rêves, nous verrons qu'il n'y entre que ceux desquels qui nous ont été précédemment perçu et ainsi de même de l'homme quoique cela paroisse quelquefois moins évident.

et d'ailleurs, les auteurs eux mêmes de ces objections distinguent parfaitement ces deux états, puisqu'ils parlent de veille et de sommeil. au reste nous avons dans l'état de veille la conviction que le rêve n'est que fictif, mais la réciproque n'a jamais lieu.

maintenant on parle d'une reverie dont souvent rêveurs fous, on dit que les fous croient percevoir des objets qui à notre sens n'ont aucune réalité, ne pourroit il pas se faire que

ceux que nous Croyons appercevoir n'eussent pas plus de réalité? en d'autres termes, lesquels sont les fous?

Voilà une objection embarrassante et dont nous ne pouvons encore douter qu'en nous appuyant sur les faits. l'attention a été jusqu'ici pour nous un Criterium qui nous a servi à établir une différence entre la perception et les divers états dont nous avons parlé. en sera-t-il encore de même pour la folie? des témoignages récents nous autorisent à affirmer que les fous ont des intervalles lucides pendant lesquels ils peuvent à force d'attention retarder ou même empêcher totalement leurs accès de folie. ainsi encore ici nous voyons que l'attention exerce son influence sur la folie.

on peut dire encore ici que dans la folie il ne se montre rien qui ne se soit développé antérieurement. en effet, on ne voit pas de fous de naissance, toujours il y a eu un état de perception antérieur qui a fourni les Elements. ainsi une loi constante, c'est qu'avant de se souvenir, avant d'imaginer, il faut avoir perçu. l'ancienne philosophie s'était égarée dans le dédale des idées, Reid lui-même avait cru que l'esprit commençait d'abord par se représenter l'objet et n'arrivait qu'ensuite à l'objet lui même. c'est précisément tout le contraire.

nous avons invoqué pour la Reverie comme pour le reve les actions de ceux qui nous adressent ces objections, nous ferons la même chose pour la folie, et nous dirons que malgré leur parole, on ne les voit pas vivre avec les fous ni les consulter en rien.

Finalement, nous voyons que le seul moyen que nous ayons de sauver du naufrage le monde extérieur, c'est de nous attacher fortement à cette distinction entre percevoir et concevoir.

Descartes a pensé que la distinction fondamentale qu'il y eut entre la réalité et le rêve, c'est la régularité de l'un et l'irrégularité de l'autre. ainsi dans la perception, tout s'enchaîne d'une manière Régulière et logique, tout au contraire dans le rêve est désordonné et sans art.

avec une pareille situation, il est impossible de sortir de l'Idéalisme, car la régularité n'est pas plus un caractère particulier à la perception que l'irrégularité n'est le signe de l'état de veille. si cette distinction entre ces deux choses n'était pas soudaine et comme instinctive, si en sortant

de l'Etat de rêve nous ne posions pas comme mathématiquement la limite qui sépare de l'état de sommeil, on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il n'y auroit réellement pour nous aucune distinction entre ces deux états.

en effet, remarquons qu'il est des sujets où le rêve est aussi régulier que la veille. ainsi la vie de l'enfant n'a rien de plus concordant que ses rêves et pourtant jamais il ne lui arrive de les confondre. et même pour nous, il y a dans l'Etat de veille des instants où les choses sont dans une discordance complete. ainsi, quoi de plus semblable à un rêve que ces images qui nous apparoissent et s'évanouissent successivement lorsque nous sommes emportés par une voiture rapide? pourtant dans cette circonstance nous arrive-t-il jamais de douter si nous rêvons ou si nous sommes en état de veille. ce n'est pas par conséquent sur la regularité que repose la différence que nous faisons de nos perceptions et des images de nos rêves, au reste, si cela étoit, il faudroit déjà une certaine maturité de raison pour distinguer et constater où elle se trouve la regularité, mais l'enfant dès l'age le plus tendre distingue parfaitement ces deux états.

enfin, dit on, ce qui fait que nous distinguons la veille du rêve, c'est que celui ci contredit l'autre. ainsi dans nos rêves nous croyons nous trouver en pays étrangers, la veille vient qui nous montre que nous ne sommes pas sortis de paris, nous en concluons que ce n'étoit là qu'un rêve.

mais il est évident qu'il y a quelque chose de faux dans cette objection, car si les deux états se contredisent comme l'experience demontre, il n'y a pas de raison qui puisse nous faire pencher d'un côté plutôt que de l'autre.

ainsi il nous faut toujours en revenir à cette différence profondément établie à savoir que dans certains cas nous percevons, dans d'autres, nous concevons.

maintenant, nous allons passer en revue les divers systèmes qui prétendent expliquer la communication du moi avec le monde matériel.

La philosophie ancienne n'avoit pas de théorie plus savante à developper que l'espèce de désordonnance qu'il y a entre les dépositions des sens. elle s'étonnoit de voir l'étendue visible varier suivant la distance et les différentes nuances de la lumière. alors elle affirmoit que les sens ne percevoient pas l'objet lui même mais seulement sa représentation. c'étoit

la une maxime admise par tous les Philosophes sans exception.
mais il y avait division sur la Nature de ces Entités
les uns comme epicures les considéraient comme materielles,
les autres comme Aristote les croyaient de même nature
que l'esprit. mais quelle que fût la solution, il fallait au
moins savoir comment l'esprit pouvait juger de la réalité
objective
Et tout les efforts de la Philosophie jusqu'à Reid ont été
faits dans l'intention de retrouver ainsi le monde physique
ou monde intellectuel et moral.
mais dans les deux explications qui etaient données il y
avait nécessairement un cercle vicieux. car, il s'agissait du monde
exterieur et l'esprit ne l'ayant pas, l'esprit pensait rien.
Descartes reprit les objections toutes de fois rejetées.
contre la verité des sens, et affirma qu'il ne pouvait
pas se faire que l'esprit saisit les objets eux mêmes, mais
seulement leurs idées. c'etait substituer le mot Idée au
mot espece. les partisans de sa doctrine firent remarquer
que c'etait là un progrès puisqu'il etait evident que
l'ame pouvait pas [illegible] imaginer un son ou une odeur,
tandis que au contraire ce changement de terme n'etait
qu'un replatrage qui devait cacher encore pour quelque
temps le vice radical de cette theorie. Descartes contra-
dictoirement à l'Opinion qui fut depuis adoptée par Reid
croyait que les Idées venaient des objets exterieurs.
« et parce que les idées que je recevais par les sens etaient
beaucoup plus vives, plus expresses, et même à leur façon plus
distinctes qu'aucunes de celles que je pouvais feindre de moi même
en méditant, ou bien que je trouvais empreintes en ma memoire,
il semblait qu'elles ne pouvaient proceder de mon esprit, de façon
qu'il etait necessaire qu'elles fussent causées en moi par quelques
autres choses..... » Desc. Med. 6me
ainsi, Descartes pensait que c'est dans les objets qu'il faut
chercher la source de nos Idées. et il croyait au monde exterieur
par suite de la veracité divine.
Mallebranche demanda à Descartes comment il savait que
cette opinion que les idées sont en tout semblables aux corps
venait de Dieu, ne serait bien si elles pouvaient réellement
venir des objets. pour la 2de partie la refutation etait facile.
car comment un être immateriel pouvait il venir de la
matiere. quant au premier point, il s'agissait de savoir si

Dieu avoit dit quelque part qu'il ut mis en l'homme cette persuasion. c'etoit à la révélation qu'il fallait s'adresser. Et la revelation restoit muette.

mais Mallebranche avoit lui même à trouver un moyen de se tirer d'embarras. il Commence comme descartes pour déclamer contre les sens il parle de la lune qui nous apparoît large d'un pied lorsque nous savons géometriquement qu'elle est enorme, puis des autres illusions de l'optique de l'Ellipse par exemple qui nous paroit un Cercle, il etablit que les Idées ne viennent pas des objets. maintenant l'esprit ne sait pas si ces Idées sont conformes aux objets du monde materiel qu'elles représentent car l'esprit n'a pas vu la matière, il n'y a donc que celui qui a fait la matière qui puisse avoir sur ce Sujet quelque connaissance mais les Idées ne se détachent pas de Dieu pour venir en nous, nous sommes donc en contact immédiat avec les Idées de la divinité, nous voyons tout en Dieu, mais maintenant comment savons nous qu'il existe en dehors de ces Idées quelque chose que nous appelons matière? Mallebranche avoue que nous n'en saurions absolument rien si Dieu ne nous l'apprenait dans les livres saints: où il est dit: le premier jour Dieu crea la lumière &c &c

mais il y a là un Cercle vicieux. car il démontre la réalité de la matière en prenant pour accordé l'existence d'un objet materiel

Leibnitz fut un de ceux qui attaquèrent ce Systême. Mallebranche avoit dit: que Dieu nous fournissoit les idées à mesure qu'elle etoient occasionnées en nous par les objets extérieurs. Liebnitz lui reprocha d'assimiler Dieu à un mauvais horloger qui auroit sans cesse besoin de retoucher à son ouvrage.

Il uit lui même par cette Comparaison de l'horloge, il imagine que le monde des esprits, d'une part et celui des corps de l'autre pourraient bien n'être que deux horloges qui toutes exécutent leurs mouvements indépendamment l'une de l'autre, mais toutefois arrangées de manière que leurs divers mouvements se Correspondent. C'est là l'harmonie préetablie. il coupe ainsi toute communication entre le monde des Corps et celui des esprits puisqu'il n'y a plus de liaison mais seulement simultanéité, entre l'action des objets exterieurs et les impressions de l'esprit

Locke arrive et admettant comme tous les autres philo-

sophes l'hypothèse des Idées ramène toute la question de la matière à celle de savoir dans quel cas l'Idée est Conforme à l'objet, dans quel cas elle en diffère. il prétend que la Conformité existe pour les qualités premières mais pas toujours pour les qualités secondes.

Reid lui demande non seulement comment il sait que cette Conformité a lieu, mais encore comment il sait qu'il y a des Corps puisqu'il n'atteint que des Idées. et la philosophie se trouve encore replongée dans l'ornière

Berkeley partant du principe universellement admis ne voit pas quel besoin on peut avoir de la matière car non seulement si on admet on se trouve jeté dans une position embarrassante mais encore, on ne peut rien affirmer de positif sur son existence. ce qu'il y a de plus étrange c'est qu'il prétendit que c'était la l'expression du sens commun et qu'il composa même à ce sujet quelques dialogues où il prétendait montrer que le commun des hommes ne croyait pas à la matière

Hebume qui lui succéda admet toutes ses Conséquences, mais poussant le système jusqu'à ses derniers développements, il dit:

les corps n'existant pas, puisque nous n'avons que des Idées, au même titre, nous n'avons que l'Idée de Dieu, que l'Idée des esprits inférieurs que l'Idée de notre propre être, donc il n'y a plus ni corps ni esprits, il ne reste plus que des idées sans un sujet auquel elles appartiennent.

arrivé à ce point, l'Idéalisme se réfute de lui même et il faut qu'il y arrive pour peu qu'il soit Conséquent

Reid comme il le dit lui même commença par admettre comme tous ses devanciers la théorie des Idées mais se voyant forcé d'admettre comme Hebume que ses enfants, sa femme, ses amis ne sont que des Idées, il retourne le premier la Conséquence contre le principe. c'est alors qu'il détruit les hypothèses et établit le fait de la perception extérieure mais il ne persévéra pas, car après avoir posé la distinction qu'il y a entre ~~Conception~~ et perception il dit que la Conception est le fait le plus mystérieux de la perception. mais alors comment l'esprit sait il si la Conception anticipée est Conforme à l'objet? Reid est forcé d'admettre l'intervention d'une lumière surnaturelle et voilà encore la philosophie rejetée dans une Contra=

diction formelle avec le sens commun

aussi si nous n'admettons pas la distinction radicale qu'il y a entre percevoir et concevoir, de plus l'antériorité de la première opération sur la seconde, il n'y a pas moyen de sauver le monde extérieur du naufrage.

aussi la philosophie ne sortit point de l'idéalisme entre les mains de Reid. et pendant que ce philosophe opérait en Ecosse une réaction contre la philosophie de Locke, celle ci suivait sa route en France et en Allemagne où elle eut pour adversaires Leibnitz et Kant. son représentant en France fut Condillac qui la perpétua jusqu'à Laromiguière, Royer Collard et Cousin dont la théorie s'appuya plus ou moins sur celle de Kant. celui ci avait séparé les sensibilités de l'intelligence ou de la raison, elle reconnaissait dans ~~l'intelligence~~ l'intelligence certains faits en dehors de la sensibilité.

l'Ecole française porta le même caractère et sans s'en douter elle se trouva sous le joug de la philosophie Allemande, pour ce qui regarde le monde extérieur. ainsi elle expliqua la perception extérieure matérielle au moyen d'impressions produites dans le moi et sur lesquelles l'intelligence intervenait et créait au moyen de certaines lois le monde extérieur.

ces lois furent les principes de substance et de causalité

ainsi, selon cette théorie, le moi est modifié, éprouve certains changements qu'il appelle sensations de couleur, de sons, d'odeurs &

mais dans tout cela il n'y a que des affections du moi, il n'y a rien d'extérieur, voici comment le moi arrive à cette extériorité.

il sait que parmi les changements qui s'opèrent en lui, il en est quelques uns dont il est la cause, d'autres au contraire qui s'opèrent indépendamment de sa volonté. par induction, il les rapporte à une cause autre que lui

aussi ce serait à l'induction que nous devrions rapporter cette distinction immédiate qui nous fait supposer une cause extérieure semblable à celle qui agit en nous.

cette théorie a été professée par Mr Maine de Biran, Mr Royer Collard et dans les premiers temps par Mr Cousin.

ce n'est que tout récemment qu'il l'a modifiée. il remarqua

1° que l'induction à propos des modifications qui se trouvent dans le moi ne peut nous donner qu'une cause semblable à la nôtre, c'est à dire douée d'intelligence, de volonté, de sensibilité ce qui n'est point la matière. ainsi le moi se sachant simple volontaire intelligent, force productrice, il éprouve avant des modifications appelées couleurs, sons, odeurs, saveurs et conclurait ensuite qu'il existe aussi hors de lui des êtres intelligents

supérieurs à lui. mais il est visible qu'une telle opinion ne mène qu'à un monde idéal qui ressemble beaucoup à la vision en dieu de Mallebranche.
d'ailleurs, c'est faire à cette théorie une part bien large que de lui permettre d'induire une cause semblable à nous. en effet, l'induction nous fait bien croire à l'uniformité des choses que nous percevons. mais avoué cela il faut autre chose que le principe d'induction.
ainsi l'Enfant croit que s'il jette une pierre en l'air, la force de la pesanteur va la faire retomber. mais c'est parcequ'il a déjà remarqué la pierre aussi tombée retombant.
Franklin croit que les nuages sont chargés d'Electricité parcequ'il a vu l'Etincelle électrique produite par une Machine mise en mouvement.
ainsi, dans toutes ces inductions, il s'est à l'avance passé un fait antérieur à celui auquel on arrive. de sorte que le moi s'il était seul pourrait bien croire à la durée, à la stabilité de cette certitude qu'il remarque en lui mais jamais il ne pourra se poser hors de lui cet alter ego cet autre lui même qu'il ne formerait qu'en se dédoublant.
les partisans de la 1re théorie alléguent les raisons suivantes. lorsque le moi humain se sent tout modifié sent en même temps que la cause de ses modifications ne réside pas en lui; il conclut que cette cause est extérieure parcequ'il sent qu'il n'est pas en son pouvoir de changer l'ordre ces modifications.
ainsi, supposons une série de sons ou une série de couleurs il sait que dans certains cas il peut à son gré se donner l'idée de la terre ou celle de la quarte, de même que s'il suppose un arbre il pourra se le représenter les racines en haut et la tige en bas. d'autres fois au contraire il est forcé d'accepter les sons ou les couleurs tels qu'il les reçoit on voit donc qu'il fait fort aisément la distinction entre les deux cas le premier est celui de la conception, l'autre celui de la perception extérieure.
cet argument est spécieux mais il ne peut résister à la critique. en effet, il en résulte que le moi est dans l'impossibilité de rien tirer d'extérieur, en effet il sent qu'il y a quelque chose en lui même, mais il ne peut pas en tirer une existence nouvelle
de plus avec ces seules données nous ne pourrions distin=

quer la perception de la conception. c'est dans le souvenir, nous sommes pas maîtres d'en combiner les Elements à notre fantaisie. ainsi si je veux me rappeler le louvre, il est clair que les diverses parties du monument vont venir se reproduire à mes yeux dans un ordre déterminé et qu'il ne me serait pas possible de modifier.
il en serait de même pour les objets de l'Ouie.
ainsi, il s'ensuivrait que l'objet correspondant au souvenir devrait nous paraître extérieur de la même manière que ceux que nous donnent nos perceptions.
nos rêves se trouvent exactement dans le même cas: nous ne les faisons pas, nous les subissons. cependant il ne nous arrive jamais de juger comme réels les objets qu'ils nous représentent.
cette théorie a été condamnée il y a quelque temps par Mr Cousin qui l'a remplacée par la suivante qui nous paraît se rapprocher encore davantage de la théorie Allemande.
en effet, ce n'était pas seulement un principe d'induction que Kant avait admis c'était bien plutôt celui d'une cause irrésistible, bien distincte de l'induction qui s'appuyant sur un principe non=nécessaire ne peut arriver qu'à des résultats contingents. ainsi ce monde extérieur que nous donne le principe d'induction serait un monde contingent. mais la cause que nous fait supposer toute modification n'est pas conçue comme contingente, nous l'admettons nécessairement. c'est cette relation nécessaire de l'effet à la cause que Kant a appelé principe de causalité et qu'il énonce ainsi: tout phénomène commençant a une cause.
voilà le principe que l'on substitue à la voie d'induction ainsi à propos des modifications qu'il éprouve, le moi entrant en exercice conçoit fatalement une cause extérieure.
ce principe est distinct de celui d'induction de cause qui ne donne ni extériorité, ni extérieur impersonnel, ni extérieur nécessaire. ce nouveau principe a une double portée et produit deux faits fameux la cause moi et la cause non=moi toutes deux également jugées par la Raison l'une comme contingente, l'autre comme nécessaire.
cette théorie qui admettant la distinction des causes comme immédiate a le mérite de sortir des embarras de la théorie précédente car l'induction ne suffit pas pour rendre compte du monde extérieur, mais maintenant peut elle

elle même nous faire distinguer nos conceptions de nos perceptions. car si la connaissance qu'une modification produite en nous nous fait supposer inévitablement une cause extérieure, dans le souvenir, dans la rêverie, dans le sommeil ne pourrions nous pas au même titre conclure la présence de l'objet correspondant, quel critérium pourra dès lors nous faire distinguer les objets conçus des objets perçus?

nous allons maintenant examiner la théorie de Dugald Stewart.

il divise les qualités de la matière en 3 classes: mathématiques, premières et secondes.

les qualités mathématiques sont l'étendue et la forme. elles impliquent extériorité, c'est à dire que le moi étant simple n'est compris par la forme et l'étendue comme étant la même chose que lui même. de plus, il fait étendue synonime d'espace, à l'exemple de Descartes en insistant sur la nécessité de l'étendue et de la forme. comme ce philosophe il regarde la forme comme une propriété essentielle et fondamentale de l'étendue. quant aux autres propriétés des corps telles que la couleur le son elles ne sauraient nous donner l'extériorité de la matière.

nous croyons cette distinction peu fondée. en effet, si nous demandons ce que c'est que la matière, on répondra c'est l'étendue et la forme. c'est donc comme si l'on disait: il n'y a que l'étendue et la forme qui nous révèlent l'étendue et la forme. ceci est vrai et revient à dire que l'étendue peut se passer du son, mais le son de son côté peut aussi se passer de l'étendue. sans doute il a avec elle une relation intime, mais il n'est pas elle puisqu'enfin nous ne savons pas pourquoi tel nombre de vibrations constitue un corps sonore plutôt que tel autre nombre: il en est de même des odeurs, des couleurs, des saveurs.

on donne une seconde distinction. c'est dit-on: que les qualités secondes supposent les qualités premières et non réciproquement. c'est là en effet un résultat d'expérience que jamais la couleur ou le son ne nous apparaissent qu'avec l'étendue, la forme et la résistance, mais nous ne savons pas comment ces qualités sont liées entr'elles: peut être même trouverons nous plus tard couleur sans étendue. au moins savons nous que déjà la couleur se manifeste à nous sans étendue tangible. ainsi, sous le récipient d'une machine

pneumatique, l'étincelle électrique traverse le vide et produit une étendue de lumière. ou reste cette distinction purement d'apparence n'a rien de nécessaire.
on en donne une 2me c'est que les qualités premières sont connues directement et en elles mêmes tandis qu'il n'en est pas de même des secondes.
ainsi on prétend par là savoir ce que c'est que résistance ou tangence mais être dans une ignorance profonde pour ce qui regarde la couleur, le son, l'odeur appliqués aux corps.
il faut remarquer que la tangence et la résistance pour ceux qui font la distinction se confondent avec les corps. c'est donc comme s'ils disaient nous connaissons la tangence dans la tangence, et on peut répondre qu'au même titre nous connaissons le son dans le son &.
enfin on en compte une 3me c'est que les qualités premières jouissent d'une existence absolue tandis que les autres sont relatives au moi.
cette distinction ne nous paraît pas fondée, car si par étendue vous entendez l'espace il est clair qu'il existe absolument mais alors l'étendue n'est plus une qualité des corps. il en est de même de la forme. si au contraire par étendue vous entendez une propriété des corps, cette propriété n'a rien d'essentiel ni d'absolu car l'étendue n'est alors que la tangence dans l'espace et comment y aurait-il tangence si le moi humain n'existait pas? il y aurait au moins tangibilité, et on en bien il y a aussi visibilité propriété sonore & ainsi nous ne voyons rien de plus absolu dans la première de ces qualités que dans les autres.
après avoir examiné l'ancienne théorie de la perception extérieure qui prétendait expliquer ce fait au moyen d'objets intermédiaires entre l'esprit et le corps et appelés: Espèces formes, images, idées, nous avons parcouru les systèmes que les philosophes modernes avaient donnés de la perception d'abord celle de Reid qui involontairement touche dans l'Idéalisme puis 2 autres théories, la première qui prétend arriver au monde extérieur par l'induction, l'autre par le principe de causalité. puis nous en avons examiné une dernière qui admet que le monde extérieur nous est donné directement par certaines qualités de la matière et indirectement par d'autres, nous n'avons pas trouvé que psychologiquement quelques unes de ces qualités eussent une propriété exclusive pour ce

qui regarde le monde extérieur, mais nous ne pouvions pas nous y arrêter là nous avons examiné ces mêmes qualités ontologiquement et nous avons encore vu qu'il n'y avait entre elles aucune distinction réelle.

Seulement, il faut bien le remarquer parmi les qualités de la matière, c'est le tangible qui nous occupe le plus, mais ce n'est là qu'une manière d'envisager les choses. cette tendance existe pour notre intelligence comme pour notre sensibilité. les noms mêmes que nous donnons aux objets ne sont basés que sur leurs propriétés tangibles. aussi nous disons: pierre pesante, bleue, odorante savoureuse, froide &c jamais nous ne disons pierre tangible ce serait pour nous un pléonasme

les philosophes préoccupés de cette tendance ont voulu la faire servir de base à une distinction entre les qualités premières et les qualités secondes, mais nous sommes toujours en dernière analyse forcés d'en revenir à la différence peu savante que nous établissons spontanément entre le jaune et le lourd. toutes les autres, mènent à l'Idéalisme.

les qualités qui portaient le nom de 1eres étaient: la dureté et la mollesse, le poli et la rudesse.

pourquoi les appelait-on ainsi? parceque toutes supposaient l'Etendue et la forme

ainsi toutes les fois que le dur ou le poli sont perçus par nous, la Résistance et la forme nous sont données. c'est donc immédiatement que se fait la distinction entre le moi et le non-moi. on ne voit figurer là ni principe d'Induction, ni principe de Causalité. ce n'est donc que la théorie de Descartes. l'esprit s'apperçoit simple et suppose extérieur à lui tout ce qui est étendu

les qualités secondes étaient: le son, l'odeur, la couleur, la saveur, les températures. on les appelait ainsi parce qu'on que la perception des qualités premières, elles ne nous donnent que certaines modifications qui sont en nous, tandis qu'après cette expérience nous les rapportons à ces qualités comme causes.

cette théorie parait plus satisfaisante que les autres car si le principe de causalité entre en exercice à l'occasion des qualités secondes, au moins il a une base qui lui sert de point de départ, je veux dire l'Etendue la forme et la résistance

mais tout cela n'est qu'apparent. en effet, avec cette théorie il est impossible de rendre compte de la différence

qu'il y a entre nos perceptions et nos conceptions.
car si l'esprit a le souvenir de l'espace ou perçoit l'espace il aura toujours l'extériorité mais il ne saura pas distinguer le réel de l'imaginaire.

de même pour les qualités secondes, le souvenir de l'odeur ressemblant parfaitement à l'odeur elle même il devrait toujours la rattacher aux objets environnants.

nous avons vu que psychologiquement il n'existait aucune différence entre les diverses qualités de la matière. on dit pourtant que les unes peuvent nous révéler directement le monde extérieur, mais qu'il n'en est pas de même des autres.

ici il faut bien prendre garde. les hommes sont toujours plus occupés des qualités tangibles que des autres. c'est dans le tangible que nous trouvons les étendues et l'extériorité en propre. mais il faut savoir s'il n'y a que le tangible qui nous fournisse le non-moi, et s'il n'en est pas de même de la couleur, son &c.

eh bien si nous examinons, nous verrons que jamais il nous arrive de confondre la couleur perçue et la couleur conçue, ainsi nous distinguons le grès fade que nous percevons de la couleur. Et de toute celle que nous avons vue hier. ainsi donc la distinction entre le moi et le non moi se fait tout aussi flagrante par la couleur que par l'étendue.

ainsi la distinction de Dugald Steward en 2 catégories ne vaut rien. puisqu'il a confondu l'espace avec le corps.

la distinction ontologique, nous l'avons vu n'est pas mieux fondée. il y a seulement chez les hommes une plus grande propension pour le tangible.

Voilà ce que nous avions à dire sur la faculté qui perçoit la matière, maintenant nous pourrions parler de la faculté qui nous donne le non moi immatériel, mais auparavant nous porterons notre attention sur une faculté qui sert comme de lien et de transition entre l'une et l'autre. je veux parler de cette faculté du signe qui nous fait considérer un phénomène extérieur comme la traduction d'un phénomène intellectuel.

nous voyons d'abord en quoi cette opération se distingue des deux opérations primitives, savoir la connaissance du moi et celle du non moi matériel. on comprend en effet parfaitement

que l'esprit puisse avoir la Connaissance d'un fait extérieur ou la Connaissance d'une pensée sans pour cela Considérer le premier fait comme la traduction du second.

Reid a donc eu raison de reconnaître une faculté distincte au moyen de laquelle nous établissons ainsi un rapport de traduction entre deux faits distincts

Si nous voulons encore mieux dégager ce rapport, comparons le avec les autres que nous Connaissons déjà, ce sont les Rapports de succession, de simultanéité, de cause à effet, de substance au mode, de Ressemblance.

D'abord, le Rapport qui unit un fait matériel comme signe à un fait intellectuel comme chose signifiée est-il celui de succession? non évidemment. nous voyons le jour et la nuit se succéder d'une manière non interrompue et pourtant jamais il ne nous arrive de regarder l'un comme le signe, la traduction de l'autre.

Serait-ce celui de simultanéité? de telle sorte que le moi remarquant que certains phénomènes psychologiques sont en lui accompagnés de certains autres phénomènes matériels, cette Concomitance soit pour lui le rapport de signe à la chose signifiée? mais nous savons par expérience qu'à certains sentiments en nous correspondent dans l'organisme certains mouvements comme une accélération dans la circulation du sang &c, et pourtant nous ne regardons pas ces mouvements comme traduction et expression des faits internes et si on a appelé l'un le signe de l'autre, ce n'est qu'abusivement. de même manière que certains états du ciel ou de l'atmosphère sont appelés signes d'orage, il n'y a réellement entre tous ces faits que rapport de simultanéité. ainsi nous savons qu'à un certain état de maladie appelé fièvre correspond un plus grand nombre de pulsations. cette particularité est ce qu'on appelle vulgairement le signe de la fièvre, cependant, il n'y a ici que simultanéité et on ne peut pas dire que le nombre de pulsations est la traduction de l'état particulier où je me trouve de la même manière que le mot fièvre

Serait-ce celui de Cause et d'effet. de manière que la chose signifiée fut la cause et le signe l'effet.

mais nous voyons nous par tous les jours des causes produire des effets sans qu'il existe entre toutes ces choses le rapport de signe à chose signifiée. ainsi deux corps venant à se choquer produisent un son. la cause c'est le choc

l'effet, le son. où est le signe, où est la chose signifiée? il n'en point.

ce n'est pas non plus celui du mode à la substance.
car combien la qualité d'un objet qui me force à admettre l'existence de cet objet en est-elle pour cela le signe?

encore bien moins y aurait-il rapport de ressemblance puisque d'une part il s'agit du moi simple et sans étendue, de l'autre le non moi materiel et étendu.

ainsi le rapport du signe à la chose signifiée ne rentrerait dans aucun des rapports que nous avons signalés, d'un autre coté ces Rapports étant les seuls qui existent entre les choses, il en résulte qu'il y a lieu de reconnaitre ici une nouvelle espece de rapports celui du signe à la chose signifiée

maintenant si nous venons à appliquer ces remarques au langage nous verrons que ce qui le constitue c'est d'être le signe de l'objet et d'être interprété comme tel.

on a dit: ce qui constitue le langage c'est la volonte qui intervenant entre le phénomène interne et le phénomène externe suffit pour constituer l'un comme signe de l'autre.

mais il faut bien remarquer que la Volonte, comme nous l'avons déja dit ne change rien à la nature des phénomènes elle peut bien mettre en Saillie les choses, mais elle ne les crée pas. ainsi la volonté appliquée à la conception et à la perception peut bien faire que ces deux choses paraissent plus distinctes mais ne pourrait opérer ce Résultat si elles n'étaient pas déjà différentes de même sans l'Idé de signification ou d'interprétation jamais la Volonte ne pourrait nous amener à concevoir une chose comme signe d'une autre chose. une comparaison fera encore mieux saisir la chose.

nous avons en nous une Idé particuliere appelée de moralité qui nous fait juger les actes humains comme bons ou mauvais. de plus nous savons que pour qu'un acte puisse être appelé bon ou mauvais, il faut que la Volonte soit intervenue. mais la volonte interviendrait en vain si nous n'avions en nous quelque chose qui nous dit: ceci est bon, cela est mauvais. ainsi la volonte est nécessaire pour constituer l'Idé de moralité, mais il faut de plus un jugement sur la qualité bonne ou mauvaise de l'action. de même sans la volonte nous n'aurions pas de signes, mais toutefois elle ne suffirait pas si nous n'avions à l'avance l'Idé du signe

lorsque nous voyons l'animal produire certains mouvements, nous ne savons pas toujours s'il les employe avec intention, s'ils prétend

par là nous manifester sa pensée, nous ne voyons réellement entre ses mouvements et ses affections que rapport de concomitance. mais nous savons que des mouvements analogues chez nos semblables sont employés par eux volontairement et dans l'intention de traduire leur pensée. ainsi dans le premier cas nous n'affirmons pas l'intention de l'oiseau, dans le second nous n'hésitons pas à la regarder comme certaine.

que reste-t-il des cas où l'animal lui même nous force à croire à son intention. ainsi, un chien se trouve à la porte et désirant entrer donne de la voix. on lui ouvre, à l'instant ses cris cessent. il est clair qu'ici l'on est fondé à regarder ces cris comme la manifestation volontaire du désir qui l'occupait.

si cette induction était légitime, il faudrait qu'elle reposât sur un fait de connaissance déjà acquise, il faudrait qu'à l'avance nous mêmes eussions employé des signes analogues, pour juger qu'ils existent réellement dans d'autres sujets.

ainsi nous sommes parvenus peut être à préciser un peu ce qu'il faut entendre par signe.

ainsi, tant que l'enfant vagit dans son berceau, nous ne savons si ses cris et ses mouvements sont la traduction de sa pensée, et pourtant nous lisons ses sentiments; mais comment le ferions nous si nous n'avions fait emploi des mêmes signes avec intention et volonté, c'est à dire connaissant que tel signe employé rappelait telles ou telles idées et l'intention de les rappeler.

le Docteur Reid en analysant la faculté du signe, insiste surtout sur l'interprétation naturelle du langage. il fit remarquer qu'un enfant même dans sa première jeunesse, ne laissait pas avant toute leçon de l'expérience de comprendre par la physionomie de sa nourrice ce qu'il avait à en craindre ou à en espérer. il est loin d'avoir donné d'aussi grands développements à l'autre partie ~~de l'interprétation~~ du langage c.à.d. celle qui renferme l'emploi de la volonté et pourtant c'est bien celle-ci qui est la base du premier fait puisque jamais nous ne pourrions saisir le signe dans autrui si nous n'avions à l'avance fait nous mêmes usage du signe.

jusqu'à présent nous n'avons parlé de la langue que comme inarticulée c'est à dire comme représentée par des cris, des gestes, des inflexions du visage, des mouvements en général. pour ce premier langage tous les philosophes ...

du moins presque tous le reconnoissent comme inné. même dans la Conversation ordinaire on le désigne sous le nom de langage naturel. c'est donc une chose connue depuis long-tems que l'emploi de ces signes se fait en nous indépendamment de tout exercice de la volonté

une chose remarquable, c'est que chez toutes les nations, la prière, la menace ont une même expression que toutes comprennent. il en seroit de même de tous les autres sentiments ou jugements, ainsi, chez toutes l'Affirmation ou acquiescence se traduit par un signe de tête de bas en haut et de haut en bas, le refus se traduit par le mouvement horisontal de droite à Gauche et de Gauche à droite, et le doute a pour expression un mouvement oblique intermédiaire entre les deux autres.

Si l'on poussoit l'analyse plus loin on trouveroit une multitude de signes Communs. l'emploi en est beaucoup diminué chez les hommes depuis qu'ils sont en possession du langage articulé, mais un exemple où on peut les voir agir dans toute sa force, c'est chez les sourds muets, on a cru long-tems devoir commencer leur Education en leur donnant un système de signes Conventionnels et c'est encore la methode que l'on suit aujourd'hui dans plusieurs institutions. mais les professeurs ont Consigné qu'indépendamment de ce système conventionnel, les enfants s'en fournissoient un autre que leurs maitres avoient à apprendre eux et ce langage n'étoit ni pauvre, ni borné, ou le croire, il pouvoit représenter non seulement tous les faits matériels, mais même ce qu'il y a de plus métaphysique dans l'Esprit humain, de sorte que presque partout on a renoncé à l'emploi du langage Conventionnel

et c'est ici qu'on voit combien cette expression de langage Naturel est juste car on a remarqué que des ~~enfants~~ sourds muets venus de pays différents se comprenoient avec ce système de signes. on peut puiser à ce sujet quelques renseignements utiles dans une des Circulaires publiées par l'institution des Sourds muets

on y verra que des sourds muets amenés à Paris l'un de St Petersbourg, l'autre des Etats unis, un troisième de Londres et réunis à ceux de paris se sont Compris les uns les autres

aussi point de Contestation possible sur l'Innéité de ce langage. c'est surtout à l'occasion de ce langage que l'on a eu raison de faire remarquer que l'homme pour l'inventer auroit eu besoin de l'Idée de signe. en effet dans l'hypothese des philosophes qui nous représentent les premiers hommes errant dans les forêts, il auroit fallu que l'un eût

donnat le signal pour rassembler tous les autres, il aura pour cela se servit d'un signe de main et de plus il aurait fallu que ce signe fut perçu par les autres comme volontaire et intelligent. si l'on suppose que le rassemblement ait été fortuit, il faut bien pour que les hommes aient pu percevoir le mouvement des muscles comme interprétation d'un sentiment, il faut bien dis-je qu'ils aient déjà éprouvé ce sentiment et l'aient exprimé par ce mouvement de muscles.

mais si tout le monde est d'accord sur l'origine du langage naturel, lorsque l'on vient au langage articulé, les dissidences commencent. nous entendons par langage artificiel un système de sons considéré comme traduction immédiate de la pensée. la question est de savoir si ce langage est artificiel ou naturel comme le langage des gestes.

les uns ont cru que les hommes avaient assez du langage naturel pour se former volontairement et librement un langage à eux.

les autres ont pensé que le langage articulé n'était pas moins naturel à l'homme que le précédent. voici par quelles raisons ils ont appuyé leur système.

1° il y a dans l'homme un certain besoin de nommer les objets ou ce qui est la même chose de les désigner par des sons articulés. ainsi l'enfant parvenu à une certaine époque demande le nom de tout ce qui l'entoure et l'homme lui même quand il fait de nouvelles découvertes est porté à les désigner par une articulation particulière qui sert à soulager sa pensée et surtout à fixer la connaissance qu'il a de l'objet. c'est là une tendance si naturelle à l'homme que l'enfant ne s'y trompe jamais et que parmi les différents bruits qui parviennent à son oreille, il s'attache de préférence à l'articulation. ainsi lorsque son père vient à paraître et que sa mère lui dit : voilà ton père, il se produit divers phénomènes audibles. il y a des sons articulés et le bruit des pas du père. eh bien! jamais l'enfant ne regardera le bruit comme traduction d'une pensée, toute son attention se portera sur le mot père qu'il comprendra comme l'interprétation de l'objet qu'il désigne. plus tard, si on vient à lui mettre les mains sur un piano, il va se produire des phénomènes audibles. mais au lieu de désigner l'instrument par les sons qu'il produit, l'enfant se servira du nom qu'on lui aura indiqué

une autre remarque importante, c'est que les sourds muets quoique privés de l'organe qui perçoit le son, s'en servent cependant dans leurs conversations muettes.

on a tiré profit de cet instinct à l'Institut de Paris. on a observé un sourd muet, au moment où il prononçait le son a, on l'a arrêté, on le lui a fait reproduire et on a tracé le signe correspondant sur un tableau. l'Elève met la main sur la poitrine de son maître et se convainct qu'il rend bien le même son. plus tard toutes les fois qu'il voit le signe a il prononce le son qui correspond. au moyen d'une observation aussi longue qu'on ne le pense on parvient à lui donner ainsi un Alphabet complet et à le faire parler.

on va même jusqu'à le faire entendre, au moyen du mouvement des lèvres correspondant aux articulations.

Si les sourds muets ne se servent pas naturellement de ce langage des sons, c'est que vu leur état de surdité, il ne peut leur servir entre eux.

2° une autre raison, c'est qu'il y a des animaux doués de la faculté du signe, et de celle de produire des sons articulés semblables à ceux de la voix humaine, le perroquet par exemple et pourtant jamais on ne les voit se servir de ces sons avec intelligence et volonté pour exprimer leur pensée.

il y a encore d'autres raisons. si le langage des sons était arbitraire, si on avait d'abord essayé successivement les couleurs, les odeurs, les saveurs et qu'on se fût enfin arrêté aux sons comme plus propres à représenter la pensée, il y aurait des traces de ce tâtonnement, de plus comme dans toutes les choses progressives, le progrès aurait pris des routes différentes, ainsi non seulement il resterait des vestiges des langages d'odeurs, de couleurs mais les hommes n'en seraient pas au même point pour le langage parlé. c'est justement ce qui n'est pas. tous les hommes sont doués au même degré du talent d'exprimer leurs idées

si nous regardons au contraire les inventions humaines nous voyons qu'elles sont toutes de degré différent. ainsi la mécanique n'a pas été la même en France à toutes les époques, et elle n'est pas aujourd'hui au même point de perfection en France et en Amérique. on peut en dire autant de l'art des constructions, de l'écriture qui n'est que la production de signes visuels destinés à fixer

l'Articulation. il n'est encore de même de la notation mais ceci que n'est pas la même chez les chinois, les sauvages de l'Amérique et les français.

ainsi voyez que toutes ces choses sont variables non seulement de nation à nation mais même aux différentes époques d'un seul peuple, nous voyons les langues au même degré.

cette opinion a l'air de contredire une autre vulgairement reçue, c'est à dire la perfectibilité du langage. on pourroit croire par exemple que la langue française n'étoit pas au même point de perfection au temps de Rabelais qu'à de nos jours on se tromperoit, car la langue du 15e siècle étoit aussi régulière que la notre elle avoit des avantages que la notre n'a plus et réciproquement

notre langue elle même qu'on dit s'être fixée sous Pascal n'a pas été tellement fixée que des changements notables ne s'y soient introduits depuis cette époque combien de formes ont vieilli dans Bossuet Corneille &?

on trouveroit des points de vue analogues dans la comparaison des langues anciennes avec les modernes. la supériorité des premières sur les secondes consiste surtout dans la sonorité, mais pour les unes et les autres, la logique est la même. les langues modernes ont même l'avantage de se mouler plus exactement sur les abstractions de la pensée, mais elles n'ont pourtant sur les anciennes aucune supériorité réelle, car une langue est parfaite quand elle exprime les idées et les sentiments de ceux qui la parlent. or, les anciens ne décomposant point ont une langue synthétique, les modernes au contraire procédant par décomposition ont une langue analytique.

nos adversaires disent que les Barbares ont une langue barbare comme eux.

ce fait est inexact, car les sauvages du centre de l'Afrique ont une langue très compliquée et qui ressemble beaucoup aux langues anciennes parceque ces peuples n'ont point l'esprit analytique. de sorte que leur idiome se rapproche beaucoup des langues orientales et leur conjugaison, de la conjugaison grecque

on voit en trouvera quelques détails sur les Jolofs peuple barbare de la Sénégambie. on est effrayé de la complication et de la flexibilité de leur langue. ainsi non seulement ces peuples ont 2 présents l'un ordinaire l'habituel, l'autre le passé mais encore le present varie à l'infini puisqu'il se compose de la première lettre du substantif à laquelle on donne pour

~~ter~~minaison: i pour un objet présent e pour un objet prochain, ou pour un objet Eloigné. on voit donc ici, ou nous sous ce rapport une sorte d'avantage pour ces langues barbares, mais elle n'a rien de réel; car nous savons que la perfection d'une langue consiste à rendre les Idées de ceux qui la parlent. ainsi à cause de ~~sa~~ cet état de perfection dans tous les lieux, le langage ne nous paraît pas porter le caractère des inventions humaines.

on peut remarquer la nécessité où se trouve l'homme d'étudier le langage, les fatigues et les dégoûts que cette étude a pour lui opposés à la facilité avec laquelle il se rend compte de tout ce qu'il a fait. par exemple la géométrie, la mécanique ne sont qu'un jeu pour lui, et les combine et les façonne pour ainsi dire à sa manière, mais il éprouve les plus grands obstacles pour l'Etude du monde intellectuel et physique, de même le langage s'il venait de lui lui paraîtrait moins difficile à pénétrer et nous aurions alors de bonnes grammaires, tandis que les plus récentes sont seulement moins mauvaises que les autres.

si chez les barbares la langue est telle que nous l'avons décrite en supposant qu'elle vient d'eux il faudrait leur supposer un pouvoir de combiner bien remarquable. Seulement dans notre langue française qui est une des plus simples qui existe, le mot: aimons, marque l'existence, le présent, l'impératif, la 1re personne, le pluriel et la voix active. que serait-ce de la langue des Yolofs, des Berbères, des sauvages de l'amérique septentrionale?

ainsi dans cette hypothèse, le verbe serait une invention admirable et pourtant si nous voyons quel est chez ces peuples l'état de la mécanique et de la géométrie, nous verrons qu'il est déplorable

où est-il, il est ici possible de juger du passé par le présent. comment se sont formées les langues modernes? sont-elles l'effet d'une convention arbitraire? oui, selon les philosophes et les grammairiens, car ils ont coutume de dire dans leurs explications on est convenu; mais pourtant quelle année, quel jour, en quel lieu est on convenu de faire l'anglais ou le françois? quelle est l'académie qui s'est chargée de prononcer sur les changements qu'il y aurait à faire subir aux langues anciennes? qui a décidé que renonçant aux cas les langues modernes indiqueraient le rôle d'un mot par la place qu'il occupe, que l'Italien se contenterait des désinences e et o parce que ce sont celles du datif et de l'ablatif qui n'indiquent ni ni

passé au mécanique. si maintenant on venait à nous demander pourquoi et comment le genre humain a été conduit à adopter tel système de représentation plutôt que tel autre ce serait nous faire une question à laquelle nous ne pouvons répondre pour le moment. mais au moins une analogie assez fondée nous permet elle d'appliquer aux langues primitives ce que nous avons dit des langues modernes.

une expérience bien curieuse consisterait à séquestrer plusieurs enfants dès le moment de leur naissance, de manière à ce que jamais ils n'entendissent parler, peut être peut on induire que de même que les sourds muets se forment un langage de gestes, eux aussi se formeraient un langage de sons.

les exemples des hommes perdus dans les bois et privés du langage ne prouvent rien contre cette conclusion, car il en est de la faculté du langage comme de toutes les autres, pour qu'elle entre en développement, il lui faut des occasions. il y aurait autant de justice à exiger le développement de l'amour paternel dans un homme qui n'aurait jamais eu d'enfants.

on parle aussi des enfants, on dit qu'il est étonnant, d'après le système que nous avons adopté qu'ils ne parlent pas et ne forment pas eux mêmes leur langue.

il faut remarquer que la faculté des signes n'est pas la seule que possède l'enfant, il a encore celle d'imitation et comme il est plus facile de prendre un langage tout fait que d'en créer un nouveau, c'est la première méthode qu'adopte l'enfant. ensuite cette faculté du signe dont il est en possession ne reste pas tellement inactive en lui qu'elle ne se manifeste souvent et d'une manière très positive. ainsi nous savons que c'est une des penchants de l'enfant de modifier les mots qu'il entend et qu'il éprouve même assez de peine à le plier à la prononciation reçue. si on le laissait faire, il reformerait la langue et la rendrait à la fois plus analogique et plus régulière. celles ci formées du mélange des langues antiques sont bizarres et irrégulières ce sont ces vices qu'attaque l'enfant et qu'il reformerait si l'on n'y mettait obstacle.

enfin, arrive la dernière objection la plus forte de toutes. comment se fait il, dit on, que les hommes ne parlent pas tous la même langue.

on peut répondre qu'à mesure que l'on pénètre plus avant dans l'étude des langues, on remarque davantage qu'elles se ramènent aux mêmes racines. aussi dans toutes les langues, il y

a de grands rapports entre les radicaux exprimant voyage, mouvement de même qu'entre ceux qui expriment position stabilité

il ne resteroit donc plus qu'à rendre raison des désinences. ce compte sera facile si l'on a égard aux différences physiques des peuples et celle des organes de l'ouïe et de la parole. nous savons qu'il existe dans la langue Angloise certains sons que l'Italien ne peut rendre de même que l'Italien a des sons intraduisibles pour l'Anglois

il en existe aussi pour l'organe auditif. ainsi le mot françois prononcé ~~[illegible]~~ [illegible] est compris [illegible] et à croyance [illegible].

avec de telles différences, il est facile de concevoir comment partant des mêmes radicaux on sera arrivé à des langues différentes

quoiqu'il en soit, il nous paroit que les raisons que nous avons données doivent tendre à nous faire regarder le langage Articulé comme naturel à l'homme et comme devant être rapporté à la faculté qui nous fait regarder un phénomène matériel comme traduction d'un fait intérieur, celle du signe.

après nous être occupés de la faculté qui nous donnent le moi d'une part, de l'autre le non-moi matériel et enfin qui nous permet de considérer l'un comme traduction de l'autre, il nous reste à nous occuper du non-moi immatériel

c'est une distinction bien ancienne que celle des Idées et de la matière, des sens et de la raison. c'est donc que l'humanité a remarqué que nous avons divers moyens d'arriver à la connoissance du non-moi. sans doute le mot de raison est bien vague puisqu'il semble comprendre la faculté du signe. Cicéron l'a ainsi envisagée, et il existe une opinion: que les animaux sont privés du langage parce qu'ils sont déraisonnables.

on a renfermé sous ce mot les différentes facultés de l'intelligence telles que l'induction, l'imagination &.

l'École moderne a suivi la tendance générale en opposant la raison à la sensibilité

quant à nous, nous attribuons à la raison les vérités nécessaires ou principes universels de croyance. on en cite un grand nombre, mais il est essentiel de porter une critique sévère surtout ces axiomes, et la légèreté avec laquelle on les a admis a souvent compromis la philosophie. c'étoit cette sorte de vérités qui formoit la Métaphysique ancienne or dans toute métaphysique, il n'y a que 4 termes Espace, tems, substance et cause. nous nous demanderons

Donc d'où nous viennent ces notions, si tout le nécessaire peut être ramené à une seule faculté, si les Idées de substance et de Cause sont distinctes entr'elles puis nous nous entretiendrons de ces prétendues propositions universelles qui ne sont que des tautologies

Les notions générales ont été exprimées sous forme de propositions axiomatiques d'où il suit rois que l'esprit humain acquiert la connaissance de vérités nécessaires.

mais comme le remarque Locke, l'essentiel est d'examiner les termes mêmes de la proposition. s'ils sont du domaine de l'expérience, les propositions elles mêmes seront expérimentales ce serait le contraire si les termes étaient nécessaires. ainsi quand je dis: tout corps existe dans l'espace, si je conçois cette proposition comme nécessaire c'est parce que je sais qu'indépendamment de l'espace limité qu'occupe tel ou tel corps, il existe un autre illimité. une fois acquise cette notion d'un espace illimité, nous pouvons formuler cette proposition que tout corps existe dans l'espace

ainsi nous avons tort de donner la proposition elle même comme nécessaire car le corps pourrait bien pas exister et dès lors il est évident qu'il ne serait plus nécessaire, et pourtant nous semblons vouloir enchaîner le corps à l'espace

il en est de même du temps et de la cause: elle nous a apparu comme première, et dès lors il n'a pas été en notre pouvoir de lui imposer un commencement ou une fin et c'est de cette propriété que nous tirons les axiomes. aussi notre critique n'aura pas fait perdre le blâme à la discussion de Locke qui a analysé les propositions innées et demandé compte des éléments qui les composent. quelques termes ont dû résister à son analyse, mais les propositions en elles mêmes n'ont rien de nécessaire

maintenant nous admettons provisoirement 4 Eléments comme distincts des produits de l'observation: 1° l'Espace, le temps, la Cause, 2° la substance.

nous avons vu comment nous arrivons à la notion du monde extérieur cette étude est tellement expérimentale, que les hommes sont ingénieux jusqu'à l'appréciation de l'étendue, mais la raison humaine comprend qu'au delà de cet espace partiel qui nous est fourni par les sens et l'expérience, il en existe un autre qui n'est plus du domaine de l'observation.

Locke a fait aussi cette remarque sous certains rapports,

son ouvrage
est le traité de psychologie le plus complet qui ait jamais paru. indépendamment de ces deux étendues, il faut une différence entre l'espace plein ou vide. il donne au premier le nom d'extension, au second celui d'expansion. Voilà déjà consacrée la distinction qui existe entre ces deux espaces dont l'un nous apparaît comme contingent, l'autre comme nécessaire le premier observable est en même temps mobile, le second a pour caractère distinctif d'être fixe et immobile. car, s'il ne l'était pas, il ne pourrait se mouvoir que dans un espace plus grand qui serait alors immobile et ainsi de suite. d'ailleurs les étendues perceptibles sont divisibles, on peut en séparer les parties, au contraire, il n'y a pas d'hiatus possible dans l'espace

de plus toute étendue observable est en même temps limitée, au contraire, il est de l'essence de l'espace absolu de ne point avoir de limites

l'espace est donc nécessaire

de même nous distinguons le temps de la durée observable. selon Locke, cette dernière ne serait perçue que par le retour du moi sur lui même, la perception de l'identité et de la durée personnelle. or le moi ne peut connaître sa durée qu'au moyen de deux perceptions dont la première nous apparaît ensuite à l'état de souvenir, donc l'exercice de la mémoire est nécessaire à l'acquisition de l'idée de durée. quant au temps, nous ne saurions le définir, mais il est la condition de la durée. le temps est donc à la durée, ce que l'espace est à l'étendue

Locke reconnaît ce parallélisme.

1° il commence par reconnaître une durée observable, puis un temps indépend~~[illegible]~~ de la succession des évènements qui le remplissent et un mot comme le dit Gassendi: « le temps coulerait toujours quand bien même il n'entraînerait rien ~~[illegible]~~ dans son cours »

d'ailleurs, comme le remarque Gassendi lui même, le temps n'entraîne rien puisqu'il n'est point actif. seulement les changements successifs ont leur origine dans l'action de forces qui s'exercent dans le temps.

2° de plus les durées sont divisibles, le temps ne l'est pas. ne concevons nous pas en effet qu'une chose peut cesser d'exister et recommencer un peu plus tard? sommes nous même certains que l'existence, que nous appelons continue ne soit pas un assemblage d'une infinité d'existences successives

separés entre elles par des intervalle extrêmement petits? au moins est il certain que nous regardons comme continus ou durants tous de phénomène qui ne sont que des addition de phénomènes separés par des interstices.

mettez en mouvement une roue dentelle, approchez en une carte de manière à ce qu'elle soit frappée par chaque dentelure. si le mouvement n'est pas très rapide vous entendrez distinctement chaque pulsation de la roue contre la carte. au contraire accelerez le mouvement, il va se produire un son continu et pourtant ny a-t-il pas dans ce second cas que dans le premier de la rapidité, des interstices moins grands que l'oreille ne parvient plus à saisir.

on peut aisément pousser plus loin le raisonnement, et étendre à tous les sons ce que nous venons de dire d'un phénomène particulier.

un son est le produit d'ondulations sonores qui frappent la membrane du tympan; plus les ondulations sont rapides, plus le son est aigu et plus en même tems il approche d'être continu. cependant il est impossible que le même son, c'est à dire la même impression dure au tems que nous le croyons car, s'il y avait continuité d'impression sur le tympan, il y aurait repos. ce serait une pression constante de l'air. le son n'est qu'à condition de la succession des ondulations, et succession est la même chose que non-continuité.

la durée est donc divisible.

dans le tems au contraire, il ne saurait y avoir d'hiatus. essayez d'en separer deux parties, vous ne le pourrez, parce que la separation serait encore du tems.

3° ce qui dure est périssable. exemple le monde. le tems au contraire n'a point eu de commencement, il ne saurait avoir de fin.

4° les durées se localisent. tout ce qui dure, dure en un certain lieu non ailleurs. concevons nous au contraire un seul point de l'espace qui n'existe pas dans le tems?

le tems et l'espace se penetrent comme l'a dit Locke ils sont tous deux infinis et revetus du caractere de la nécessité.

terminons cet exposé par l'examen de quelques axiomes de géometrie et de physique qui tout en semblant se rapporter exclusivement aux corps, ne s'appliquent en effet qu'à l'espace par qui contient un corps. de ce nombre sont:

deux corps ne peuvent être au même point de l'espace.
la verité de cette proposition ne peut être due à l'observation

qui ne donne que du contingent. pour lui trouver une base, nous sommes forcés de nous reporter aux qualités que nous avons attribuées à l'espace pour l'une de ces propriétés, c'est que l'espace étant immobile, deux portions d'espace ne peuvent être conçues comme se pénétrant, par conséquent les deux corps qui occupent ces parties ne se pénètreront pas non plus.

nous trouverions des résultats semblables pour les propositions: un corps ne peut être en deux lieux à la fois, on ne peut aller d'un point à un autre sans traverser tous les points intermédiaires.

les anciens regardaient le tems χρονος et l'espace το κενον comme des causes productrices des Dieux et du monde; nous savons qu'ils ne sont que des capacités qui enveloppent tout, nullement des forces constructives.

dans les tems modernes on en a fait des attributs de Dieu. "Deus existendo constituit tempus et spatium" ordo Newton. tout ce qu'il y a à répondre à cela, c'est que ce n'est qu'une hypothèse, suggérée à l'auteur par son respect pour la divinité. on sait que c'est en partant de ce principe que Clarke établit son fameux argument de l'existence de Dieu

il n'y a rien à répondre à ce raisonnement si ce n'est que le tems et l'espace nous apparaissent indépendamment de l'idée de Dieu et que l'athée ne nie ni l'espace ni le tems.

à une époque plus rapprochée de la nôtre, Condillac disciple de Locke, reprend sa polémique contre l'idée absolue du tems.

le tems absolu, dit-il, n'existe pas, car ce qui est un jour pr l'un peut être 1000 ans pr l'autre, là où tel ne voit que simultanéité, tel autre verra succession. si un monde gros comme une noisette tournait sur lui même avec la même vitesse que la terre et autour d'un soleil proportionné à sa petitesse, ce qui est pr nous un jour, serait des siècles pr les habitants de ce petit monde.

tout est vrai dans ce raisonnement hors la conclusion qu'on prétendrait en tirer, car si les habitants de ce monde ont du tems la même idée que nous, leur jour sera pr eux un clin d'œil comme pr nous, si au contraire, ils en ont une idée différente, il arrivera qu'ils vivront plus vite que nous, que la succession de leurs pensées et de leurs actes sera plus rapide que la nôtre, que ce qui pr nous n'est qu'un moment indivisible pourra être par eux divisé en un million de moments un million de fois plus petits, mais la quantité divisée n'en restera pas moins la même et c'est elle qui constitue le tems absolu.

ce qui est simultané pr l'un, a dit encore Condillac, est

successif pour l'autre; car un charbon ardent tourné avec rapidité est aperçu à la fois sur tous les points de la circonférence qu'il décrit. des yeux plus parfaits ne devraient jamais l'apercevoir que sur un seul point. pour eux la perception serait successive; elle est pr nous simultanée.

cette fois encore, nous adoptons les prémisses et nous rejetons la conséquence. il y a certainement différence dans la perception, mais elle ne s'étend point jusque sur la manière dont les deux intelligences conçoivent le tems. il y a succession pr les deux. dans un cas, la succession est celle des points lumineux, dans l'autre, elle est celle de la circonférence lumineuse qui se répète elle même. d'ailleurs, Condillac se débat en vain contre la nécessité d'admettre un tems absolu, et quand il dit: « au même tems, » ce qu'il lui arrive plusieurs fois dans le cours de cette démonstration, il admet implicitement ce qu'il prétend combattre.

il s'est trouvé d'autres adversaires du système d'une perception rationnelle et par conséquent des notions du tems et de l'espace absolu. Dugald Stewart nous signale les tendances sensualistes de plusieurs philologues Ecossais. ces Erudits et à leur tête Horne-Tooke opposent à l'opinion rationaliste les étymologies matérielles de la plupart des mots dont se sert la philosophie. tous ces mots, il est vrai, sont pris alors dans un sens métaphorique; mais outre qu'il n'y a là rien à conclure contre l'existence de l'espace absolu et nécessaire, il est facile d'expliquer cette tendance des langues. les premiers mots sans doute ont exprimé des objets ou des actes matériels, du sens propre au sens figuré le passage n'était pas difficile. la bravoure qui pour les anciens est la 1re des vertus éclate surtout à la guerre qui se fait par les hommes: de là le mot virtus. le mot dégoût exprime l'impression physique que fait éprouver la présence d'un objet rebutant.

le tems et l'espace absolus, ont dit d'autres philosophes, ne sont que des produits de l'observation fécondée par l'abstraction, la généralisation et le raisonnement. mais l'observation ne donnant que le contingent, ni l'abstraction, ni la généralisation ne peuvent en faire sortir le nécessaire. il en est de même du raisonnement. car, si la majeure est contingente, la conclusion le sera aussi; si elle est nécessaire, elle ne saurait être le fruit de l'observation; en sorte que dans les deux cas nous sommes renvoyés à une activité spéciale de notre esprit, activité que dès à présent nous nommerons perception rationnelle.

Il faut savoir si la substance et la cause ne peuvent pas être confondues.
à propos de l'étendue observé l'esprit concevant étendue infinie, de même de la durée, maintenant nous allons nous occuper de la cause.
nous ne disons pas notions nécessaires parce que sel. Descartes ce sont les objets qui sont nécessaires. suivant nous ne peut dest. les notions attribuées à la notion du moi et non le moi matériel est nécessaire.

ainsi nous ne commettrons pas cette faute. que les sont les objets nécessaires nous les avons reconnus. occupons nous de la cause; la notion de l'espace et de temps vient du fait, de même pour la cause dont la notion nous vient du sens intime.

a l'âge de Rousseau elle est très complète. nous allons suivre ce progrès

Enumérons les éléments qu'elle renferme. nous av. antérieurement une puissance apparente pour le moi, celle de vouloir. quand l'acte s'effectue, la volition vient du moi

elle ne s'applique qu'aux actes du moi, jouir souffrir, comprendre, ainsi mouvoir

lorsqu'elle a accompli son effet, la chaîne s'étend, un autre mouvement suit la volit. à l'autre, à l'aide du mouv imprimé, nous produis. d'autres mouvements. le mouv. du corps devient cause des autres effets. ici il faut la percept. extér. jointe au sens intime et aidée de la mémoire. cela est tellement vrai, suivant Mr Maine de Biran, que long temps l'homme ne connaît qu'une puiss. de vouloir.

tant que le moi ne connaît que les mouv. opérés par le moi, c'est la volit. qui est le 1er anneau, mais si nous en voyons non causés par nous, à l'instant, l'induction nous fait supposer que ce mouv. se ratt. à une cause comme la nôtre.

on a appuyé par l'opinion de l'enfant qui prête aux corps mouvans une volonté comme le chien de même l'animal qui écrase entre ses dents les pierres qu'on lui lance.
les peuples enfans attrib. la même puiss. aux obj. matériels, de là au fétichisme il n'y a pas loin. il ne faut qu'un sentiment de crainte.

l'enfant et nous tous nous av. commencé par là. mais bientôt de Comp. acc. plus loin, nous remarq. que ces obj. sont suj. au lieu d'être auteurs, car on détourne le fleuve, on arrache les branches de l'arbre, on le renverse

Il voit donc que la cause est supér. à celle-ci. il n'y a pas mes d'entre le corps et l'âme, pr lui une cause c'est un homme

au fétichisme, reconnaît les sujets d'animaux. après, il a dépouillé des autonomie; mais comme ils ont des pouvoirs non émoussés de lui, il suppose un corps humain ou plus. cachés dans les objets matériels, et c'est à eux qu'il attribue les causalités. ici, mythologie des Grecs époque commune.

Il en fut de même du progrès, il dit qu'on met des étoiles, ainsi, l'humanité, au début, introduit une cause dans l'obj. [illegible] et se dédoublant dans l'avant. c'est le 2 degré c'est l'anthropomorphisme. car, au culte des dieux de la grèce il n'y a pas loin, tout il est vrai que est le résultat de l'homme qui est la v. raison.

montrer si l'humanité réfléchit sur sa propre nat. et dit en elle cert. faits du domaine du moi, qu'elle les oppose aux objets ext. d'à son propre corps, elle aura conçu [illegible] de l'âme et du corps. elle verra 2 élements dans la personne humaine l'une volonté l'autre ensemble d'organes.

alors, on aura séparé la cause sup. du corps humain. cette découverte, ne tarde pas à reculer. de même que lorsque l'humanité ne distingue pas elle suppose que l'homme était âme et corps, elle suppose de même une cause distinct du corps dans la [illegible] [illegible], comme ἄγγελοι. ce double prog se trouve chez Anaxagore, Pythagore, Socrate. alors on attend parler de causes immatérielles. disons encore faites à notre image car c'est la volition que nous voyons alors dans la nature.

lorsque l'esprit est arrivé là, il lui est facile de se dégager du polythéisme car il a atteint la conscient d'une puiss. de volonté non liée à un corps et elle peut suffire à plusieurs effets. on arrive à la croyance en l'âme du monde, monothéisme s'ils ne sont plus des dieux, mais une seule cause.

si elle se termine là, et ne fournit que deux [illegible] [illegible] et induction, mais elle ne se termine pas dans les limites car nous n'avons que cause contingente et observable [illegible], de même que l'étend et durée observées nous font conc une observat. ainsi au delà de notre cause, nous comprenons une autre absolue indépendante, infinie nécessaire.

or, pour l'acquérir, il ne suffit pas de l'induct qui ne fait que prouver l'observat. cette not. se trouve [illegible] à l'homme. mais elle est une puiss. autonome; ce sera son caractère ulcess, de manière que si elle le perd aussi, nous supposerons une autre cause. car nous ne comprenons qu'une cause libre comme première. ainsi, on est bien par en plus d'art, réduit toutes les causes 1° à 2 attract et répuls. lorsqu'elles ne s'[illegible], nous nous

demander. si cela vaus par. princip. 1er
nous suggérait. la différ. entre une cause. possible et une autre
nécessaire, momentanée, indépendante de celui, nous voyons
éternité et universalité. nous ne pouvons comprendre que le commencement
de cette cause soit plus que celui de l'espace ou du temps, si
par contraire, elle n'est plus vrai elle ne peut pas non plus pour
elle même. de même pr l'avenir. elle ne peut se borner
car on ne peut se la voir non plus s'en voir.

ainsi l'absolu. nous donne l'idée d'une éternité absolu. puis une de
diminuer d'ordre et cause.

C'est là l'idée de l'infini dont parle si souvent Descartes que la
considère comme vraie parce que l'absolu ne peut la donner, mais
elle n'est pas nécess. le tableau des conséq. qu'a fait l'esprit
humain s'élève à l'infini. c'est là son opinion dernière. mais on
fait entrer d'autres éléments qui n'y rentrent que par une métaphysique
imparfaite. on confond souvent le parfait de la cause. on a
tort, car on confond que l'infini est tout l'élément dans l'espace
et le temps. Locke a remarqué que nous n'avons pas de besoin
infini, de même pas de bout infini, il signifie sans borne
aucune que s'applique à l'espace, au temps, de même de
la puissance.

l'infini les objets est de même.
donc ces 3 attrib. ne doivent pas s'appel infini, mais parfait.
ainsi il faudrait dire infini et parf.

de même que l'idée d'infini est vraie la perf. l'est aussi
quand nous concevons l'objet, nous le concevons et il nous
vient la concev. comme souveraine, bonne, intellig., sage.
nous ne pouvons admettre le contraire.

ainsi le parfait divin est une idée naturelle indépend.
de l'observ.

Descartes pense qu'elle n'est pas expérimentale et nous aussi.
mais. d'après nous. nous confirm. examinons la marche suivie
par la théodicée nous voir que l'idée de parfait est contre
aux démonst. pitoyables des théolog. ou philos. le ciel un
peu sortif qu'on peut donner. c'est le spectacle des
harmonies. mais comme l'a dit Mr Cousin le spectacle donne
une cause très bonne intell. y a-t-il aussi une infinie
puissance le mieux l'exist. du bien sur la terre. si elle
nous mène à une cause bon, le mal conduit à un dieu mauvais
on doit donc concilier ces deux choses, ainsi on est. l'idée d'un
dieu bon est. l'absolu de ces 2 choses. car outre

École Normale Supérieure

on aur dit $3/4^{b}$ $\frac{1}{4}$ en dont deu = $3/4$ bon + $\frac{1}{4}$ mauvais
ce qu'on ne l'a pas fait ou l'est jeté dans des raisonnemens
absurdes. nous fûmes donc ainsi cette idée s'est formée
tout d'un coup, elle n'est pas innée, mais occasionnée par un
fait expérimental, dès qu'il vient moi non-moi il y a une
Cause infinie et parfaite et on cherche à mettre les faits
d'accord avec cette conception.

ainsi voilà les 3 Elements distincts, temps et espace Dieu
absolu mettons le 3me parfait.

ces idées ne étant pas un prop. de l'idée du moi et non-moi
il faut des facultés distinctes d'où facult. du sens,
infini et parf. que nous connaissons.

ainsi le principe de causalité dérive de l'idée de cause
infinie, de même que les axiomes. tout phenom. commencé
a une cause. &

ainsi nous devons prouver par elimin. de demonst. l'idée de
l'infini. car on pour dire que cette vérité est appuyée
puisque la donnée est tout phenom. commencé.

Locke attribue cet de cause à la sensat. et reflexion
qui ne pourra pas donner le fetichisme et anthropomorp.
donc à plus forte raison

David ~~Hume~~ repren. a pretendu qu'elle etait comme
parasite, qu'il n'y avait pas de relat. de cause et
d'effet seulem. succession. il a été Prevision pr les sensations
mais comme il reconnait une autre source la reflexion il y a
entre dans son principe. ainsi

ou cette ou s'en est sorti par deux
Condillac a renouvelé leurs efforts et c'est lui qui a
nolé Hume.

ne a voulu la faire sortir de l'Abstract. Generalit.
Raisonnement qui ne donnent rien de nécessaire.

ainsi, nous devons reconnaitre source particulière.

nous allons nous occuper de la substance mais comme elle ne
nous paraît pas differ. de la Cause et n'est qu'une nécessité
tautologique c'est de cet propos que nous allons nous occuper.

d'abord les propos. dans lesquelles entre le tout, la cause
et l'espace ne sont pas tautolog. ex.

on ne peut passer d'un point à un autre sans passer par les points intermédiaires
il y a là un pensée et non repetition.

comme la fin est tout dans le fini il y a pas de tautologie

ce n'est pas sous la forme de propos. qu'il faut énoncer les ax. nécessaires
les ax. comme du tout et de l'espace sont donc instructives de même
le princip. de l'ecr. n'est pas identique le 2e terme n'est pas
découverte que 2 . nous avons l'idée de plusieurs par l'absurd. de posé au
contraire l'idée d'une cause supérieure. le princip. autom. le
mur humain et le non-moi extérieur. il n'y a point tautologie.
on a fait remarq. que si au lieu de se servir des exp. ordin. on
disait: tout effet suppose cause, il y aur. tautologie
ainsi, il y nécessité de poser le principe en d'autres term. de sorte qu'un
fait posé le nom effets, il faut des causes. l'origine de l'idée du sujet
dans l'origine de la propos. or elle est double l'une a la conscience,
l'autre a la percept. du nécessaire. mais nous en profit. pr avancer que
tout propos. de cette esp. se réduit. a la relat. du sujet.
Loyses de tout propos. princip. fondament. de toute connaiss. : tout ce qui
est, est. il leur semble qu'il y avait ici quelq. chose de neuf. mais cette
propos. est une battologie. il n'y a a s'occuper que du sujet, puis nous
l'admettr. le princip. le moi, et non-moi avons tous donnés par la conscience
la percept. extérieure et la for. du nécessaire.
une autre, est celle-ci : la même chose ne peut pas être et n'être pas
en même temps. or, le sujet cont. l'attribut. il y a encore tautologie.
l'attrib. que l'on jette sur la prop. tout qu'elle existe et qu'il n'est
pas vrai qu'elle n'existe pas.
3me reconnue comme nécess. le tout est plus grand que la partie
énoncé tout implique compos. de parties c'est dire ce qui contient les parties
les contient. a quelle forme, dev. nous le tout. à la percept. matér.
ainsi, il n'y a qu'un terme. la nécess. appar. vient des mots quand
on a posé un contenant il faut que le contenu y soit contenu.
4. tout corps est divisible le corps selon sup. est composé de
parties, donc la division y est comprise. s'il est dit qu'il peut
l'action divis. ses parties il y aurait un instruct. mais plus de nécess. ici
ainsi, tautologie.
enfin, la dern. tout ce qui est, c'est aux dires l'idée claire d'une chose
se peut affirmer de cette chose.
qu'est-ce qu'affirm. mentalement? c'est savoir, on avoir idée donc
tout ce qui on sait d'une chose se sait d'une chose.
peut être qu'ils ont voulu dire que c'était la clarté qui travaille
fond. de la certitude. il y aur. instruct. mais plus de nécessité.
on pour. croit est la vérit. expérim. mais encore ce serait une prop. expéri.
pr montrer cette stérilité de l'ancienne philosophie, on peut citer
des exemples object. de l'athées contre les méd. état.
un certain est un bateau ici la tautologie appar. au naturel.

dévus est devus et non l'idée jus. la percept. exter mater. est celle qui nous l'apprend.

nous pourr. attaq. ensuit. d'aut propos. pl. inattaq. prop. arith et geomet. le sujet ne fait que rapport l'attrib. toutes se réduis à celle ci 2+3=5 mais 2 et 3 étant posés, il a le total, au lieu de donner 2 nous il n'en donne qu'un. en effet. nous ne sav. rien de plus en résult. de la connaiss. donc l'obj. nous ne vois. que chang. le point de vue. ainsi celui qui a posé 3 et 2 a posé 5. de même p. la division. ainsi il n'y a rien de necess. et d'independ. de l'esprit comme l'espace le tems, la cause.

de même, les 3 angles d'un triangle sont égaux à 2 D.

ce qui dépend de la déf. du triang. celui qui conç. le triang. compr. aussi la vérit. mais il faut un triang. qui n'est pas necess. ici nous ne sommes plus dépend. la tout aloy. il y a point de vue différent. et voila tout, il n'y a ici de résult que la facult. qui donne les vr objets.

le nombre peut venir des 2 percept. il n'y a que la blancheur nous avons l'attribue

la forme géomet. vient de la percept. ext. les uns dis. que la ligne droit vient de l'observ. il suffit de voir de loin. d'autres que outre qu'il n'y a ni droit ni lisse dans la nature, et que c'est un concept à prop. de la nat. mais non la nat. elle même. nous en parler. à la facult. d'invent.

quelles viennent de l'observ. ou soient conçues, il n'y aura pas lieu de regard. cela comme nécessaire.

descart. croy. à des cercles reg. mais très petits. non, les mélod. n'aspect pas non plus. il peut imagin. mais il ne voit pas. quoiqu'il en soit il faut remarq. qu'il y aur. prop. necess. de faire plaver sur le même rang que la cause

ainsi l'arit. n'est pas essent. elle est analyse mais si la déf. est necess. dans la nat. la prop. sera necessaire.

subst. et mode. il y a tautalog. entre ces 2 mots. comme dans le princip. de causalité. tout ce qui est dessus suppose dessous. le mot est donc mal choisi: tout fond supp. superfic.

prenons d'aut. exemp. rapp. nous en à descart. morceau de cire, quelle forme.

mais la cire contient ni la forme ni ... en effet tout ce apparent change sans que la cire change. cela fait change. et la cire subsist. nous trouv. les express. cond. quelq. chose de variab. quelq. d'invar. il y aur. donc quelq. chose d'invariab. sous le variab. il n'y a plus de tautalog. c'est à cette prop. que nous av. affaire.

Descartes avait pour raison que les sens n'apprennent pas la coexistence et il prouve par ses ex. Dit-je? Mais par des hommes quoique je ne vois que des chap[eaux] et mant[eaux].

Ces deux objec. [illegible] Descart se confond. Il n'y a qu'induction quand au 1er c'est evident.

Mouvement, Lucidant vous donne la cert. [illegible] de sorte que tout qu'un corps est en notre presence comme il y a quelq chose en rapp[ort] avec nous, quelq ch. qui n'a pas changé. Pour l'esprit pourrait supposer que le corps s'est faille et revient. Il arrange qq k[illegible] avec. cet [illegible] dans l'apperc. [illegible] aussi nous [illegible] par la persistance de meme sons, couleurs. Aussi nous ne nous en appercevons pas. De sorte que le tout ne soit pas impossible. Donc pas de necessité, suppos. croyons. nous ne voulons pas attacher cette croy. nous disons seulement. Veut-on dire que dans cette hypoth. il y aura un fond et une forme. Mouvement de Leibnitz. [illegible] ne pense que des pour. la collect[ion] suffit à notre raison. pourquoi les [illegible] seront elle le fonde de la visibilité? pourquoi l'un plutot que l'autre? rien ne justifie

Employons si l'on arrive à tout[e] [illegible]. Les vibrat. qui restent sont dispos. de resist. Et quand les sens des vibrat. [illegible] pour tous. Voila moi, mais il ne fonde rien de plus. Il n'y aura plus ni subst. ni mode. Ainsi arrivé à un exam de l'ex[illegible] du corps et de l'esprit nous voyons des [illegible] les expert. mais que toutes exist. au meme titre. pas besoin pour de rapp[ort] [illegible] entre subst. et mode mais [illegible] il n'y a qu'induction.

Ainsi, tous les objets [illegible] se reduis. à 3. le 1er [illegible] et le principe [illegible] exterieur, il prend peu à peu le caract. de necessité comme l'etendue et le temps, que nous recevons de l'experience. mais rien que justifie [illegible] de qualité et de substance elle s'evanouit à mesure qu'on reflechira davantage. Notions de moralité et de beauté, separé du necessaire parceque elle ne paroit pas telle.

Nous avons divisé les faits relatifs au savoir, c'est à dire à la percep. inter. et exter. plus la raison, nous allons achever cette enumerat. nous av. des jug. et certit. qui se rapp. à d'autres obj. savoir les jugements du beau et du juste.

Nous n'av. pas soudé ici le necess. parmi toutes ces choses [illegible] ensemble. nous separons le juste de l'infini parceque ces deux idées ne sont pas proportion. [illegible]. De meme le juste peut être dist. du beau et ces faits ne sont pas non plus [illegible].

D'ailleurs entre les [illegible]. et Allem. en France la differ. n'est pas

grande utilité est attachée à séparer les notions nécessaires dues à la raison mais il ne pas vu quell faut se diviser.

Descartes dist. cert. notion des donnees expresses. pour le rapp. à l'induction et lui à la raison.

les Ecossais prenaient ~~mieux~~
ainsi tout ~~tout~~ donné.

Jugement de moralité ou faculté morale. 3 quest. du programme conv. à la morale mais qui appartiennent à la Psychology.

c. sont: 2e des divers motifs..

Il faut exam. si l'esprit n'a pas une regle distincte de lord moralité.
si nous le reconnaiss. nous reconnaiss. plusieurs motifs. la reponse sera faite.

2e derive les phenomene mor. ———

c'est nous demand. le develop. de tous les faits relat. à la fac. mor.

3e demerite et demerite. ———

toutes ces idées se rencontrent sur notre chemin.

mais, pour les trouver dans leur se dév. le jug. mor.

il faut un act. libre ce que supp. tout avec intelleg. et volont.
car la libert. est le pouv. de vouloir et faire tous ce que l'on veut. cett condit. suff. pour faire intervenir le jug. mor.

Jug. sur act. bon mauv. indiff. c'est donner un jugem. de bien parf. mais pour l'indiff. il faut déja dévelop. le sens moral. ainsi l'act. indiff. est posit. celui qui conna. la sensation.

ainsi quoique nous disons en tout moment il y a jug. mor.
nous employ. le mot act. dans un sens un peu plus general car c'est l'act. pur inter. comme l'exigeait Socrate qui est deja jugé par la fac. mor.

ensuite, est. de manif. l'emulat. le jug. mor. déclare qu'il est bon ou mauv. suiv. la circonstance l'une s'appelle emulat. l'autr. mér.

Il y a une accept. differ. aucune n'expr. un arret.

de meme tout col. et clemence. elle peut exist. sans s'être manifest. de meme la colere ou exagerat. du Ressentiment ne devr. mauv. il y a encore un sentiment que fait que le commun s'approp. cert. chos. lorsqu'il dépass. cert. limite il devi. avarice c'est surt. la source que l'on flétrit,

ainsi la resistance aux plaisirs que l'on abrieu est jug. bonn. la lutte contre les peines, idem, est de meme jug. bonn. soit en raison de pas une mor. individ. qui s'est à chaque fois intéres.

il result. que le mor. est litt. jusqu'à un cert point dans les sentiments avec la val. a précé par la sensibilité puisque le jug. mor. s'y attache.

nous vers plus tard pourq. le mot: moral enn. soi meme est inexpard. avant le tout est tout.
nous vous dev. recomm que l'oes. le tout pronon, d'une maniere plus ..., dans l'ordre estes si vous ne ... l'adr. qu'ach... le sent. mor. ne se pron. pas. ... le sent. mor. de le ... lorsq. on ... parle d'oblig. enn. les obj ...
on peut blesser le bien en fout une ... sans qu'il ... non le just.
on lutte contre l'amis. le sent. mor. se met en garde, l'homme est dell... ... il fait mal.
... l'... de tout ... ... par l'homme. ... de jug. le ... ... des etres semblables.
... quelq. details sur les applic. de ce jugem.
comme l'a remarq. Cicéron ... a ... à un seul indiv. plus il sera attaché, plus nous sentons d'oblig. ... le droit repos. sur ce ... de jug. mor. ... les ... d'oblig. ... de form que ... faits ...
mais, ... les Moralist., l'ord est renvers. ... de dev. envers l'humanité qu'env. la patrie, plus env. la patr. qu'env. la famille. on peut just. ... par des rais. de prov. mais ce n'est pas de cette ... qu'on peut se pronon. une ... ... nous donne les ... envers ... les indiv. envers des biens
les ... ... l'... ... ... sort ... ...
... que just. Cicéron, appell ... ensemble societas ... ...
il y a en effet, l'ord. de mor. ... ... de la just. ... ... le just. d'aut. meilleurs, ... les relat. avec aut. ... sans just. liées ... des ... ... exig. et récipr.
les mod. ... ... la justitia. il y avait quelq chose dans Cicéro l'une ... à ne pas ... l'autre à le servir 1° negat. le 2° positive.
aussi, dans l'ordre meme de la just. il y a negat. et ... d'abord, ... l'... ... et ... ... indep. il y a des ... ... qui se mettent ... l'...
... Cicér donne des exempl. et sans limite tout ... ... qui ne nous ... ..., ... de l'eau, ... la ... prendre du feu, conseils. il y a ... ... parmi ces chos. sont exig.
... le ... l'... ... plus nombreux, le conseil meme ... de monde, de meme biens physiques.

en se plus pr. le par. car les lod. le prescrivent.

nous ass. donc posé l'idée de mort. et alled oblig; si on demand: ce que cet qqu chose ou moins. je ne pours. le dire, il est indéfiniss. c'est une chose à part qu'il faut rap. à une fac. spéciale.

parmi ces chose bonne, il en est qui nous sont pour être qualifiés sans immoralité. qu'un père refuse une part. de ses biens à son fils, on peut ravir. à tous les actes obligatoires comment pronon nous ce jug? nous n'en sav. rien.

ainsi, on peut prendre la moitié de biens, mais on ne peut plus un homme à l'eau pr en sauv. un autre. ce n'est pas une act obligat.

la partie de exig. s'appelle droit, il y a un der. corresp. cette idée est plus étroite que celle de mor. al qui embrasse devoir et devouem mais elle en est la source

l'ensemble des dev et droits fait la loi. dont autr. loi natur. dans les codes posit. celle-ci est une loi de l'autr. [illegible] les yeux si [illegible]. que la loi n'exig. aucun devouem. dans pl étroite que la morale.

nous all. suiv ces idées dans leurs résult. nous abrég. ainsi le trav. de la réflex.

quand un homme a dépassé l'oblig. un autr. jug. mor. se prononce nous jug. qu'il mérit d'être heureux. on ne fait des actions ces biens idées. ou tout. le strict devoir, ne mérite rien. ainsi

nous jug. aussi qu'celui qui a violé son dev. mérite [illegible]. c'est le jug. de mérit et de démérit que nous pouv. appel. mor. ainsi le bien ou [illegible] du bonheur [illegible] et démérite [illegible] q. vous [illegible] sommes nous [illegible] sati. [illegible] pr la satisfaction, comme de malh. regret [illegible]. ces mots [illegible] dans tout. les lang. et pour [illegible] [illegible] la [illegible] de l'[illegible] de mur moral. cette [illegible] est [illegible] parmi les résult. ont été [illegible] avec les sources nous [illegible] il y a jugement moral mais les [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] et affection pr l'auteur.

cet ensemble, s'appelle l'estime, pr le démérit c'est le mépris. une moral qui prend cette base sera tautologie. si on [illegible] l'estime c'est la louange, dans le cas [illegible] le blâme donc l'éloge et le blâme sont trop [illegible] pr former une morale. enfin le jug. de devoir et le [illegible] peuv. aller jusqu'à l'action, [illegible] la peine, celui de sanction c'est la récompense

le soin des couronnements ou des sonnet. mais ne peut servir de base.
enfin, le dernier résultat c'est que dans le cas où le jury de mérite n'est pas accompli, pas plus que celui de démérite. il ne reste l'ombre pour lui à espérer que le jury s'accomplit plus tard mais cet espoir et cette croyance dérobées à d'autres idées ne peut servir de départ. car pr espérer il faut mériter, pr mériter moralité.
ainsi toutes ces doctrines supposent une base autre que celle qu'ils ont prise
en donnant pr la loi écrite de la loi naturelle, il est facile d'expliquer comment elle peut varier suivant les temps, les climats,
de plus il y aura une foule de formalités de procédure relatives à la moralité des juges
et principes formant l'essence de la législation française. la loi positive se comprend par ce moyen ainsi que cette autorité dont elle est revêtue mais il faut un principe antérieur si non il n'y a plus qu'hypothèse ou erreur de jugement
hobbes a dit: avant la loi écrite tout homme a le droit de faire ce qu'il peut. il appelle cet état naturel et dit que les hommes ont fait l'abandon d'une part de leur liberté
on a répété que cette loi existe et peut soutenir à priori car pourquoi la respecterait on.
est ce pr un principe d'obligation ou pr intérêt. nous avons vu d'où venait l'obligation. elle vient d'un principe moral mais elle ne repose point sur un intérêt personnel. je ne suis pas obligé à faire mon bonheur, ni à recevoir quelque chose. toute la législation ont consacré ce principe. ainsi les fêtes, plaisirs ... tout permis non commandé.
ainsi elle ne contient rien d'obligation. de plus, on n'y trouve pas les résultats de l'idée de moral. satisf et repentir il faut ou les rattacher à une act. de mérite ou démérite. on ne voit pas le spectateur éprouver la satisf. ou le regret. ainsi, il n'y aurait ni paix de conscience ni repentir.
~~celle qui fait~~ louange ou blâme, estime ou mépris, peine ou récompense, il faut nier tout cela ou reconnaître autre chose que l'intérêt
on peut encore rappeler la base assignée qu'elle prend le conseil de quelques législat. Bentham prit la législation pour ces règles les plus minutieuses pr les jours et heures des assemblées, la forme de la salle, le bureau, les bulletins

il faut remarquer que la santé a marché sous cela et on s'explique assez bien. les codes français ne comprennent qu'un petit nombre de causes, de sorte que l'équité du juge y est pour beaucoup. il faut qu'elle devine toutes les circonst. de lieu, de temps, etc. quelques personnes que l'on ait multiplié, on n'arrive pas à cela. Bentham est en contradiction avec l'hist. car les peuples ont marché sous codes fort volumineux, ex. Rome, le moyen âge

il faut multiplier les exemples et montrer comb. la loi est étrangère à la plup. des causes. l'équité est rarement guidée co. beaucoup. peut prouver tout le texte ex.

1° charte on peut voir par l'artic XIX que cette attrib. ne peut empiét. sur les attrib. des autres corps. pourt. on a prétendu que le roi pouv. détruire. Bentham et ses sectateurs ont fait changer le texte c'est vrai

2° p. le mariage et contre tout ce que la loi ne déf. pas est permis. la relig. cathol. est celle de la major. mais n'a pas donné le droit de contraind. les membres à telle ou telle pratique. ne peut donc se mar. cependant la p. haute cour du royaume a été tellement dominée par ses préjugés qu'il a interp. la loi cont. au mariage des prêtres.

ainsi la lettre est insuffisante.

mais, pourquoi l'écrit on. comme mnémonique. certainement le Marthebeurt ne croit pas faire les efforts par son livre ce n'est qu'une expression, de même la loi.

de plus, il y a de purs courant. qui tiennent à l'expérient. natur. équit. p. le commenc. et la fin de l'audience. de même p. les actes etc

ainsi l'hobbes ou la loi écrite est à la base, quel intérêt qui ne fait pas l'oblig. ni détermine le blâme &

2° elle est insuffis. puisqu'il y a des lois n'ont adéquate aux besoins moraux

3° vous jugez la loi écrite, il faut donc un principe supérieur

les Benthamistes répondent par l'intérêt de la majorité cette base est en contradict. avec tous les faits reçus.

si l'on parle de la prédomin. de l'intérêt sur les formules il est vrai pour un principe obligatoire mais si on dit que l'intérêt particul. est intimement lié à l'intérêt général, nous répondrons:

1° que cette assertion est fausse au moins pour la minorité

en second lieu qu'elle a l'inconvenient de faire reposer l'explication sur l'interet lui meme qui ne peut rendre compte, de la louange et du blame, de l'estime et du mepris de la satisfaction et de la peine qui suivent l'acte moral. enfin quelle est son origine histor. par qui ont elle ete faite. toutes ont ete faites dans les societes deja avancees. Lycurgue, Solon, decemvirs, charlemagne, St louis, Louis XIX elles ne sont pas imposées par le legislation ou auth. par les hommes les plus puissants.

ainsi loi lui n'a pas ete faite, par le plus fort cette doctrine est fausse en fait comme en droit.

nous avons vu qu'un autre result. etait la satisfaction et le repentir que la prescript. gr. base. ont impute à Rousseau. il voulu a ceux soustraire et celui de son auteur, recherch. les jours de louer comme etat le satisfaction, pr recevoir le dev. et l'interet

cette moral merite les memes reproches elle ne se soutient pas, on demande quels actes doivent procur. le plaisir. alors il faut un Criterium autre que plaisir, et à la peine

2° on a fait remarquer qu'elle etait sous ceux cas le plaisir ne vient qu'apres le jugem. moral. si celui ci n'existe pas le plaisir ne serait pas. heureusement le calcul de l'humanite n'est pas tel. elle suppose un motif intellectuel. ainsi Rousseau ne vaut pas mieux que Hobbes

morales 3e doctrine Locke l'Eloge et le Blame, la peine et la recompense, la croy. aux peines et recomp. eternelles privées. second lieu, Locke les a vus in Perse

bien et mal physiques. les louanges part. de bien et mal moral qui apporte ql. tard bien par mal positif. il est conduit a la doctr. de la sensat. moral. il expliq. ces notions: quelq. unes punies, par le mepris et recomp. par l'estime ou bien deshonneur et honneur. il en resulte des biens ou des maux physiques. les act. punies par le mepris sont vices, les autres bonnes quel. d'autres encore relat. aux moties, d'autres chatiment, ou mal physiq. delits et services.

3° Perse les act. dont l'auteur pre vertus et peches.

ainsi on fait tout paraitre, il est bien curieux si ce n'est qu'on lui demande d'ou vient le mepris ou l'estime. en rette et pers. alt. causes.

nous Locke se pose cette quest. comme sour. non elles qu'on estime

pour lui ce usage des nat. besoin et contrat, c'est un

critérium extérieur. il y a donc cette 1re part. de la légèreté de peu de Philosoph. cette vieux qui se fait [illegible] par l'estim et l'estim par la vie, [illegible] ses [illegible] idées, la Cadre [illegible] il retourne à Hobbes.

enfin pour l'aut. monde par la révélation, mais il y a une multit. de pâles [illegible] et de vertus [illegible] ou les jug. par la lum. naturel. il faut [illegible] au [illegible]

Locke, a trop de bon sens pr ne pas rencont. les solut. ordin. sur la l'espri. de [illegible].

ainsi elles part. toutes trop bas, elles ne fond. ni oblig. ni estime ni éloge ni reconn.

on a encore essayé l'Educat. le pere our. de ses enfts que telle act. est bonne. chacun [illegible] il faut un premier homme qui app. par lui même.

2o l'Educat. est incap. de trouver les idées simpl., en effet la pr. supp. l'idée qui est signifiée; les enft. ne peuv. l'extr. [illegible] à l'avenir. de même, [illegible] doute [illegible] pr l'enfant. nous av. vu comme on agite du mort et l'immort. peut pr amour avers. pr homme. [illegible] ou les a longt. pareil, le [illegible] étant la cause de [illegible] il [illegible] qu'elles connaiss. l'espers. et l'amour. si vous [illegible] cette idée, vous ne l'av. pas de l'Educat.

il y a une [illegible] il ne [illegible] pas destit. par que c'est mal. pourq. mal, par ce qui est défendu;

il ne sort de là que le mal [illegible].

ainsi 2r défauts radicaux. l'educat. ne peut donner de primordial.

3o les fauts sont contraire. car la mor. n'est pas en rapp. de l'Educat. car l'enf. est un maître dans la société. enfants de Louis. puis [illegible] d'après un jeune enfant.

il ne nous reste qu'à nous rappel. qu'on a voulu la ramener à la [illegible]. il ne faut [illegible] avec la sympath. d'ordinaire Smith dans les seuls philosoph.

peut à oblig. - suiv. les philosophes. aut. chose est attribut et le devoir. quels pers. sont [illegible] tout injustes ou [illegible] justes et non [illegible] affect. un homme [illegible] payer ses dettes, [illegible] autres [illegible] que l'on [illegible] des sommes illégalement pour faire arriver plus vite

Alexand. sever. probl. mais sans effet. Il est 2d Brutus, enfin une foule de cas, où nous recev. justice q. un ennemi.

De plus, s'il n'y avait que la bonté comme mobil. elle n'engend. aucun des résult. de la morale.

Mais nous sommes tous renvoy. à un princip. special pour ne[s] q[ue] nous le recev. dans que nous connus. Rousseau où qu'on en fasse une facult. particulière.

Doctrine d'Adam Smith.

c'est plutôt de l'histoire mais comme c'est celle qui approche le plus de la vérité et attaque le mieux la faculté mor. et est la plus génér. admise nous l'étudierons. Les parties bien enchaînées se rapportent à la sensibilité, ses jugements de mor. consist. à appel. l'acte bon ou mauv. mérit. ou déméri., éloge blâme estime mépris. face spéc. appel. sens moral que fourn. les not. de la loi, les devoirs et les droits, et ~~et~~ leurs exigibles. Adam Smith les fait tous entrer dans son système en les tirant de la sensibilité.

Le tissu est tellement serré qu'il est diffic. d'apprécier les liens. Il est bon q. conçoit. il seduit. des syst.

1° large psychol. q. pose, sentiments d'affect. du fils q. le père, l'homme à la femme amour spécial. De même q. la propriété reconnaissance. Il est déjà loin des théor. étroit. qui ne posent aucun sensibil. sous la sens. divis.

Mais il résult. que l'homme n'est pas seul. aimé de l'amour de lui même et ne voit pas seul. le bien qui résult. q. lui mais ~~est~~ autr. part un sentiment naturel; ce qui donne un avantage sur les théor. de l'intérêt. nous reviend. sur la théor. de l'amour de soi et de l'intérêt personnel.

Mais c'est par les sentim. d'affect. qu'Adam Smith construit toute la morale: vous ne pouvez déduire le fait mais le droit. Le sentim. est plus intense chez l'intéressé directem. que chez le spectateur, ainsi le père est plus ému pour son fils que tout autre et peut être conduit lui même à s'écart. mais comme ce sent. est commun à tous les hommes le spect. le partage jusqu'à un cert. point. nous allons exposer sa théorie dans l'intég.

Lorsqu'un autre est frappé par un sent. que se trouve dans tous les hommes, l'act. est bonne, mais la base est la sensibilité la source ne devait que d'une affection. mais il faut que nous sent. q. à la place de l'ag. nous ferions comme lui. il nous est sens. diff. en effet de nous débarrass. de cette influence du sentim. comme le père est plus ému, si le spect. fait un effort q. ent. l'émot. partag. et part. d'émot. cet effort est la bienveillance

l'indulg. polit. et vertus aimables i[?] un seul mot. ainsi la bienveill. n'est pas un bien fort au deli, du devoir c'est un effort de la volonté pour amener [illegible] sensibilité

mais s'il faut y av. effort chez le sujet lequel peut s'efforcer de la faire [illegible] dans le haut du sujet. c'est le cœur et auquel la lettre le dévouer. ou Vertus respectables

ainsi l'audace et l'exposition n'est plus un effort de la vol. sur la sensibil. ce n'est qu'un effort sur la sensibilité.

il y a trois. les des sentimens que nous éprouvons en présence des objets que l'esprit ne peut éprouver. ce sont les gros corporelles les appetits peuv. être excités par celui qui a à [illegible] les Aliments avec le sujet. ne se met pas en symp. avec beaucoup. il en résulte que l'on condamne ces sentimens. on commence à apprécier une vie, mais il y a beaucoup d'ordres à rectif. ces appetits. ou partout de l'effet.

autre des pass. désirables que ne s'excit. que chez celui qui jouit de l'objet meme chez le sujet. les pass. avec lesquels nous sympathis. sont [illegible] de sa part. il les appelle sociales

Enfin d'autres à prop. des beaux arts ou l'intérêt relève la gloire de supérior. elles tiennent le milieu ou sympath. plus ou moins le sent. sera varié

Cela est encore très ingénieux.

Ils sont ou agréables ou désagréab. Adam Smith pose que les agréabl. se port. loué; les autres, non. il est plus ainsi l'empr. pour les bonheurs du suite. on fait mieux accueil à un homme dans l'abondance qu'aux misérables. dans les cercles, un homme de fortune ou [illegible] et on se dét. des malheur. c'est que les uns se portent vers les autres. mais nous sent. l'expres. l'empr. [illegible] les gens dont nous sommes [illegible] nous désir. ces biens c'est [illegible] nous savons que notre place sera part. [illegible] nous avons à voir nos sent. part. c'est par amour des hommes [illegible] les besoins nous tourmente c'est ainsi qu'il explique

Son mout. pr mérit. et dément. il ne se dist. qu'après le résult. tout ce qu'il n'y a que des sent. pers. ne prou. [illegible] nous après le résult. et y a un oblig. le [illegible] ne serait au [illegible] et ob. trouvé que l'auteur mérite de même pour un effort. outre plusieurs qu'il explig. differ. de nos jug. mor[?] [illegible] que l'intent. a [illegible] en soi un effet

si lui [illegible] s'est donné beaucoup de peine pr me servir nous éprouv. plus de recon. pr lui que a [illegible] que pr l'autre

de même les juri traitent plus défavor. celui qui a tué involont. que celui qui l'avoulu tuer et n'a pas reussi dans le resultat. influe sur le sentiment.

ainsi quand de mérit ou de démérit pr les intentions, cette idée est post. aux resultat. ce que l'on serait tenté d'appeler injust. a été élucid. il lerezarde comme refus neuss. et fait provid. ver bonne. d'homme vit et s'entend a l'act. et pour quiétume mise.

de même pr le sentiment malveill. il y aur. inquiétude légitime ou devoir de céder les lueurs.

ainsi pr jug. not. propr. conduite il faut voir jusqu'à quel point nous porte le sent. qui nous anime si nous n'étions que spect. voilà la regle.

lorsqu'un homme nous donne un éloge, le plaisir qu'il exprime n'est que sa sensib. est en rapp. avec la notre et qu'il sent comme nous soit à pourq. l'éloge devra plaire plus que la méritent, parmy nous ne nous attachons qu'à la sympathie.

ainsi il y a des hommes pr lesquelles ce qu'on est à cette future, ils ont la louange de toute forme. mais comme pour ce jour. le jour dans l'act. les hommes ont remarqu quels ont portes les spect. ils les ont écrits pr s'en souv. dans la post. cette la loi. nous voy. qu'il rend compte de tout. ces lois sont venus d'un pareil elles s'avancent du cœur humain, ventre de Dieu, ces lois sont nos devoirs et nos droits. ainsi tout ce les act. qui font sympat. avec ces act. sont le devoir le pour. de les exiger sous ce que les spect. le refus à perst le s'attach. du contraire font le droit.

ainsi on a tort de dire qu'il a fondé sur la sympathie on ce bien individuel, puisqu'il a du faire de si grands efforts d'avoir examiné les circonst. qui influe le plus sous sur notre conduite, et le mobil des hommes qui s'en rapp. aux leur plut. qu'à l'esprit.

sysmithea vertu la larg de sa base, il a peut être usé des hypothèses. il pose que les act. sous hommes quand on portoy le sultan. de là il ne peut décider aucun des resultat. car ce part. est involont. l'effet de ce sent. au contrair est spontané, dont il savait influé de trouver a quel. chose que cela et qu'il a des hommes vertus. bien. ou mérit. comme nous. faute nous pers. val moral car elle est indép. d'eux mêmes.

de même que le savant mineur n'est pas estimé à cause de son esprit de même l'homme moral puisq. le sentim. ne dépend pas

de lui une fois connue Colbert il ne peut y av. ni eloge ni blame ni merite ni peine.

A. Smith cherch. à separer les sent. benev. des autres. dit que nous ne sympath. pas avec les appetits. sont elles les seules? au cont. les plus communs sont suscept. de se partager. mais il n'a pas trouvé le verit. criterium; car ils exist. tant de sympathie que les autres.

il pretend que nous sup. plus facil. les regrets que les desirs nous. Voir d'abord avant que le sensible exist une mot plaisir en lui avec elle de l'objet et elle est plus forte que l'autre c'est ainsi qu'elle après nous l'evitons.

il pense aussi que nous ne recherch. les av. que pour faire part. notre etat. cela est il vrai? nous ne peut consult. l'exp. c'est l'idée de la chose cherché qui sert de mobile.

nous arriv. au merit et demerit. le resultat influe cert. sur le jug. moral ainsi le jury est celui tel qu'on doit nous le jury et il raison et n'est il pas presumé de l'idée que celui qui persev. dans l'intent. jusqu'à l'execut. est plus loin que celui qui n'a conservé son intent. jusqu'à l'execut. si le temps s'etait trouvé en presence de son crime det. les desirs. il aur. pu reculer. c'est là le motif qui influe quand il n'existe pas de jury a tort.

Morale mais par la Conscience tout cela est bon si le point de depart est légitime. Smith dit de meme des devoirs et droits mais si la base principale ne peut pas porter le systeme l'ensemble des principes ne sera pas. l'observ. de la sensibilité generale. une autre observ. c'est qu'il semble que pour nous ne com[illegible] nos propres sent. qui nous servent de regle. cela a tel lieu, ne disons nous pas qu'il s'entretient. Et [illegible] qu'il tel autre a mieux [illegible]! si donc nous jug. nos sent. il faut bien une regle super. or, c'est le rapport que nous av. fait à tout les sent. qui prennent leur point de dep. trop bas, leur mesure est elle meme juge ainsi la doct. d'Adam Smith moral. son abser. gl. conforme est un'emprise sur la marche des sent. et n'a pas tenu compte d'une fac. special qui oppose au milieu de tout ces sentiments, mais aujourd'hui que cela consist. ds faits mais ses motifs ne sont pas legitimes. en conseq. nous dev. revenir à la faculté special qui nous donne cert. jugem. dont nous av. donné les exemples et la les conscript.

Si on admet que ainsi nous jug. une reste à oppos. à nos

port. si vous estime le courage et l'empire de soi sous regard à la sphère social s'il faut qu'il devoir l'indiv. suiv le lieu et la multitud suiv le vous. il faut une faculté spéciale seiors, pour.

il faut que nous ayons le cour. de former ces exemples selon nous ne sabits pas la rétig comme nous dev. les subir[?] car les règles par eux [illegible] sont analog contiet et ne laiss pas voir tout les port. de sens moral, de sorte qu'il resulte que ces ex. d'ag. peuvent être rout. à d'aut. mobil. et que la lrit. p[?] peut. demander compte de votre conduit.

on peut appliq cette obser à la rout. qu'on a sosal posé par des Ecloutill. il faut faire le Compte sous et Cetera cela peut s'appliq à la mor. il ne faut pas donner des exemples et renvoy pour le reste, il faut dire ce que nous pensons sur l'ensemble des axiomes moraux.

une étude curieuse serait d'étudier l'hist. sous le point de vue

on a attaq la fac. mor. par la variat. des applicat. chez les différ. peuples [illegible] l'a fait.

en nous mett. dans les mêmes circ. nous trouv. comment les appli ont pu être diverses

on retrouv. touj au même fonds, les variat. tiennent à l'influ extér., à l'intérêt général sensible. c'est or. une source de devoirs moins qu'elle de ces variat.

2° ensuite la compétition des dev. les uns avec aut. nous dev nous tenir dans un état anal. à celui du spect. c'est la bienv. active de la mor. d'Ad. Smith. 1° ne pas nuire à moins besoin oblig. 2° servir l'indiv. suiv le lieu, les mots, suiv le nombre des ind ivid. on trouv. touj. ces dev. mais les result peut varier suiv. qu'on consid. donc préfér à l'un ou à l'autre.

dans une société où les inter sont tres pombr très déli, les devoirs peuv être dans des result diff et embarrasser. de la objet. contr. la faculté moral. il faut remarq que tout facult à ses détails des besoq. elle dev. présq. imposs. [?] les yeux; discutir entr les natur. sur les nuances une ou plus. type [?] quest non resol. à cause de la ténuité des détails.

ainsi, les exp. que l'on va donner montr une même mor. differ remède[?]

1° Barbares. forêts de l'amér sept. pampas de l'amér mérid. ... de l'afriq. rapp vous un moment. ces contrées misérables, lutte avec la nature, sol ingrat, intempéries des saisons marais pestilentiels, bêtes fauves, combats, souillés d'immondices

117 bis 1

vie ou mortes, malgré tout ç que bcp leur exist. ocean. supp
periorité pour tous les peuples (sauvages. c'est là le sentiment propr
l'age, commun à tous les hommes, et que l'on porte sur les
peuples anciens. quoiq Bacon ait fait remarquer le contraire
ce sentim est si fort que pour refor la solut. ou partout de
l'état de nature moralité voy. devoir des nat. incommes alors
oblig de repris des hottent. comme des Apollons (voyag du
18e siècle) de même pr le moral et l'intellect. ou a vu qu'ils
étaient comme nous l'avons dit. (Mr de humboldt)

pourtant si les maux de la guerre viennent, de tribu à tribu,
elle fait les trois communes, et la guerre se rallume. la chose
est la pensée. les trib. se rencontr. et se disput. aussi souff. physiq
habituel. mort formel. donc peines horribles. tortures, pr les
prisonniers, dans disget des enfants, enfin que si l'enfant
appartient la devient dans l'anthropophagie, la vie humain
pourrait peu differ de l'animal. enfin si une tribu fuit
dev. l'ennemi la croissant. des souffran pourra faire tuer
tout d'un coup les vieillards pr les delivrer.

alors s'oppos à tout les tours de l'antiq et aux notre
aussi orient, Grèce, et Rome moderne. la beauté des vêtements,
luxe grecq. tout ag. guerres intel. fond de la populat
esclave, vêtemens, bonnes, chant femmes, sort des prisonniers
éducat des enf. pour les dout. physi. on sport enf. fragil
de Verges, ou l'ami ceux les ont pr se delivrer. enfin
mort. des vieillards chez les Albanais et peupl de l'Amériq.
on peut appeler cet état d'extermi. maintenant une race
super. par le courage et l'intellig mais formu. les peuples en
s'en emparant en en fait. la chose dans les celt. à des
travaux et quelle se charge de l'épée, ce serait l'esclavage
qui n'est qu'une race superposée. cet état sera supérieur au
premier. pour rapp à nous c'est une immoralité, par rapp
au 1er c'est un progrès. si la race vaincue ont le dessous
les, mort. dev. elles, vont les dompt et les asserv. elle les
élèverait. ce serait un bien pour eux d'être esclaves. il est
clair qu'il y a des races d'aff develop. elles ci appel au
commandt. des aut. quand l'esclav. est aussi posé, les races
moins mor. ayant fort moins intell pour mort asservies
c'est ce que dit Aristote. peut. long elle par lequel et ensuite
ou prolong. ce qui le prouv c'est que servilis dans Bossuet
[illegible]

besoin. elles. ses perfect. et vices. qui mènent. il faut leur.

117 bis 2

faire la part les Elev. au rang de citoy. elles protest. et si la
rom. s'ipse ne reconnoit pas elle pourra être extermin. pour l'autre
ce seroit Spartacus et revolt. de St Domingue.

maintenant lorsq. des Rois usur. tout sous aux superieurs
celles ci aur. que la publiq. la famille s'ajoute. ainsi
mariez peu honoré. devait. mettre le chef chargé à executer
le sent. du devoir envers la collect. et ordinair. eux les proches
ont quelq. competition.

le sou. excl. ce sera de superpos. l'ét. à la fam. repas
publics, vie dure et sobre, égal. entre les citoy. seule propriet.
des objets mobil. point de monnaie point de richesses accumulées.
à Sparte monnaie si lourde qu'en charrie

enfin si perdu respect pr la prop. quand vol pr ruse
sans amour. pr la guerre et la serv. chez auriont. c'est
la const. Spartiate. on la retrouve chez les voy. moder. dans
les port. de Sénégal. esclav. reçus depuis. de telle et telle. la
relat. est telle, que l'on retrouve même la manie de combat
et la form des armes.

ainsi quelq. anomal. expliq. ici, on voit comme la fam. est
entier sacrif. mais elle n'est que transit. aussi à Sparte elle
ne dure pas et tous ceux qui veul. restabl. succombent.
aussi Athènes et rome ne ressembl. pas à Sparte. parce qu'elle
comptent la famille. rapp. entre Athène et Rome. la loi
dansat. par Solon, la soluce des Rois et les Decemv. Vico a
prouvé que les Rom. ignor. l'exist. des Grecs mem. de peuples
de l'Italie. il faut l'expliq. les rapp. par les circonst. pareill.

nous voyons donc, qu'il y a deux cette constitut. des mod.
import. l'esclav. tout et d'abord il est encore logis. car personne
ne reclam ni à Athènes ni à Rome.

mais il y a fam. chez la race conquer. comme elle peut être
absorb. ou deven. pour absol. au chef. le mar. est honoré,
l'adult. puni, la défor. pour le père d'enf. natur. la propr.
est défend. par les lois positiv. après sa mort dans les
testaments la prop. donn. lieu aux moy. d'échange, cependt.
à côté de cette concert. et y a tous la concert. publiq. les ventes
sont en form. ou pas. Aussy. contrai., s'associer, surveill. sur
les moy. d'exist. la liberté indiv. n'est pas pleine; on la
retrouve aussi en Afriq. et dans l'orient.

maint. ap. le perfectionnement l'M et J il faut faire leur
part. les progrès dans les interêts dominant. aut travail avec
les mêmes vol. on seroit plus pauvre, il faut augment. le trav.

ainsi au lieu de fair comme l'art qui donnait un seul de vauq & les Clev tombées, on demandera une portion. cela seul suff pour dest l'esprit du servag. Ils rapport au Fiefs. mais, il y a la chang immense car si ils peuv. être vendus, tout autem. s'abaiss. parce q. le pov est envoy au loin & il. deviens immeubles et fixes. cette trouvait. assoss sous les emper. Romi. affranc multipliés. ont les serms de jalou du bas empire, & les voyons lassés la vie intérieure preferont à la republiq. à sport.

D'ailleurs les Romains ne tomb que sur les aristocr. ce sont des Louis XI qui accentuent un progrès.

on voit donc commencer l'affranchi. mais les erigt. abolis un cult. et bient ouvrent contre le mou progress. les Bourb. ressembl. aux romains, ils se part. l'etat, le défend pend. qu'on le cultiv. leur intér est de se tenir unis les chefs dont. tous se retrouv. ces la féodal. le Roi se fout serv. par les chefs ceux ci de leurs sous chefs et les familles comme à Rome.

Si on lient l'inspir de la famill. la duché va s'éparpill. et on ne pourra. subsist de là droit d'ainesse, de la les chefs de guerre. ainsi ce qui par mineur. et alors salut. là les fam. conquér. et la race. conquis. Bient lorsque se lassat les port. s'eng. les guerr der. moins enthousi. de la annulat. la race guerr. mais import ses privil. lui echapp. cette Lout. qui tient presq tout le moy age. si nous voy celle cela lui un essor

De meme en Orient chez les perses. selon Fraeher. en 1832.

à mes. que la paix se consolide il y a que des champs de Bataill. l'afflue l'Etat. les fiables perd. leur droit se soutint. juste envers des St Louis, les Clers sieg dans le part. d'ailleurs. les nobles, communes, moines, der. entières à mis. plusieurs. les part egaux, le paysan subst. au servag, se debuts de sol, par leur pécule se devenir fermier, cela et presq fait à la réval. France cependt doit être fut affranch par les scènes de la réval. franc. ainsi, le servag à pass peu à peu. mais tout que la régit il n'y pas tous été allegés. il faut voy. à cette ég. Dans tous de l'univ. des Barbar. les peupl demeuran le servage pr être défendus. ils et. presque deleurs forts. Quelles de donner

on a éprouv. Peut-être pour arriv. à l'ét. de ferm. il demand. comm. tels fir. dans les mouv. annés? il se pour. encore combien
nous ne préfèr pas exprès tout le passé. les mont. ont gard trop long tems nous nous abstenir les mots de l'hist.
il n'y a qu'un tems de révolut. où il y ait des enfants alors le sens mor. etait vie, quoique inéga cette violat.
ainsi, il faut comp. l'hist. et cherch à expliq la march des epoq. hist. on doutera de la réal. du sens. quoique on trouvât bien peut-être tous les faits sur la conscience d chacun. sous que le sens moral soit aboli.
on arriv. à la sol. de beaucoup de problem. ex: les peuples ann. et barbar hospit. les mod. et civil. non. on pourr croire non vertu, ou que les peupl se mett en oppos avec le sens moral, mais s'il y a des except donc moins grande la commun. rapproch, pand l'indust. rass. rarres, aucune auberge possib, pand d'hôtelier, l'hospit. n'est pas une charg.
mais si l'ind. vend, les voy. multip. les Alim vendues, alors la mais. louée, le front vendu, et la freq. comm. l'hospit. anonyme. de là le caravanserail, et plus tard indust. particul.
une autre. Traite des Noirs. on est étonn. que les peupl. mod. aient mis en trafic c'est l'ami des noirs. tous ensemble.
mais il sav. quelle l'exterm. aux rec. des siècles. il voyait les souff. noirs, et achetant et transport on les rend. plus heureux. pend. long tems la condit. des noirs et. donc, mais nombr. et énorm. abus. les nég. n'av. plus le caract servil. devenus hommes. ce tems a été méconnu, parlem. Brit. on les verra se renouvel. si les propriét ne se prêt pas aux amélior. le parlem chang. l'esclav. en serv.
enfin relat. ext. des peupl. comme les peuple sauv. sont en état de suspicion, tout ce qui est nouv. est ennemi on pourra que le mot étrang signif. comme hostis lat. ancien. a signif. étrang. la vertu est perduellis. il ne dit pas que étrang. à signif. ennemi. et de plus il y a long tems peut-être quelques tribus se unissent
cet esprit s'efface parmi les nat. ne se unis. plus en france. il y a un vieil esprit nat. à détruire, il dev. céder pour ainsi à l'esprit humanit.
on découv. que, sous quelq. form. que l'hist. se prés. tous le sens mor. partout présent. dans les abus précieux le sens moral a été observé. enfin, comme on dit des philosoph

le monde apprend tous Condorcet, Vivat, ce que pour désord dans l'indiv. est progr. pour l'espèce. et ouvrir. que cette terre est une union nat. entre les races de l'humanité. de sorte que ces désordres est un mél. de nat. et on verroit comment les peuples en dehors ne se perfect. pas. ainsi mignet. de tous des peuples restés en arrière, ce sont ceux qui ne se mêlent pas d'eux dans son merveille. elle ne vient pas du besoin des autres nat. elle ne particip. pas au prog. européen.

la Raison 3 Divisions, l'infini, moralité et beauté. nous nous occup. de la 3e

le juger du beau doit être distinq. de l'invent. du beau ainsi dans l'examen nous ne donnons que la facult. qui juge non celle qui invente.

av. de parler de ce qui juge nous constater. l'Etre. appel. Beauté. il y a 3 manifest. sublime, beau, gracieux, differ. de degré. en quoi consiste t il? peut on assigner les limites? après avoir fait on trouve que la mesure est l'homme lui même, de sorte que ce qui est en rapport avec les forces communes est appel beau au delà des forces commun. sublime, en dessous, gracieux.

de tout temps beaux M. I. P. ces 3 font nous app. tout à tour avec les 3 caract. au lieu d'une cond. droite ~~supposez~~ sacrifice, dévouement, on dira sublime. honorer. ~~on [illegible]~~ Goffin apprend que ses ouvriers sont engagés dans la mine, il peut les secourir. cela est sublim. homme qui trav. la mer et cherche à présent un bout de corde. le capit. charg. de cond. tous les prix. à Botany-bay, ne veut pas il vous 3 fois. c'est la loi du sublime. qui contr. le beau. la vie du frère Auberlin du bourg de la roche qui aimait les troup. qui étudie les procédés agricoles et les introd. qui fonde des caisses d'épargn, des banques, qui veut établ. des moyens de communication cette vie est belle, non sublime. supposez moins digne, exemple l'innocence ignor. du mal, cela est gracieux. de même pour l'intellig. trav. de Cuvier, cela est beau. mais ces efforts nous condu. gravit. de Newton, sublimes. maintenant, suppos. trait d'esprit une ingénue et enfantine, cela est gracieux. ex traits de l'ordre [illegible], silencieuse. feuille de Rose. on appelle cela délicat, fin [illegible] et la faiblesse. enfin physiq. ou forme matér. nous voir pourq. beau. suppos. édifice harmonieux beau, mais quelles colonnes se perd. dans les cieux, supposez haut. mont. de l'amont. cela sublim. maintenant, prenez l'Arsolett

Colombe, grandeur

moyent. nous demanderons compte à quelle facult le subl., le beau, et grace. dans les 3 genres, jusqu'à prés. point de vue synthet. nous av. procédé, cepend il y a différ. entre ces 3 Eléments, faut d'ant. chose que la fac moral. ce n'est que commenct. de devoir et la louange des forces de l'homme ainsi on a trouv. de dist. le beau mor. des donn. sensibl. car tout cela est différ, mais si on scinde il n'y a pas de facult. que passe connaît le beau de même, pr l'intellig. il faut pr juger une petit. attent. qui n'est qu'une facult. d'attent. pour l'actualité. c'est l'indust. et l'observ. qui l'ont conduit à sa decouverte. c'est de l'attent. dans le calc. or le calcul est la forc. d'observ. exter. ou inter. il n'y a donc que de l'Energie en plus. de même pr Cuvier observ. attentiv. des caractes de l'animalité. de sorte qu'on obtient des classes

mais cela n'est que de l'observ. bien faite.

de même, pr apprend. les grace il faut sous des rapports peu import.

au moins, il n'y a que de la compar. qui n'est qu'attent.

il suffit donc que nous ayons attent. plus mesure de nos forces.

ainsi pas de facult. special.

mouvt. phys. comme dit. nous? en présence des scènes de la nature l'homme dit cela est beau grand, majestueux, est étranger trouvé. ainsi les Alpes impos. dev. un edifice, harmonieux, intent. on, dessein, proportion. de sorte que l'on peut tous ramener toutes ces exprets. à cela que nous classons exprim. de la grand. sublim. au moral au politique, phys. poetiq. des littér. surtout trouv. on voyons en Homère, Buffon, nous verrons tous des exprets. dans ses classes diverses de la nat.

descript. de la nuit calme et de la nuit. sonore, Cygne de Buffon.

chateaubriand. sur les forêts de l'amerique.

Reid, le grand a posé ces résult. avec netteté et confusion en dern. lieu il donne à la nom. grand, beauté. si on critiq. on reconnaît les résult. posés. il raisonn. que la nat. n'est qu'un assaisonnement. grandeur il dit que le grand est symbol de puiss. et sagesse. donc il aura peut l'Eliminer. de même beauté. il reconn. choses phys. si expr. Souv. Bont. donc enfin sagesse, puiss. bonté

il a multiplié les exempl. et très lumineux. son ouvrage de mét. d'origine et port. surpas. tout, aussi 2 amants ne sont pas seul. juges. plus beaux mais aussi plus beaux parce le visage est exprets.

il faud. dire que Sheeoun physiq sont beaux sur symbol de ~~[illegible]~~ des beaute dont les 3 apts.

les Critiq. appell. à des symbol. p. les ~~symbol~~ musique. de même p. les archetect. bases larges, fig. assises, ornemens, Enormes, obelisq. et des aiguilles. ces ouvrages expres stabilité immutabilit.

de même cult du soleil templ. des, de mon. à louts suts le soleil les obeliq imitat. d'alrog sol. le desq. expres port. la loul. ord. autre dorie. celle des ogues, differ. mobilit. de organe forme suite l'esprit l'emport sur la morte. des les murailles, placeur les colonnad. les stat grecques debout et marchent. Dome d'Eglise et dome Grecq. l'une assise l'autre elancee. enfin Gothiq. Elem. detail encor plus pronon. Architect de Sculptes, forme Elancee, l'Eglise aspire au Ciel. l'art est gené en larg. et s'eleve en haut. Grouppe 12 colonnes, Croix

tout cela est beau comme express. ion. de la alluvien des arts. sem. sciense, attral. les monum. sont un temps. architect greiq, les Coul. aust. musiq signif. partie statuaire d'accord. la la suite on donnant un ballet tout changeant. bosq. les stat. chap. mus. legere, stat. legeres, on ne pourrit les assoc. sous cette loi frontiere. aussi ils sont parem. express. donc, toutes les fois que nous dit. avec commun. beau et sublime il y a une pensée, mais on ne peut affir. que tout puisse donner express. il peut. plaire sans symbol. ex. musiq plaid, Coul. égal. & par ex. on port. se perm. de. une melod. et ne comprend pas. cette observ. s'applique à la div. des oeuvr.

tous ce qui est joli agreabl. n'est qu'une forme & sans traduct. la part. ci faire est. pl. grande qu'on ne convient. presq. tous et qu sensibil. avec intellig. ~~[illegible]~~ opinions sur le jug. du beau. ce qui fait reg. les hommes morts, comme l'express. c'est la faculté du signe. ce qui. nous a été en larg. de s'ail. ~~[illegible]~~ l'esprit humain alloy. cep. seltam. Ideas à certaines articul. si cette port. le tout rest affirmativem. il y aura identité entre la faculté d'asigne et celle du beau physiq. qui sont differ. de degré. aussi le qued ne seront qu'ext. de la facul. du lang. elle se rapproch. d'esprit Reid de la faculté. interprét.

dans la facult. iust. nous voy. que cert. effet sont connus comme symbole. il faud. donc étendre jusqu'à la nature.

on turpl. il faud. un exam. plus approfondi

moint. objections, et theories celebr.

les Phil. qui ont exam. la nat. du beau ont ramené agreabl

et le vrai naturel, d'autres symétrie, d'aut. général, enfin
direction.
ceux qui ont répondu ont tous envisag le beau comme complexe
apud. ils pour. disting. ainsi on pour. rep. à l'agréable.
car, quoiqu'une musiq forme coul. s'adresse soient express. à
la seule beauté, espéce. à côté il y a un phénomène intellectuel.
Dans ce cas, nous disting le beau de l'agréable. il faut
produire et une jouissance. il n'en est pas de même produire ni
saveur.
ainsi, nous n'ad mettrions que les formes de la nature comme agréabl
que lorsq. ils s'adressent à la sensibilité comme l'odeur.
l'autre car. de l'identifier consist. à celui que juger du beau étant
dis. de possess. donc, l'âme hum. tue. à s'identif avec la chose
belle ce qui se remarq pr l'odeur les s av. mais quand on regarde
comme express. le désir de possess. ne se forme pas. Göthe a
bien saisi cette différence. tuir. les ou lorsent. à perd la vie
pour observer les jours de ces chefs-d'oeuvre.
le beau de l'utilité. on est cert. que tous les plus beaux
chefs-d'oeuvre ne sert. pas à l'utilit. ils se sont perd. dans des
subtilités, retours sur soi même, cont id. diffic.
colonnad du lou re belles comme soutiens, comme ornem.
nous demand. si nous ont pass. par tous ces calculs.
ainsi il y a du beau sans utilité. Mad de Staël rien n'est
beau comme l'inutile, elle préfér feuill à fleur, parceq elle voyait
feuill non utile.
maint. il y a des choses utiles qui sont belles mais quand on
dit. le beau il est facile de répondre
maint. le beau n'est il que le moral. cette théor. et pl. élevée, mais
on ne voy. qu'une face le beau moral. il y en a d'autres qui ne
peuv. saisir de sa face morale. on
on vend il beau = vrai ou natur ainsi coss. la nature. on dit
quelq cas belles quoiq l'orig ne le soit pas.
ici, l'on n'a envisagé que le beau intellectuel. ainsi on muse
portr. de personnes laids quel l'on dit beaux. mais on ne voit que le
rapport. on peut rép. à ceux qui prét. qu'il n'y a qu'à copier.
il y a une chose à faire, par l'art faire. [illegible] ce
n'est peut être qu'une fois utilité.
beau réel et beau idéal. ce qui const. la différ. c'est
que dans l'accord. l'express. n'est pas pure, il y a bien des lignes
qui expriment idée de puiss. mais des détails s'écart. mais dans

l'œuvre idéale il y a pureté.

A. tard vous l'voir. si cette esp. devienne aut. chose que la
propr. moins. vous appel l'attent sur ce fait que l'œuvre de
l'Artiste present tous quelq. chose de plus pur.

les art. vous loc. plus belle fig. trouv. tous à corriger
moinitées. ajout. rel à la variété ou sujet. cela fait
beau car il y a tout intell. mais cela n'est pas tout le
beau.

on a voul. prouv. qu'il y ava. des clos. simpl. pur. belles
Achille se mont. il paress. aux... l'arm. trop pres. la faute
alors est beau mais il n'y a pas la symétrie, ce n'est que
haute puissance.

enfin, Buffier a pris, que la beauté plus et ... moy. entre
les diffé[r]... de l'hom. aussi beau front = front moyen.
cette théor. ne reconnait qu'un seul genre de beaut. le beau
ser. l'homme de l'hist. natur. ce ... qu'une fig. sans
express. or c'est elle ici que fait l'express.

le front des Juif. ... est ..., d'autr. mons.
de même, spavo[?] ... il allég. dissent. des hommes
relat. ... bo... beau chez lui ... ...
aussi il n'y pas qu'un label.

cepend. il y a des formes ... avec. ... ... et qui
ne ... pas belles. ... ... ne sont pas faites et
la dame ne se tournera de cette droit

or. il n'était pas plus avant. aux beaux qu'aux laids.
il faut donc un moyen de faire la separ. de plus ...
de la nat. qui prov. part la même ...

aussi on faudroit consult. des divers. comme on rend
compt. du Jug. moral.

de plus, il faut se faire que la même fac. ne recueille
pas la même idée de même par le ...

de plus il y a la même divers. par la sensibilité
c'est pq alors qu'on a tenu trop de compt. des variet. dans
le Jug. du beau.

moins. aut. théor. pl. sav.
par Reid, les 2 gr[ds] syst. sont Platon, l'autre père
André

1° 3[e] subs. av. reconnai forme immat. après d'elle même et
en trouv. beau que l'immatér. quand elle trouv. d'autres âmes
elle sent. une sympa. et trouve beau tout ce qui se rapproche
d'elle. sous ce rapp. le point culmin. est tout Dieu. moins. l'âme

dans l'animat. d'une appel. beaux. form. vol. feu comme inimat.
déjà hypoth. car la forme est elle inimat. de même feu couleur.
la totalit. de l'unimat. est 1 et c'est pour cela qu'il[?] une
tend à 1. pr faire voir la beaut du feu, coul. form. et
leur rappos. [illegible]. mais nous ne parler pas des découvert
modern. nous demand. si ceux qui défi. ainsi le feu est [illegible]
comme indivisibl. cela n'est pas. l'unité n'est pas [illegible]
d'elle même et le beau aux opérat.
autre lieu et dir Andre. St August. 354, 430. c'est lui
unité et ordre, ou totalité. l'espèce est contraire mais elle
lui pr. propr.
Andre, 1665–1764 s'occup. plus de coust. l'Elem de beauté
2 beaux sens. ib. dans la vue et oreille, intell. moeurs
et oeuvr. de l'esprit.
Il y a rapport. mais il est quelque chose de ces 4 genre
puiss. 1° beau essentiel indépend. de Dieu. 2° naturel dépend
de Dieu. 3° arbit. devant des 2 premiers, mod. coutum. ~~[illegible]~~
cette théor est ald. Lébnis, poétiq. mais si on dem. les
condit. de ces 3 deg. la limit est vague et variable.
aussi, le beau essent. dans les élus de la vue régularit. Dieu
ne pourr pas changer cela. 2° nat. lumière, coul. blanche
jaune, rouge, il y a encore moyen, bonne foi.
au sujet la faculté en compar. il n'y a pas de diff.
ent. les 2 parent. 3° arbitr. forme des ~~[illegible]~~ [illegible]
aucun ne par. noter belle, tout est arbit. ce qui est
contradict. puisq la règ existe. pr l'oreille, beau essent.
prop. des tons, l'octav, beauté d'un son, cordes échelle
la beauté. 3° arbitr. déson. qui plaît ou non. moral
beau, Dieu lui même, esprit corps, puis abord de l'âme
à l'autre, beau nat, égalit, libert, droit d'ignor,
arbit, ord des sociétés. il ne reste que beau intell. essent
vérit, ordre divine; naturel, ord. liqueur, sentim nobles,
contradict, arbit style de chacun. il ne dit pas en quoi
cela consiste et laisse beau à désirer.
au reste ce qui domine c'est la méth hypothét. nous
ne parler pas des autres.
Reid qui a avisé comme exprès. est le plus voisin
de la vérité.
nous all. aborder le souvenir. nous av. vu quelle raiss. dev.
nous détermin. à étudier la mémoire av. la croy. [illegible]
ou pourr. propos un autre langag. on pourr. dire Connaissance

percept. et concept. pr les autres.
ainsi, Conception dans l'objet est dans le passé, mémoire, passé, présent avenir généralisé, en aucun temps généralis. enfin tout concept. dans le présent, folie.
ce long. est conf. ou deloz. repend dans celui-ci mod. nécessaire oppos. sous le nom de concept. pr opposit aux expériment.
l'esprit humain ne sent la differ. entre mod. et immatériel. et a appelé une part du 2d conception.
nous nous occupons de la 1re concept. ou dans un passé vu, c'est le défaut d'avoir souvenir.
le fait du souv. est const. nous nous souv. à chaq. instant. on peut avoir un souv. très complet sans le confond. avec la percept. mais non seulem. représent. cet objet pourr. par notre con ainsi musicien mélodie, il la dit des sons actuels, mais il peut la regard comm. sienne. pl. tard elle réveill l'idée d'un autre temps une salle de théâtre, il reconn. qu'il l'a déjà entendue il y a donc differ. entre concept et mémoire.
le fait de reconnaissance s'accomp. que près des percept. comme des concept. quand la reconnaît s'accomp. par concept. le fait du souv. est incomplet.
on ne peut expli. concept. mais, si nous ignor. comm. on mais nous sent. en nous et compren. opposit. avec percept. la reconnaiss. pl. diffi. à soumett. à analyse. suiv. les trav. des Psychologues.
Mr Jouffroy (1819) expliq. quand nous reconnaiss. acte de concept. ou percept. suppos. percept. il y a acte actuel de percept. donné par la conscience. mais, par le précéd. acte dans le moment de la 1re fois, conscience également, ainsi 2 actes l'un actuel l'autre passé. maint. dans l'act. il y a de plus révél. de l'act. primitif de sorte que 2 act. à propos d'une seule.
or, comme à prop. d'une seul communic. 2 actes non tout deux présents nous place l'un dans le passé.
cette solut. non satisf. car pourq. place dans des temps differ. pourquoi pas avenir. la quest. est d'expliq. le passé. cependant un texte de vérit. pr juger une date. il faut se refer. le 1er acte de conscience. ainsi on ne se souv. que de soi même de même, nous ne connaiss. que notre durée.
ainsi, Mr Jouff. très bien une partie de la quest. mais peut être trop loin en jug. l'un placé dans le passé.
il faut se borner à dire que par la 2de percept. il y a percept

d. Conscience qui amène Conception
ainsi le concept s'appliq. à l'acte de Conscience comme à celui
si le repré. de l'acte porté mour., il n'y aur. pas souvenir.
nouvelles. 1° act. de perception, 2° acte de conscience 3° concept
d'un 1er act. de conscience.
en près d'une Concept. il y aur. 1° repré. ou concept. d'un objet
2° percept. de l'acte de consc. actuel 3° concept du 1er acte de
conscience.
ainsi dans les 2 cas percept. de consc. plus concept de conscience
ainsi Concept. fondam. de la mémoire, nous il faut qu'elle apres
1er act. de Conscience.
M. Ampère profess. de Philosoph. d'abord.
un objet s'est present attent. attesté par la conscience.
moment. devons. sans attention, mais à ce moment idée d'un
acte d'attention, or on a tour étant à l'état normal, et
ay l'idée d'attent. vous plac. l'act. antérieur.
cette explic. se rapp. de la 1re elle cherch. à indiq. en vert
de quel concept nous ... plac. l'au dans le passé
quelq. difficult. quest. impliq. une solut. préal. ou placé à
l'action dans le passé 2° il ne paraît y avoir. nous nous pour
les act. volontaires étant dans l'état passif. ce qui n'a pas
lieu
ainsi, vous poser. ceci, que soit en prés. d'un percept 2° soit
en présence d'un concept 1° le que le Conn. ayant déjà connu
le commenc. nous échappe. l'état act. de la Psycholog. ne permet
pas d'aller plus loin.
alor posé, voy. les idées dues à la mémoire et la marche
de cette faculté. tout les idées nous simult. admett. mémoire
or elles sont extrêmem. rares. ex. percept. visuell. nous
n'embrass. que 2 ou 3 choses.
lecture de la notation musicale, on dit. par group de 2 ou 3
lectures, de la percept simult. est très restre. quand il a besoin
de mémoire pour le tout, de même. 2 ou 3 à la fois et
de suite subdivisions.
de plus dès qu'il y a 2 mom. le premier est Concept.
or il faut que la mémoire vienne pr donner une percept.
durable de même pr. la percept tactile.
mieux dans les but. sens, le son appar. success. conj. et
tang. étendue. pr tel ou tel il faut donc mémoire, de même
odeur et saveurs. toutes les percept. pr durer 2 mom. impl.
mémoire.

ceci choix lui est du. une identit et choix sont Corrélatifs

opposé à sa marche vrai. très nombr. et tres évidents.
1° tous le Rapp. de fait 2° tous le rapp. de l'objet conçu.
1° facil. ou diffic. ainsi mémoire facile dans la concept. des objets visibles ou contr. de abst. nombr. ou series de raisonner pl. de difficult. dans ce cas le concept est présente et la que fait la présence d'esprit. les autr. reviennent seulement quelq. temps après. Rousseau. Nicole.

Concept. facile sentir mieux le bes. des exper. reiterées. les autr. au contr. experience reiterées.

mémoires. si la concept reste longtemps après elle est lucide ou fugitive longtemps après il faut distinguer d'avec fidel. une memoire facile, tenace serait parfaite. Il meurt, rare, bonne memoire embrasse dans ces 2 qualités.

memoire. objet. Psycholog. confirmé quelquefois est meilleure pour les objets physiq. d'autres pr le métaphys.

1 en physiq. lieu conception, l'autre pensée, sentiment cause et effet, sens intime memoire. directe. dans memoire physiq. couleurs, formes, sons, lieux. 1° peintres 2° statuaires, sons, musiciens. œuvre diversit, musicien sentiment, ordre, de Artiaulat.

de même pr la métaphys. pensées, concepts, droites d'autres series, avec les meilleurs musiciens, quoiq il faille distingu de la melod.

cause et effet memoire métaphysique.

de la appliq. à l'Education memoire physiq. chez l'enfant homme mur Metaphysiq. série, cause et effet.

ainsi enfant app. Arithmet tout extérieur. de droit à Gauche table de multiplic par serie de sons.

au cont. homme mur ne pourr. par rout. apprend. la tabl. il faut le pourquoi.

de même pr les langu. l'enf apprend sons demande compt. l'homme mur a besoin de pénétrer. ainsi en pays étrang. les enfants sav. de suite, le père et la mère jamais.

enfants repetent de longs recits qu'ils ne comprennent pas l'homme fait veut le pourquoi

histoire qu'il faut dramatis. pr l'apprend à l'enfant pr l'homme fait il faut un système, cause

de ces observ. appliq. prof. du temps de l'enf. pr le vocabul. matér. de la Geog. exerc. de l'Arithm. et géométrie.

pl tard, raison des choses.

on a voulu remplacer l'absurde geom de Lhomond on n'a pas réussi

de plus, cercle vicieux absurde.

Methode de Galien développ dev. des hommes murs elle n'a pas fait de mauv. effet.

moi. Comment arrive Conception? Anglois, derniers Romains, on trouve tous associat. de l'objet connu actuelle[ment] reste ici à l'objet connu. on peut faire des applicat.

ce qui fait le phénomène c'est l'associat. dans le temps.

ainsi, pas de hasard, mais ordre d'acquisition.

ce qui le prouve, c'est de tout de se donner une représentat.

contr à celle qui a été donnée

de cette observ. on peut tirer une observat. c'est que l'Aller ne suppose pas le Ret. ainsi du signe musical et son

non l'autre au signe.

les concepts liés tout liés comme simultan. il en est de même pr le rêve. on sera que toutes les idées ont été connues simultanément ou success. il n'y a de caract. distinct que celui que les concept appar. comme perceptions.

mais certains, répondons. nous aurons les lois de l'associat. des idées, de Locke, des Ecossais et de Hume.

il ont donc ressemblance, contiguit. de temps et de lieu cause et effet, opposition

on peut reprocher de ce pas dégager contig. de temps rapport génér, aspect. idées, ressembl.

opposit. rentre dans le temps

lieu rentre dans le temps et rapport physique

enfin ressemblance plus ou moins assez désolé!

de plus cause et effet n'est pas le seul moyen à les fixer seulement.

maintenant, que pr la mémoire volontaire! il semble que nous ne puissions que la subir. Reid a décrit la laisser nous ne pouvons citer un absent, mais chois. les présents.

ainsi l'Anglois, pourtant s'appliq. qu'au seul dernier Romain. Abstiennent, c'est des trav. de Newton, concept. de son caractère de sa douceur et ne s'y arrêtera pas et se concentrera sur l'esprit.

Reid a comparé l'enfant à celui qui prise à son lever

ainsi, mémoire 2 choses. 1° représ. d'un objet extérieur

2° d'un 1er acte de conscience. différ du jour au

Conçu ce n'est pas du tout une explication

nous portons à la conception du tems à venir.

Reid (or) la v. mis en lumière, il a montré non seulem. prés. et passé mais même avenir. l'exempl qu'il donne + bon. il montre de plus que cette idée se développ. de bonheur. enfant qui se brule le doigt. il ne se hasarde plus. il juge donc pour l'avenir. c'est la une fait distinct des précédents. ainsi, cette stabilité, n'existe pas seulem. dans un présent mais dans l'avenir et le passé. le jugemt expérimental se trouve agrandi.

ce jug. peut. expliq. une foule de pratiq. vulg. et importantes.

1o. s'appliquer à l'établit d'un phénomène ou d'un rapport. ainsi exempl. de l'enfant, c'est lui qui donne l'idée de demain = révolution du soleil généralisée pr le passé et l'avenir. différ. entre savoir et croire. en effet le jour se voit, il n'y a pas moyen d'en douter, mais il peut se faire que demain n'ait pas lieu. l'idée de demain, est donc distincte du prés. et du passé. Du reste c'est l'applic. la pl. simple.

2o. pl. compliq. 2 phénom. associés, nous font supposer concomitance passée et future. ainsi couleur et tangence. illus. dans les lointains je vois ce corps, je vois cette résistance & cependt on ne voit que couleur. il n'y a que le jugemt coupable de l'erreur. ces exemples percept. non acquises seuls. les tactiles, les autres, percept. naturelles. ainsi dureté solidité, couleur perçues comme telles mais + nous jugeons un corps dessous c'est une percept. acquise, mais ce n'est qu'une conjecture, car souv. tangence n'existe pas sous couleur. le jugement par analogie s'y rapporte. utilité de l'Analogie nous serions obligés de recommencer nos expériences et nous nous tromperions.

c'est ce jugem. qui fait que nous nous en rapportons à nos yeux. exemple maisons d'une ville. ces applicat. sont usuelles et triviales

mais importante dans d'autr. phénomènes. Linnée Bonomius voit dans les serres d'Europe, il considère les alternat. de températur subites et plus abondantes, il conjecture que les mêmes alternatives le feront germer. il reproduit et obtient. ce fait frappe et pourtant jugemt. qui amène les spectat. de la science

ce jug. est donc valab. mais non percept. Descartes l'av. senti. Méditations, il dépouille les sens de leur emporté et affirme que ~~[illegible]~~ le fondament. est l'intellect pure ou jugemt. de généralis. des hommes posés dans la rue, chap. et mant. hommes donnés par l'intellect. pure

ce principe à l'intern. comme à l'extern. ainsi attent. fortif. mémoire cette conviction s'appliq. à l'avenir et nous agissons en cons. de même

c'est sur ce principe que repose le patronage. renommée un homme a fait preuve de mérite, ce mérite devi général. voilà pourquoi jeunes littérat osent peine à se faire routé. on demande un nom. c'est ce qu'ils cherchent à se faire. contradict. dont ils cherchent à se tour. jeune avocat, connaît. on n'en sort qu'en se mett. sous l'abri des noms déjà faits. ainsi science, beaux arts et industr. suite des grands noms, il ne faut donc pas nous en facher puisque ce n'est que jugeur d'inspect.
moderat. appliquent pl. import. l'expér. non changée. maintenu. après av. découvert une propriét qui ne frappe pas les yeux. ainsi chimiste près de l. Gay. rapp. secret trouver que cette comme s'est tour. ainsi Corps pot. il le composera toujours. sous celui pas de science. cette généralité appel à tout experim. prod. les lois. ainsi, d'où faut nous poss. en une loi.
3° rapport caché étend à tous les corps analog. c'est là l'ouvr de pl. import. découvert. mais aussi, erreurs. exemple du l.r Newton fruit de l'arbre que tombe. de là il pense que tout corps tombe lune, terre vers le soleil. il s'y appl. là qu analog. plus tard le calcul verif. gravit.
ex pl recent. tous les solides compress. corps analog. liquides. on a découvert compressibilité.
Lavoisier Baryte poids des métaux, pourt. differ immense. il trouve quelq. métall. à la baryte on avu = oxide de Barium sous et potass. composé de même manière par Hfry Davy
il y a dans son hist une foule de découv. de ce genre. Roseaux qui donnent du feu, donc silice, blé aussi silice, par un même procédé trouvé dans Elect. dans les mierg. de même Kepler av. annoncé plan entre Mars et Jupit. Cérès pallas, Junon Vesta. Theiod. av. annoncé un corps entre Saturn et 1.er Comète. les analog. étaient petites, lointaines. mais on n'affirm point ces conject. cette application nous frappe plus que les autres. les morales également. 1° connaiss. des hommes que fonde la connaiss. des hommes d'état. applic. 1750 turg. étud. en théolog. thèse sur la Philos. de l'hist. colon. sous metrop. se détach comme fruit de l'arbre, de suite il croyait que l'amérique devient indépend. aucun état. de divis. seulem. 10 ans après.
c'est la dernière, on poss. d'un objet aux analog. les généralis. donnent. mais fécondé ici et y est voisine de la doute compar. de ces 2 choses.
dans les applicat. les pl. simpl. nous av. croyance mais le doute ne s'y place pas. on veut. quand nous poss. d'un fait

ou l'analog., dont quel est l'exempl. les petit. planetes decouv. comme elles sont pl. petites cette connaiss. est generalis. par nous et trouv. ces petit. planetes nous ... les autres quoiqu'et. gross. proportion. ... d'une plus grosse. faible analog. ils ont ... que rien jusqu'ici n'indiq. ... et ... cette propriete ... verifie. ... la doute ... generalis. contraires. quand ... analog. ... pas du tout a une autre ... explore ... peut voir differ. ... de la ... Conquet d'offr. dans l'equilibr. le doute ... ... que est absurde et contradict. l'exem. planet. ... à la terre de ses habitants ... qu'il y en a mais comme il y a des differ. ... ... douter ... cette generali... comprend. la lune mais les astron. la connaiss. si bien qu'ils dit que si la moindr. construct. avait lieu, on le verrait Mr Arago le Luxembourg. de plus ... extrêmem. varié. montrent et gouffres epouvantables. de plus, pas d'atmosphere, pour suite pas d'eau, donc on peut croire pas d'habitants. si tout cela est vrai cela ... tout les aut. planetes. donc dans tous les exempl. de vrais doute ... la ... sortir, il faut celui des probabilités, celui de exper. pour et contr. les appli. dans les sciences ne sont qu'une appli. de ce princip. Vbient. ... les lois de la gravit. du fruit. il suppos. la lune et le soleil, donc toutes les planetes. il y a tous des pourquoi. le dernier c'est la gravit. en raison des masses en raison inverse du quarré des distances. la l'esprit est satisfait. c'est une explicat. mais ... pourquoi tout les corps marche les uns vers les autres.

mais il était peu de sav. ce qui c'est qu'une explicat. Mr Royer Collard disait science complet quand elle fait deriver l'ignorance de sa source la pl. elevée.

nous ne ... pas, nous ... du princip. de generalisat. des qu'un fait est en opposit. avec la loi mais dit que nous ne comprenons pas. ... d'eau liquide et puis solide, la chimie ... qu'il ne comprend pas encore pas plus la loi general. ainsi besoin de generalisations.

la generalis. est base du syllogisme c'est le syllog. Aristotelicien majeure general. sous ce princip. d'induct. nous n'avons pas besoin du syllogisme futilite du syllogism dans les logiq. ... ... cependant satisfait quand nous ... une loi general que nous ... comme une explicat. à cause de besoin d'induction. cependant on pourr. toujours faire la main

question. cett generalisat. appel princip. d'induct. ce mot a 2 accept. 1° faire la somme des part. et conclure pour le tout. Mr Mille & pt voulu des Elect. ce est qu'une induct. tautologi mais il part sur l'ensembl. un jug. plus art. l'autre ajout quelq chose à l'exp. par il va dans le pass. et le prés.

le 2d emploi c'est l'Ennonciat. succes. de tout les phénom. qui s'occupy quelq. chose à une loi cause des phénomen. c'est tout autre chose.

il y a peut etre de l'inconvén. à prendre dans une accept. nouv. des mots déja employé. il vaut mieux dire princip. de generalisat. il se dit des autres faits intellectuels. il s'agit de la connaiss. du necessaire car nous savons les uns avec les autres. le rapp. entre raison infini et generalis. c'est que tous deux font. a priori ou l'absolu des fait. mais l'un necessaire, l'autre [struck] les contingent. par le 1er une seule experience, le montre ne fait rien. au contr. par le 2d les exper. font tout.

mouvement. asse long avec d'experien. qui font ses classes ne … natur. et il y a que la somme des exper. il n'y a pas d'a priori mais. nous pouv. distinguer du necess. on a donné une definit. mais on a tort de nommer notions general. car l'espace a rapport pas à plus choses de même temps, cause, dont on dev. les appeler infinies et necessaires mais non générales. au reste nous ne voulons que établir definit. cependant nous ne voyons pas les de generalités.

depuis que Reid a constaté ce principe, object. Priestley à prétendu rien de nouv. attaqué des idées reid et Dugald Stew. qui dit que le souvenir de généraliser. au reste attaqué signif. 1° comparaison 2° jug. inductif. et Dug. Stew. lui même 3° fait insalt que …nd inductes appartient à des objets qui plaisent mère objets de son fils. de plus, enfant n'a rien de simple, si l'enf. ne connait à priori certainem. l'enf. ne comprend pas mais il fait son choix. enfin on a voulu par dessus le princip. on a voulu ramener à la foi à la croyance en Dieu. mais la … d'un mond. act. et d'un Dieu ne font pas de moins. le mot providence Cousin lui même l'idée … effectué.

Conception de cert. objets dans la sphère intellect. ou créat. dans les beaux arts.

y a t il des concept. non de mémoire? ou bien y a t il dans l'esprit des conceptions non telles que l'esprit les a obtenues? 1° y a t il des concept. ne se rapport pas à obj. perçus 2° y a t il difference d'ordre?

dans la mémoire il y a toujours le même ordre pour qu'il y

ou moy. il faut qu'il y ait premier fait ou au moins le second, sinon, il n'y a pas de différence entre la mémoire & y avoir moins de création dans le 2d cas que dans le premier.

moments. passons en revue les circonst. où la lang. emploie le mot imagination.

d'abord dans la lang. & l'att. à faire

1° imaginat. involont. ou passif

2° — volontaire ou actif;

toutes les fois que 1° rien ne motive fac. spé.

1° homme le coëff. allez, serez, on ne peut imaginer polyg. de mille angles. &

l'imag. qui vous entraîne concept d'objets ou organisation les choses en Espagne. représ. des mers d'or ou victoire & tout cela non invention. ~~de même~~ liaison entre ces divers faits, mémoire. polyg. de 1000 on ne peut se rappeler parce que le concept. n'en est pas resté dans toutes ces phrases il n'y a que représent.

Improvisat. en paroles ne donn. rien de nouveau. dans tout les morceaux les imag. viennent dans l'ordre d'acquis. seulement pl. de vivacité et d'exactit. dans une image il ne peut rien mettre de neuf.

il en ser. vivent qui en chang. l'ordre d'acquisit. il ne pourr. faire comed. il peut seulem. changer l'ordre des images, et dev. poète peintre Architecte.

~~Peintre~~, nous reviendrons.

imp. rovisat. de ceux qui font en vers, toutes idées se rapport. aux objets perçus et ordre d'acquisit. on peut même prét. jusqu'à un cert. point le vers, donc, seulement mémoire.

il est prob. que dans le poème l'imaginat. on ne trouve que de la mémoire point d'imagination. ce n'est qu'un degré pl. élevé de mémoire

2° la lang. appell. concept. les ment. de rois. pure, que ont de vraies perfections, quelq. des imag. inat. quelq. espaces imaginaires dans ce cas rien de nouveau.

3° dans le brouillard un homme Cavalier et mouette quelq. physic. je n'imagine le phénomène ainsi. tel règle induction dans les ~~pieds~~ de Reid. ainsi rien de nouveau. ~~brouettière~~ ou indirect &

toutes ces imaginat. sont involontaires.

maintenant volontaire.
il y a de l'attention. c'est à ce genre d'emploi que le mot
est surtout consacré. marque d'un stratagème. il de
Crevt. en a pour que dans les précédent. ce peut s'analyser. faute
... choix rapide entre ... de mémoire.
puis. Aristippe petit service de voleur : somme d'argent,
il marque de tours de ... tomb. son arg.
dont l'analyse connait ... cœur humain.
montant le monde non assez de sang froid.
... d'un corps d'armée considérable ... de ... pl
diviser, on menace une ville apportée à l'une des 2 natures.
moment. si on n'a qu'un petit corps, on attaque faiblement. ou se
port. sur la ville. Maillebois.
Imagination dans les arts mécaniques. nombre à vapeur et perfect.
successifs. Arrivez on verra que presque tous les ... dans
les arts choix entre souvent.
ainsi, un des 1ers voit le couvercle d'une marmite soulevé.
il peut au moins de voir vaut. pr faire descendre le piston
condense la vapeur, eau froide. mais ... ...
jour, il voit piston ... et ... de la tête
d'entonnoir. mais lentement, on peut au moy. pl. rapide
de la 2 ... l'eau ... mais la v ... trop
brusq. explosion. ouvrir une porte, soupape de sûreté
mais elle ne ... pas sortir la vap. on ... fait
fondre le corps de pompe ou un métal fusible qui diminue
la température. toujours mémoire riche de faits. ce
pl. ... hasard.
Boulton. fumée de Gibraltar. ... histoire
d'Angleterre. corps gras et papier employé comme
épreuve, de la tourbe des ... encore
mémoire.
ainsi souvent. mécanique et intellect. rien de nouv. choix
habile;
quant. 2 accept. encore.
1° synonyme d'esprit & de génie.
... ou bien d'esprit ou de génie ...
2° ...
tr. d'esprit. fontenelle. éloge du Czar. ... dans un
... choisi la fausse de son nom pr ne pas être reconnu
il dit, il ... jamais ... soutenu
encore, l'académie ..., de plus fort esprit,

vou amoureuse mous de maraut. Molière poème de tous le
tems de l'org[illegible]

dans tout a la rapports de ressemb. de differ, cause
ad effets, ou l'espece et l'chose signifiée ti sur [illegible] mort. import
esprit; [illegible] du mouv. esprit. mais differ [illegible] dans
l'objet. comprenez ces traits esprits mais il faut une concept.
subite de ressembl. ou les autres differences et reciproques.
exempl. [illegible] de Fontenelle.

un auteur moderne se plaint d'ou fatig. seriez à lire
l'histoire quelq. les mypes voulo il l'histoire. jeu de mots

montesq. au lieu de cela multipliez au lieu d'une
pointe sur la legislat. nourrissez et considér. multipliez les,
rattachez les, Esprit des lois. de l'esprit sur les lois
moi de Génie sur les lois, de même apperçus sur les
beaux arts, traités de Lessing

ainsi l'esprit a Génie differ de degré. Montesquieu n'eût
été qu'un spirituel s'il n'eût pas rattaché.

ou Jugement nous verrons qu'il n'y a rien de neuf.
Comment se fait il que tout le monde n'ait pas du Génie
mais Newton et Buffon, constamm. patienment le Génie
c'est l'attention. nous pouv. dire que l'ingrédient [illegible]
[illegible] est l'attent. mais il faut percept. et ici les hommes
non égaux. l'imag. d'attent. joint à celle de la percept
~~produit~~ + celle de la mémoire. assez de quoi expliq. l'égalité
des hommes

jusqu'ici pres que appliquat. d'instinct de l'apercept.
Invention, emploi de l'imag. où la Psychol. pourra pl
tard indiq. quelq. chose de neuf.

or. d'arriver à l'Imag. dans les beaux arts nous parler.
de ~~[illegible]~~ l'éloquence et de la poésie simple observ. non poétiq. dans
la poésie et l'Eloq. mêmes elemens, diversit de degré

3 Aspects 1° propr sentiment, 2° lut de person 3° drame
sous quelq. forme l'un ou l'autre de ces 3 faits, lyriq, Epiq, drame
merveilleux partout, Iliade mouvem. surnaturel, intervent. de la
divinité même dans les détails, Achille toute retourn son épée.
expl

Si le style, nous verrons la fig. appel. Métaph. transmut. de
Couleurs, transformat. d'ordres. [illegible] sur le haut d'une
montag. nuage dans le ciel. à refaire

3° Elemens Ideales de l'ame et esprit. pr peindre, il
faut effort pr figurer son tableau pr les liméner il degage

aussi le trait princip. ainsi ndlaug. ordinair. chez le poète caract. d'une seule qualité courag. lout. Achille, prudence, Ulysse. aussi pr le moral comme pr la physiq.
moment. Elem. subalter. descript des lieux, peint. des passions réelles, sens moral, enfin emploi du merveilleux comme convenance.
tout serait part tir du genre acc pr égard
moment est dans l'Eloq. même elem. ordre inverse pr l'Eloq. Raisonnement. E
aussi merveilleux, du haut de ces pyramid. soleil d'Austerlitz
E mais peu 2d Elem. notoire mais hardi
aussi poème peu commu pour Gonzague mais discours indiv.
dans l'Eloq. idealisat mais sujet. réalité, passions du cœur, enfin demonstr de mor. ou d'utilit.
au demand. comp. des facult. on résout.
le pl. diffic. est le merv. soit antiq. soit mod., soit médi soit Vvard, de l'anthropomorphisme.
changem. de caract. soit plus tôt avec revêts du corps harmonie la facult anthropomorph. nous l'av. reconnu il faut observ. ces indicat.
ainsi la limit à tracer entre relig. est poésie difficile question. Relig. aujourd. est poésie
il a y aur. dans de différ que dans la royaume
rien ne ressemble tant à ce poème que des syst. philosop Epicure. poésie mais brill. mais de mine fabriq
aussi pr le merveilleux point de pro special
pr la métaph., sous une petit vol. le même élément.
petit tableau fetichisme est anthropomorp. eux a que dévore.
quand le mor est repres par le phys il y a facult du signe, c'est la diff de degré pr le style que fait différ entre les poètes
Lorsque se prés. ou des branch. vertes comme en grèce
est accid. spontanéité. nous attribuons une tenu à la nature
Idealisat. nous avons répond pr Idealis. plusieurs. elle ne pourr faire conn. une forme qui n'exister pas à l'origin. il faut avoir ses principe. nous av. remis l'examen de la question plus tard. il est architect musique, dessin aussi plus tard.
ni les caract. différence dans les caract de pl parfi
percept moral qui fait apprecier la vert. elle suffit pr former un caract. qui jam. netre dément, ainsi de même qu'il ne faut que faculté mor. pr beau et sublime, de

musiq pr Idéal.

si les Elements peuv. s'expl. sous fouett. spemt. à il fort recs pr la récolte. il ne font que percept. la memoire exacte. de meme qe le Sathet. il faut connaitt. de la passion. pr la moralité, sens moral. enfin pr perfection il faut l'encore fouett. par observ. sur les effets i. l'état à l'et de Coudpor. d. d'ottent qui ne sont pas distinct. de l'observat.

nomt Gomme au reste des beaux arts ferme ce son musiq, l'art, architec. peint.

musiq. 3 chos. Rythme, cert nomb de long et breves separ par des accents ou 1 ames, 1 ou plus sons. (silence) 1 ou plus son et meme decomp de la mesure. et dans la poesie 2 doubly. tambour. de plus musiq des peupl sauv. tribus des Osages, chant de tambour pr o. di rythme. rien de pere perfect o. lorsqu des turcs et Iroquois precept de Rhythme. le produi. peut-il être expliq. par les fouett qui ont rendu compte de l'amory. pr l'expliq il faut observ. memoire et Jadess. or, dans lot. art y ort il rythm. suppos nous dans les homm. ou le rhythm s'entend. le Rytt. des pieds ou haut de l'oiseau, ou par hors frottem. des branches, de sont que mesure. ont suffi. plutot de la sent oud donné, mais ce rpugnance deffinult. il est diffic de tous ceux la ce sont des anecdotes.

il faut donc suppos qu'une fois sons entendus les. de Lynettes, il y aur donc facult d'Idéer des sons de meme long dont des experiences. exempl de l'oiseau chant. mont eux memes, est-ce trouvé. mais le 1er d'ailleurs, les oit. chant. tout. pend la couvée dou le pet. n'est pas nest rut.

d'ailleurs, Element isolée.

si donc oit. chant pourq. pas l'homme?

2e Element tonxfit. intend. des sons mélodie. dans l'homme toute entière et les tambour Elem. pour Ryth. mois quel Colorat.

pr expliq. cette prod par les fouett ordin. les turcs ont remarq. des intervalles de terre, quand ayant et ont groupé differem.

ceci rev à expliq l'invent par l'erudit. si cela est, il faudr. que l'homme egaux pr mesurer des sons et comment musiq. egal compliq. c'est le contraire.

hommes dans les Orchest. d'une mémoir. égal, excent. fac. connaiss. égal des compos. music. et cepend tout ces conditions et égal lor produit. non égal 1 ou 2 compos.

au contraire, musiciens dévelop. av. l'Erudit Mozar. Rossini mais voy en Ital. on entend des pât. chant de rabat. mélod ceux qui sont le cont. décidé que tous les sons entendus déjà ex. Mozart

on peut répond par l'ex de Moz. et des autres.

sans doute on ne peut comp. qu'il y eut des sons non donnés d'avell. invent musical est resté à un cert nombre de sons comme les oiseaux, de sort que la faculté ...

mais outre ceux des jeunes ont qui chant av. connaiss des composit. et le chromatiq de la musique, ils n'ont pas entendu, ils con. donc à priori

d'ailleur pr. fac. spécial. il fac. tout pas prouv comment prouv. mais différ. d'ordre d'acquisit. suffit. car la mémoire est ... sous le joug de la concept.

or la concept musicale ... que d'une l'ord ... pour 1 ...

si on nous renvoye à l'animal. nous oppos. diffic. à recueillir les sons, différ. avec les mélodies pr les ois. nous fer encore remarq. différ. il n'y a que liquidité, un autour. le Rossig d'avell. n'a pas pris dans l'animal. exter.

mais, chez Rossig 2 ou 3 phras. chez l'homm elle ser. plus féconde

on dit que la preuv. est le perfect. de la musiq. ce qui n'a pas lieu pr les oiseaux.

nous sav. que les facult de l'homm se perfect. fac. visuell. mémoire, chez les animaux c'est le contr. il ...

de plus, y a-t-il progrès? différ, elles agréent d'avant. à notre facult actuell les ... ...

observ. analog. aux langu. tout homme crée ses mélodies, personne ne reconnaît supériorité.

nous nous ... des analog. et récipr.

ainsi, cette facult. peut devenir plus habile et elle pourr verser des flots de mélodie.

maintes objection. aucun chant. vous vous appuy sur lui mais comment il ne ser. en pas parem. force Matrice. auditeur non auteur! nous répliq. si nous av ex. que preuv. comp

non result de la fove mote et concept. auter, elle pourra réagir.
tous les comp. n'ont pas les. de l'aust. concept ment. en réunis. les 2 fort. de la solut. chez le Prossy et l'harmonite ne pour nous pas arrer à solut couples
3° enfin Harmoni de se 2 melod.
homme organe qui ne se souv. pas lornot entend mais concept. orat. cette quis accord. il faut tov. si à prog de temp ils entend les abot. quis accord et sels n'oper qu'un choix. c'est la mot. d'une expérience personne il n'y la pas mémoire mais spontan. devent. ph. que of composit. font des Dissons done, ils ont sent. déterminé
du reste, ceux qui accord la prod done, n'en ont ordre que la mémoire, troua prod originel de l'harmoni
or ceux qui sont mi Rythme et Melod, sont ph forts dans aussi harmoni.
ces concept dest de beauc de grand : il, rest à choisir les express. la fameut qui choix. fur differ. l'artist pours. prod nes et sont. il fond reunion.
nous pass. au dessin.
il peut s'appliq. à l'architect. ou à la repres de la forme humain, vegetal stat et paysag. nous louts. de cote la colori. d'abord Architectur. les concept se rame à few regulat lig droit ou courbe cercle ellypse, cylinder parallelle, spher, colonne, frontons,
ensuite Equilibre et symetrie.
montrer l'homme a t il conn lig droit, courbe regulier cylindre, parallele & en pres de la nature? ou bien a prop. de fig non reg. conc. il reg.
la quest est celle de Rythme. la elem. de solut. ident. il y a de ces analog. partout. il n'y a point de droit. ni de circonfer. mais les point font rencontr que de loin peuples n'ont Dejà de la ligne circonfer. il peut concevoir. Negt du chapit corinthien corbeill. posé sur touffe d'acanthe qui embrasse. est-ce une hist. ou a priori. il y a tend. à appliq les chat. a priori par l'exper. cette dans chapit corinth. de mine nat?
nount. nous contenter. nous de cette meme origine. on t'ou attendre cela?
remarquons que quand cela ser vrai il fond autre chose que memoire, p' combiner ces Elements. et varies. les déjà.

fon spécial.
mais les ind[ividus] qui nous décid[ent] pour le résult[at] égal p[ou]r la s[ymétrie] autre
il y av[ait] des oiss[eaux] chanteurs, de même animaux construct[eurs].
abeille, taille son plan d'une carré, mais en forme hexagon[e]. elle
n'a pas vu dans les fleurs arrangées en rayons et cercles
concentriques. mais dira-t-on que l'oiseau a eu l'idée première
mais l'homme ne le fait pas. son main doit être dirigée.
ainsi chez les enfants, jouets, fig[ures] d'homme il dessin[e] des triangle
quarré, il n'est pas conduit par ses mains. concept préalabl[e].
ainsi c'est ainsi que nous conn[aiss]ons des formes sujet[tes] à régul[arité].
nous trouv[ons] chez les nat[ions] sauv[ages] concept de dessins &
tatouage, formes admirable que présent[ent] ces signes. sur les
bords des sculpt[ures] prêtres pour tracer dessin[s] bandes, carrés,
carreaux. Ils ont donc ces concept[s]. ont-ils copié non.
on a allégué c'est forme régulière copie. la crystallog[raphie]
est moderne, pas d'imitation.
sur ce point, quoique les idées vienn[ent] de la nat[ure] la reprod[uction]
differ de l'original, quoique rappor[t] ont e[xi]st[é] que mémoire.
mais à la fig[ure] forme appliq[uée] au corps humain
chefs d'oeuvres, on s'en étonne. ajout[ée] à la réalit[é]. Artist
change tout. on cite Zeuxis, élèves de 5 femmes, mais il
a modifié, s'il eut allié tous choix il aur[ait] fait un monstre
il aur[ait] donc dû harmoniser, ramener à un type, ou l'a-t-il
puisé dans la nat[ure] extérieure? non car il changeait.
ainsi ce fait de Zeuxis est démontré par quel princip[e] modèl[e]
fourni par la nat[ure]. où est-il? ce qu'il y a de commun, terme
moyen, mais à propos de beaut[é] nous av[ons] remarqué que ce ser[ait]
homme de l'hist[oire] nat[ure]l.
mais outre d'ailleurs si nous suppos[ons] type en lui même
il est unique, impossible de faire 3 plus ou moins belles mais nous ne
prétend[ons] pas qu'il ne convient qu'une forme, nous en croyons
plus. degré de fécondit[é] des Artist[es]. tous même figure, comme
musicien[s] mais chez d'autres plus concept.
comme la beaut[é] de la fig[ure] hum[aine] résul[te] de l'express[ion] l'artist[e]
doit aussi trouv[er] express[ion]. de là divers[ité] de concep[tion] d'un même
artiste, d'Art à Art et de nat[ion] à nat[ion].
mais pas de diver[sité] dans l'express[ion]. ainsi dit pour la music[ue]
de même pour la fig[ure] humaine.
nous comprend[rons] comm[ent] il pourr[ait] y av[oir] progr[ès] à cause de
l'instr[ument] matériel mais, de même dans les reproduct[ions] musicale
que pourr[ait] rir[ig]er sur la Concept.

mount concept à la for de la nat. respect elle est expressed symbol. saule, peuplier, pays trist ou gays le tout. consist à deg lexpress. du suj. natur.
aussi les grd pays, peu logne pas, ils chang. express. symbol. le poete peut faire des pays. il a fallu une lettre il dit qu'un prés de la nat. un caillou rocher, feuille colour parle tout tout les moins idée prevant.
pour g cette idée est un sens du pays qu'il dégag. dans la vol des types express. parfait analog à la forme humaine.
mount pr de la peint. il ne faut pl que colorié. il y a t il ce tal pr les colorist. les ignoret mouvement. il faut interrog les grands artist en colorie. s'il leur est arriv de prendre. une couleur, à propos des coul. données ou els venus d'ombres.
les art en masonig varts des pierres, et degrad de lumière soient mortes. ont 2 pierr. monn interieur. une vue ils fuils par la trouv. il n'y a qu'une petit differ. et point à la colorie.
mais quand nous de remonter, il y a des concept d'un ordre differ.
aussi tout les coul degout et l'esprit assoir dans un ordre nouv. il les place l'un près de l'aut sous l'av. jam. vu il y avait donc aut chose que mesure.
d'ou il vous par ajout si inventé, sert dans Psyche melod harmoni. formes regar art mort. type de visage express. respect. enfin concept de coul. à prop de conf. fournir.
2° des objet impress. ren. nous forcer a remonter à la concept elementai ou moins differ d'ordre d'acquisit. il faudrait ajouter facult d'invention.
2 termes mediter pris pour des facultés differentes par la philosophie ancienne. jugem. Proc.
jug. 2 concept. percept ou croy. d'un rapport. action de coulure b' pose idée à l'être objet.
comment Philos. jug opér. 2d de l'esprit. mais dès de la connaiss. puis refaire l'effet pour fore distinct.
de même d'abord idée, apparaition, dist s'est gard. de l'être, nous essayer de prouv que c'est la percept. elle même
1° est il vrai que dans perçev. les nombres sepárés, puis etablis des rapports quelconq?

en part les differ. pour de corps. nous trouv. Corps donc l'etat le plus simple. de sorte qu'il n'y auroit pas lieu de distinguer.

Voici comm. on dist. les rapp. 1° de complexité, c.a.d. en vert. duquel les elements exist dans le même temps ou lieu 2° de continuité, en vert. duquel contiguité dans le temps ou l'espace

ensuite, avons examiner. ressembl. ou différence puis cause et effet enfin sig. et chose sig.

ce sont seuls,

celui de subst. et de mode est sav. contract. ou mis. a moustrer ce n'est que complexité.

abordons, connaîts. nous ces seuls propriete d'abord puis progress. nous.

Ex. exempl. simple. objet materiel, au début. lorsq. l'enf. sucé goutte de lait ne connait il que sous une seule saveur non liquid. et temperat. or, s'il connait, c'est un rapp. de complexité. niciat. en suppos. simplicité primitive, le même fouill. lui donneroit toutes les idées success. le

Soit qu'on donne plus. vis. entemps, soit successives, il n'y aura jamais qu'une faculté.

si nous donnons element simple ces seul nous verrons tous complexe.

ainsi former. il est impossib. de l'isoler de l'etendue, résistance couleur. ainsi, on, nous 2 choses à la fois.

exempl. Psycholog. les faits bien mélé, abstract. conscie. p. exercer, chacq. manifestat. à part. perçu tout par de tout.

des plus actuell. mêlé ou sensible, volonté ne tarde pas à paraître. donc, melange étroit.

or, arrivées ils un à un. non pas plus que p. les propriet. physiq.

ainsi dans le même temps.

exempl. dans les donnees du moral. devouement et merite continuellement mêlés. metaph. qui ce deposit. tous merite et éloge honneur egal.

nous rappel. nous ai. acq. merite porter a devouement. seul acte, complex.

il n'y a là que percept.

maintenant 2 ont rapp. donnees de l'enfant. 1° subst. mode nous pensons qu'il n'y a que rapport de fixité, mais quand on regarde necessaire, nous suppose, les termes viennent simultan.

cela de Starbelst et d'espace ne peut se démembrer. d'ne peut être décomposé.
ainsi sent et meme fort.
moment. Dés le 1er coup d'œil nous n'av. pas le comp. entier mais av. le 1er pas nous en fais. d'autr. que conséquemm. nous n'av. qu'à répéter le même acte.
ainsi pr le complexe, il n'y a qu'à compliq. ou simplifier qui n'est qu'opér. de mémoire.
la mémoire ne donne les objets que dans l'ordre où ils ont été acquis ainsi elle donne forme sans couleur, ainsi pas d'abstraction.
quelquefois on dit considérez telle chose abstr. fait du reste, on ne veut parler que de la mémoire du reste.
Continuité, les part. hors les unes des autres. l'anc. philosoph. avait appelé complexe omne et continu totum.
objet continu dans l'espace connaiss. nous d'abord les points de l'étendue ou non.
l'odeur le plus simple nous donne étendue.
ainsi sa percept. nous de son corps lui donne une part toute entière chose étendue qu'il peut sous-diviser.
pr juger les philos. il faut d'abord l'entendre puis jugement d'essai contraire.
il restera donc à étud. ce rapport. ainsi du moins et le moins il n'y a rien de plus en nature.
pr Ce sens il semble contraire de dire que la percept. de tout est composé puisq. elle doit être composé.
mais quand l'esp. a pass. de unit. de durée, il a rapport de sens
ainsi sa conscience ne lui donne cette notion qu'après plus. moments mais il n'y a pas auparavant discontinu.
ainsi 1 seul acte.
maintenant rapports de classes entre différ. objets
il se fond sur quel objet. psycholog. rationnelles auteurs et divers.
pour. Nous comp. de résultats sur le physiq. donné par une opt. faculté que celle des objets.
enfants mieux appliq. ont être de la classe or c'est la même faculté qui donne les ensemble
nous debutons par le plus composé. c'est le contr. de l'ancienne philosophie
C'est. ne s'est pas élevé au genre suprême par exemple montrait. entre plant et animaux.

ainsi v. jugem. camp restaubl très élevée
il sev. outil de saud. les 2 aut. exemples.
nous passons à cause et effets. ils par. donné, ecole, la perception
les 2 termes sont donnés simultanément il faut fair puissance
de l'oeil pass. à boreta, il y a donc jugem.
mountes. nous le transport. à flor. nat. exter. changeant
donc nous sou. ne pas être cause.
dans les divers. l'état de la cause nous verrons toujours
simultanéité.
enfin sig. et chose signifiée.
ce rapport est il 2 nouvel a sa. avec le signe donné seul idée
est pas un.
pl. tard nous compliq. d'avantage, avec dst. sous un objet plus
pensées. nous distinq.
mountes. l'concept du jugem.
ancienne philos. d'abord des idées sans realit. objective. puis
objectif. elle dit objet ou anquerir idées simples de plus sou
un l'objectif.
la concept. a détruit cette illusion. idealisme. mais en même
temps pour les faits.
l'entendement distinq. percev. de concevoir.
les philos. ou test. donnaien de fair venir l'objet derrier.
l'idée. david hume.
ainsi, l'esprit se sent et sent l'extérieur.
mountes. le phenomen idée est justem alteré pris pour primit.
car idée signif. repres d'un objet absent. voir Rousseau,
l'esprit humain à un architecte.
mountes. les opposit entre jug. et idée.
1° idée simple, jugem. A. elle est reel si idée est fait
de memoire et jugem perception mais si idée est outi primit.
del esprit il est impossibl de citer une idée simple. donc l
2° idée simple apprehension. jugem. fausse ou verité, bonne
si jugem. ont primitf idée operat de mémoire. si idée
mémoire nous ne savions pas, point pas erreur. dans le jugem.
si nous induisons pas obelist d'erreur.
3° rentre dans les 2 affirmat et négation. même légitime
aux mêmes conditions
ainsi l'idée faut d'abstract et de memoire, suppose fait de
perception ou d'induction.
mountes. comm. expliquer. nous (vraies et fausses idées) jugement
dans on est responsable. il faut remarq. que dans théorie

il y en coctraire puisqu'elle dit en vraies et fausses ; de même pr idée simple.
motut. comm. expliquant. nous
si on veut conserv. une seule accept. confid. comme représ. il n'y a pas d'autr idées
mais si inductions, ils peuv être vraies ou erronées. or jug. inductifs vraies ou faux.
sous ce rapport l'idée peut être outre ou jugean. mais il faut aff. premi. ligne.
enfin cette idée est la seule autre laquelle nous puiss nous tenir en garde.
malgré les logiq. nous entendons comme maintenant, mais si responsables elle porte à jugem. d'induction.
encore ne pouv. nous perdre une pas induire (exempl. du roseau) mais si notre nous rappel que le jug. induct nous est souv. nous ne le donner. que à l'ét. d'induction non perception
ainsi aff. ont. Const. nos facult. nous n'ont rien d'autres a posez sous le nom de jugement.
Raisonnement. Evidence, operat. particulier. conclus. contr.
nous croy. que le result. sera que d'apr. Raisonnement il n'y a qu'une seconde forme de jugement.
le defini que l'est : verité à prop d'une autre. idée nette.
comment cela peut il se faire ? à quel titre aucun nouveau ?
il faut rapport. mais ce rapp. est il differ. des ceux qui unissent les term. de la 1re verité ? c'est là la question. demontrons.
lorsq. nous dis. que le sort est subtil. confus. il faut des détails. en exam. on voit que la subst n'est pas entière, nous seul. interna ex. Aristot. tous les animaux ont bouche et sont. le ver animal donc ... le vert nous est le ver, comme les animaux.
or dans cette subst. on n'a remplacé qu'un terme. ainsi nous n'avons que le rapport de rapp. que font chang. les termes non les proposit. entières.
montr. quelle sont les rapport. nous les av. classés devenu avec peu en imagin. d'autres. donc si le jug premier ne donne que cela nous devr. dit que le 2e ne lie que par un rapp. semblable.
Exempl. le nouv. terme introd. est subst par l'un des rapp. indiq. nous obtiend. ainsi, 1° rais. equival. par equation 2° par deduction. 3° induction, signe avec signif. effet cause. equat. peut se fond. sur compleg. ainsi on peut assigner la rapport ... ou superieu du tout. ... des autres, hyp. ... des alt combinés.

rois d'equat jusqu'ou subtil etat malyt. à synthet. ou moins c'est complexite.

continuite prod egal. equat, 2 Ang. droit. = 3 ang d'un triang 2 Ang adjac = 3 ang d'un triang.

c'est qu'ils rejets meme etendu dans une Distrib. diffs.

Classe form ainsi equat. du genre on peut affirm à l'espece ainsi Mossill. Dumonint en perils il subst d'inombrement.

cette equat s'appel. induction Aristotelienne. l'equat n'est pas tautologiq. il ne reste ql que lous il les que ne peut donner equation.

Raisonnem. de Deduction. il s'appuye pas sur la complexite car le complexe n'est ce qu'il est que par la reunis des Elements ainsi on ne peut conclure de l'un à l'autre. exempl Eau.

de meme sur continuite. car la propret s'app ou tout que par sa grandeur.

suivis en des cas de cause et signe.

il ne reste donc que Classe.

rois, facil à saisir dans le genre le trouv ce qu'il y a de commun aux especes. ainsi si tous les hommes ont bouche et sens ce tout il faut avr verifie sur tous les hommes, donc on peut revenir. ainsi Classe au lieu de rapp. ressembl est le seul qui donne deduct.

c'est ce rois. qui a attir attent. des anciens. il l'appel. Sylogisme. Bacon s'y sont attaq. Herschel, en effet, ainsi compris, il ne peut rien donner. ainsi, inutil.

pourq. ont il joue un si grand rol. c'est que le raisonn. de deduct est utile dans les temps d'autorit. on l'on soustrai les props parties. Bacon dit que c'est un merveill instr pr la critiq verbale, moy de loutt un adv. par ses props paroles. mais si vous sort du cercle, il n'y a pl d'utilite.

Aristot a ot. posé: les animaux sont doués d'une bouche et toucher ne font rien tirer vous les autres.

de plus, tel bes. de Generalit. qu'une prop. plaint mieux sous forme générale. de sorte que l'esp satisf.

donc le Rais. de deduct. (le seul dont on s'occupe) est inferieur il ne peut exist que par class.

deduct est comme equat convaine. car elle fond sur des percept.

Aristot attent parti parcequ'il s'ocup de l'certitude

noms. Rais[ons] plus sup, cause, nom ont deja donné d'autres Induction

il ne peut se fond sur complexit. ni sur continuite. donc il se fonde sur Stabilité et generalit. comme à priori. Physiciens

exper en petit. ou subst. tout à partie.
le lieu qui rattach est l'induction. c'est un ordre
n'est qu'induction. n'y a pas certitude.
ont cause et effet. bonnes mœurs utiles, donc utile esse
cest truit cause bonnes mœurs. il n'est pas le vrai syllogisme
de l'Ecole. nous n'ont pas certitude car l'utile peut ne
pas produire bonnes mœurs. au reste nous ne connaiss. pas
vérit. cause.
. signe. bannière signe d'une nort. drap fait aux pieds donc
nort. tout aux pieds.
la subst n'a lieu que par signe. pl de certit. conject.
car le signe peut ne pas qu'ele soient.
grecs propose reugle.
Sources d'arguments loci argumentorum en verd nous verrons
que tous rentrent.
2 class. intrins et extrinsèq.
1° ab enumeratione partium. c'et. sequation.
2° à genere et specie c'est deduction.
3° à causa et effectu induction. cui bono
4° ab adjunctis. les ex. rent cause et effet ou signe et chose signe
5° ab antecedent et consequ c'et. ecceitor ou signo.
6° à simili = à genere et specie ou à part. c'est la classe.
7° a contrario. egure à simili. contre pied. est simili
8° dégoult ab absurdo. ~~a~~ le consiq absurd ne resut que par
un rapport du genre de ceux que nous avons énumérés.
9° ad hominem. la propos soit. ne pour. être qu'un ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ des rapports déja nommés.
Extrinsèques
témoignages lois coutumes. l'autor. est d'induction. en effet
les hommes sont supposés verace, prud. et ne le font que par
les raisons précédents.
maintenant nous sav. ce que est une preuve. substitut
d'un terme nouveau. il ne peut être qu'equival. mais distrebu
autrem.
~~ou~~ bien genre deduction, dans lequel
on enfin cause, signe, tout à part par stabilité.
donc idem plus ou moins.
donc une preuv n'est pas toujs. plus general. exempl physiq
la preuve est toujs. plus particulière.
il n'y a que 3 genres de preuves. donc, nous pouv. dan

 (149)

avec Locke et Dugald Stew. qu'il n'y a que jugements et perception ou induct. plus mémoire.

donc le raison n'est pas une 3e ~~percept.~~ facult. de l'esprit.
~~enfin~~ fin de la rect ~~faite~~ resulte ~~la~~ pas de Respond à cette objet

le Raisonn n'est pas le jugem. car les fous raisonnent et pourtant ne jugent pas.

on ne remarque pas que nos raisonnements ne s'accomplissent pas tous en présence de la vérit. pl. souv. en prêt de la mémoire, or si on le prend dans la concept au lieu de le prend dans la perception.

dans l'usage habit. nous fons [illegible] des raisonnem du même genre ~~seuleur~~ nous av. l'élément de la perception. outre mémoire et ~~raisonnement~~ induction.

le Raisonner ne diffère de juger que comme la marche de 2 hommes l'un 1 pas, l'autre 2. De là inégal. des hommes pr le Raisonner. pourq tous marcheroit ils inégal?

ressembl parfait. chez quelq uns memoire faible, la chaîne se rompt, attention non persévérante, moins de matériaux et de résultats

donc point de faculté particulière.

nous av. traité la 6e et 8e question du programme

systeme qui domine dans l'Ecole moderne. origine dans Descartes. consist. des 3 esprits.

la quest. d'orig. et de form n'est qu'une quest. de nos jours. sous Descartes, différence en cause du system des Idées.

2 grout sous descarte Aristote et sensualisme, Prevalait sensation. nihil est in intellect. — c'étoit l'opinion dominante

Descart trouv de pl. la lumière de eux et l'autre

d'une part il ramène à l'indépend. De l'aut. il donne pl. d'appui à une sorte aut que sensat. 3 Classes. Idées, non ext. dérivées, innées. à cause des objets il a réformé et a dit qu'il ne désig pas entités tous et toutes mais d'une faculté qui se développe en son temps.

ainsi la Philosop. cartes. dans sa dern. form. semble à la doctrine actuelle.

Idées innées, liste complète. Meditat. (idée du) chose dans sa substance. 2o idée d'une vérité ou des princip nécessaires sans l'observat. parmi lesquels sont alog. axiomes. 3o idée de notre pensée une determinée mais de l'esprit une de l'esprit. penser, c'est être, differ entre [illegible] de penser et forme.

pl. tard les 2 Infini. voilà tous les exempl que l'on trouve dans Med et Meth

en voici d'une lettre. il rev. sur Dieu, esprit, corps ou espace et

confond étendue et espace, dans le vide 3 diment. donc corps. il
ajoute idé du triangl. il av. que nous ne le puis pas douter
Descart. enfin tout a qui repres les essences immuables, l'intellect
pure
dans une autr lettre, il dit nombre Idées simple non affirm ni
négat. clarté très nette.
difficult à concil cette dern express et le syst qu'il développ.
dans les medit.
il ne cit là que 3 choses et il dit qu'elles sont objets
de l'intellect pure non les produits
pl. tard, il dit produits
il leur oppose idée du bruit, sol, chat. adventices. la facult de
l'imaginat non créatrice mais representat.
2e Locke qui s'efor. avec les advent nous combien differen
Sirene, hippogriffe, fictice. fors encore imaginat.
ainsi: advent et fact. sont les idés d'imaginat. les autres ou
ne peu s'en faire d'imag.
cette doit se souti. dans les medit et 1e lettre, nous quand il
reg comm idées celles qui sont simple et non affir aucunes celles
renferme Bruit & d'ont nieux que il là l'idée affirmais
ne nie.
contradict à moins qu'on n'entende idée des sels des choses.
1e objet. Gassendi s'est tromp sur le sens des mots il montr
que chos ne vient qu'ap connaiss d'un objet part. Descartes repond
qu'il a eut ~~non~~ absol ~~non~~ general verité. Gass. n'est
non discussion de termes
enfin débat sur l'infini, effort pr mont que fini est anter.
Desc rep que l'inf ne peut venir d'addit. la notion de l'concept. sur
ce terr. Gassendi a le dessous parce qu'il n'a pas compris.
celles de Gass reprod par Malebr. et surt par Locke qui dans son
1e livr refut dans le sens ou desc n'entend pas.
1e obj. idées ne sont pas dépos au premier jour
2° Sommeil d'une idé
3° les termes des propos non innés donc les propos non plus
4° Consentem universel n'exist pas, les enfans, sans avoir jamais
entend. parler.
5° quand il exist. il suff d'une fois d'être suggeré et développement et
se dévelop de la même force.
il est vrai de la doct de Descart et de la verit d'ont pl qu'il a
bien noté la differ entre le conting et absolu. néanmoins il est en erreur
il n'a pas connu cette facult.

origine. d'abord sensation, ou impres des objets exter puis idée. reflex sens interne. il ajout la percept qu'il ne definit pas. vague d'effec de disting.

il note encore rétention. qui se subdivise contempl ou (concept Ecoss) et mémoire ou rappelle

à propos de rét. il met la recept et des exper et attent qu'il ne donne pas dans son total. cette chap de la reflex.

il parle de la distinction. prend partout de l'esprit

comparaison. et composition oppos à distinct. nec. abstrait à log. il rott general experim et inductive.

dans cette liste il n'a pas mis la fac qui donne rat de l'infini.

la vert de Locke a porté sur mettre que Desc a abond cette des princ abond à eux mêmes

d'ou Desc rest en possess de sa théor. qui se formule ainsi à propos des idées adventices, et factices qui sont d'imaginat, et prod physiolog. et apport à l'animal, puis intellect pure concevoir imagin et subst, axiome, pensée et elle même, pense aussi infini, corps ancien, essence immuable.

ce syst. ensuite app. lui (intellect philosop) seul division. il app. 1 seul fournit aux fact et advent ou a égage en 2 ou dont aux adventices le nom de perceptio ex sensibus. quand à intellect ou pure ont divisé seul intime et intellect pure 1° pensée 2° non imaginat non moi.

moins de dist. met les cartes et les théor. actuell qu'on ne le suppose.

autre origine (Ecossaise)

elle est fille de la cartésienne et anglaise! fondat. Reid il commence par dét. les id intermed. gd service puis il expose la connaiss du monde exter oppos percept. math. il y a beauc à dire.

il divis en deux mot et acquis. 1° idée de résist couleur 2° jug de la solidit à propos de couleur. erreur car il y a seul percept de coul, induct de solidit

il att. ribu à percept. not. du corps mais encore subst et espace pur.

dans la percept acquis il rang la coul comme modif de nous mêmes donc rapp. entre percept de Reid et intellect pure de Descartes

la seule diff est que Reid par percept obtient résist. intellect pure non.

au reste, anal entre théor franç et écoss. coul modif. est de la jug d'extériorit.

Puys pl grad il trout de la sensat et lui donn ce qu'il est déjà donné à la percept. confusion.
pl tard il gat theor de la percept ne dit qu'il y a concept dans la percept. c'est repous dans l'idealisme
aussi la differ entr les 3 theor. c'est que Reid suppos direct resistance, Dese et France suppos resist. aussi sensation
d'accord sur ce point que les sent phenome ne sont que des modif. et à prop nous laissez subst espa, enfin intellect pur, percept raison.
après temoug des sens vray. distinct entr les percept. il compare vray à lois stab à celle qui nous accord aux hommes
il ne dist pas le princip d'induct principe
memoire il est temps, unité et identité. il s'entend sens intuit.
après conception. puis abstract. il ratt. généralis. il ne fait pour se rapproch avec memoire
puis jugem. il repr une part des fac précéd. c'est une fac qui dans Reid princip il trouve sens inductive qu'il n'a pas noté, il y a des vrai princip de percept double emploi. intellig du sequa prem princip de jug. vray à la stabilit il en part pour la s[?] fois.
ces sont les princip contring puis nécessaires. enfin beau raisonnement qu'il donne avec le percole
Goût que donne le beau que nous avons déjà trouvé. il doit donner une faculté au vrai et bien. il ne parl de la fac mor. que dans les facult actives. le vrai est un des rien. mais il a eu raison apré subst & il n'en est pas les moins tort de nommer
aussi, tatonnements. ce qui écrit lest pl étendu que dans Descart, mais concilier et reduire.
Dug Stew n'a ajout que attent. et associat des idées, instinct.
attent n'est pas simpl, cette comp. d'un fait de mémoire,
Imitat place dans les facult affect par Reid mieux qu'à l'intellig.

École Ecossaise

elle a porté par Reid là le fond de l'esprit Cartes et Ecoss.
separ entre domaines de l'entend et de la sensation.
de plus, respect pr observat. permet de bo phil Cartes et Ecoss.
mais l'école écoss trouv une synthes pl rigour et method.
elle se penetr de cet esprit. elle s'est prodait avec sa formalisme le trouv princip. comme Dese et Reid les separ entre domaines de sensibl et intelligence.

idée pure et expérience.

Ils sont d'après lui se devis en sensibilité, entend, Raison.

la sensibilité ou impress pas org. comment les idées du mot. d'après thouv, ce sont des modif de la sensib. il est de fic de voir si la sensibilit et organ ou Psychol quand elle se deux compt de ce que nous ajout, elle appelle espace forme de sensib, temps egalem. sens espace sensibil extern, temp intern.

le temps et l'espace consid par Desc, reid et plulos cat comp comm objet est pr thouv form de sensibilit.

ainsi pas de sens tactil qui ne pas étendue. les 2 sensibil se confond.

en effet la physolog est étendue, elle est sur tout le corps pr le tact, pr l'oeil toute la retine, ainsi sensibil étend sous ce point de vu.

ainsi, on ne peut loutest sous ce point de vue: mais dans ce cas la sensibil psychol se conf avec la physiol de sort que limit difficil.

de meme que sensibil exter, est étendue, de même éprouvem intérieur comme douleur et durait. affectiv s'expo quand un cert moment tous les objets en contact par. duret. momentan, la sensibilité est aussi durable, ex sensibl tactile et visuelle: thouv. avr. donc en tort.

ainsi nous pas de nous sauons temps et espace formes de la sensibilité pur. il les appelle transcendent au delà de l'expérience.

hors de la sensibil temps et espace rien d'objectif. l'impress dure et est étendue mais ni temps ni espace.

le pr. introd chart villers ces expos. compar le moi à une chambre obscure. verre rouge qui donne sa coul. si la chamb obscure juge les objet rouges elle se tromper. de même &

cette philos ds résp des 2 ont pareq ni desc ni Reid ne reg temps et espace comm sensat.

seul reid reg espace non comme idéal il ne subjectivait pas l'espace de même temps. Descart le regard il comme objectif. posit. de sa Coutrov av Galsend.

après cette sensibilit, dono la form et dura et etend facult super qui donne unité. elle ratt les part dis on & c'était une vue de la conscience. ainsi il fall que quelq chos s'ajout precept de Cause. entendem.

de plus, il impos des formes ou categor.
ces classé étant
quantité, = unité plural univer
qualité, = ~~logiq~~ ~~attribut~~ realité, negation, limitation (infini)
relation, cause effet, mod subst. univ fin

Modalité, sujet des jugem. celui à contingenc ou necess. possible reel ou continge.

ainsi, sous ces deux rapports. Subst et mod. cause et effet, unit pluralit. conting. necessité.

ces not. destinées des representations sensibles en forme de l'entendem. si c'est l'entendem. qui tire les idées, sont elles des purs jugements non objectifs. il recherch. à tort de l'idealis. mais il reconn. qu'au la rais. pract. specul. point de real.

cepend. nous pouv. pas chang. fac de représent. arbre, ainsi pas de libert. ni d'octer exclusive.

mais, nous av. dit que ce criter ne donnes pas distinct. car concept les mêmes ne peuv. pas nous pl. chang. d'ordre.

Kant a reconnu la foiblesse. prov.

avec tout ces formes, on n'arriv. pas encor aux concept le pl. élev. centralis. pl. forte. pr. trouv. le moi humain, le monde, Dieu, il fall. raison. ainsi la raison donn ce qu'il y a de plus un. l'ensemble des 3 facult. etc la rais. speculat. donc loi de conduit. au dehors, ainsi faculté que fait saisir le dev. oblig. nos. liberté, tout ce que nous av. vu appar. des phenomen. point de realité, mais en sous-est obligat. la categor. imperative, dès lors sont utiles réel en nous mêmes.

l'est forme à demand. const. car si subst. Mode & ne sont que des appar. pourq. oblig. ne ser. elle pas apparence. c'est une sublime inconséq. comme le dit l'ab. Cousin.

av. cette realit. Kant se charg. av. la rais. prat. de reconst. le tout.

ainsi avec la loi et ordre, dispensat. de la loi; merit et démérite une autre vie et dessins.

puisqu'il faut agir, il y a quelq. ch. de reel au vers qui nous agissons.

ainsi, tout la rais. spécul. opinion. rais. prat. seule convicti. trouvé dans la philos. [illegible]

d'ab. mais nous de sensibil. et exp. oppos. à raison.

dans la 1re ensemg de Cousin, sensibilit = experience

sensibilit. modifié de l'oul, sav, od, sav, résistance

mais déjà uff. de philos. ecoss. car dans ce 1er enseig. sensibil. et exper. confond. donné dans des realit. exterieures.

de plus ce rapp. a sensibil. et exper. le princip d'induct de Reid dans des verit. à prouv. mais tous continges.

ainsi princip. contingen au empiri. dérives de sensibilit. ou induction.

à cet ensemble, on oppos raison.
elle se develop à propr de l'exper et sur l'absolu.
elle donne tout les princ necess. ouverte attrib. et sujet, plurat unité, caus et effet, temps à la fin. il ne reste que Modalit. mais elle coust oppos de rais. et sensibilité.
maintenir pr synthèses, l'Ecol trouve reunit en subst mode et Cause. aussi subst et cause resume tout.
ces notions = vrai
nous independ du vrai elle donne encore bien et beau.
en reunit elle conf rais. prat et specul de Kant.
ses motifs, c'est que dans l'une et l'autre carract de necessit indep de l'exper.
Me reunit beau pr prime motif.
ainsi ensembl. sensibl. exprime donne sous 2 et endant.
Raison vrai bien, beau. Vrai subst cause.
subst ou
Cause.
à tout cela elle oppose liberté. donc 3 fond.
liberté est un demembrement de rais prat de Kant.
Telle est la phor de 1817 à 1822. dans le Ecrit, les fragments.
1828 nouvell. theor qui en appar en differe.
à cette epoq sensibl depouill de toute objectiv. pure modificat. subjectives.
c'est la Rais qui constit le réel. elle donne fini et infini et rapport.
la Raison hum. ne donne quelque
dans le point de vue prend fini est été sensibilit avoir été raison. inaugurer usage de cette theor. est appliq à l'histoire
ainsi, sous cette vocation formul il faut tout faire rentrer.
cela n'est pas imposs. mais ce trepid. non achevé.
dit l'ouvr. sur. ecritur de Locke et du 18e siecle.
dans cet exam qui a prod 3e volum.
analyse exacte, il se borne à dect de la sensibil exprime tous infini, il attrib à la raison.
d'ap. il separ idealement personnelle, des donne sensibl il l'attrib à la rais.
exist des chos exter regard Raison. il reunit s. le monde notion de subst.
de la croit de la rais de cause dans Locke. il reconn orig interne pr cause intentionnel. mais pr cause exter. il faut Raison.
en fin le bien et le mal ou meme Result.

Sous sensibilité
Raison donne subst moi et non moi, comme inter et extérieure impersonnelle. ainsi mot de Kant dict du procès de conscience.
Voilà la liste complète.
montrer cette fac n'a pas été tardive. dans le passé offrait sort de point de vue nouveau.
cette fac s'élance de la 1re position. ici, à la raison le rapport conscience percept. (?)
fondes qu'en 1817 conscie percept est aux fonts part de l'expérience
c'est à ce syst. qu'il faut nous attacher.
sensibilité = plaisir et peine mod ou modifie. ce n'est pas seules Jouir ou souffrir mais lumier tout, son sens trop résist.
rien d'objectif expérience dans les seus Kantiste
moutler, faculté qui donne le Réel au sein des modes.
c'est la raison. elle donne substance-moi, conscience comme intern subst non moi, percept extér. en même coude externe mais 1 seule faculté qui ne dest que par les objets. de sorte que l'un suppose l'autre.
montrer attent. précéd elle et consid comme interne de la libert dans la raison. montr raison indépendant de l'attent et de la libert. influence de Mr Maine de Biran. nouv consid sur le rapp du système et mor de Locke.
le moi hum. ne se dist pas sans attent. de cet il n'existe pas sans la liberté. le pouvoir de vouloir = moi. il va jusqu'à dépouill le moi de toutes les facult non mêlées de volonté.
ainsi aperçept confuse, sans vague, rien n'apport au moi mais à l'animal. c'est lui qui vient jouit et souffre.
il n'y a percept qu'avec la volont et attent.
alors vue nette, nous les saisiss en tout que subst et moi comme effet.
dans la préface, elle Cousin dévelop le système et sous rcept il était en doute sur savoir si conscience sous attent ou bien percept extern.
dans ce point de vue il ne reproch pas d'avoir confond conscience et réflexion.
ainsi, l'attent ser. fonde aussi de conscience et percept extér. ce ser une démonstrat de la Raison.
Juge et Raison. ne sont pas des facult nouvelles c'est la raison sous au ente (?) moindre
absolument et universellement de même raison les font que

nous av. consid. comme dist. sont l'effet d'accord qu'on ne peut
separ. au point de depart tout fait suppos memoire &
en effet tout memoire notion instant. que defailler. pas de
connaiss. toujours souvenir.

moment. qu'est-ce que connais de reset si en connaiss dans le
temps pt nous ne peut pas avec mou. lui. ce n'est pas une result
dans la raison tout cela est mêlé. on peut justif l'indivisibil
dans seule faculté, il y a tout dans connaiss.

envoy. l'exp. et nous que ces moments unis
de sorte que connaiss comp 3 moments passé present et futur
si nous consid que quels est induit rellement memoire, il ne
reste plus qu'abstract qui est la raison. le detaillement. dans toute
connaiss. abst. il ne faut que successivité. d'ail elle rent dans
memoire.

moment consid et percept exter indivis.

car non-moi s'oppose moi. on peut dire que l'act intellect le
pl simpl est à la fois moi et non-moi et modifiées et substance
de plus, passé, pres. avenir.

voilà pourq une seule faculté. ce ne sont que des forces. elle
est opposé à la sensibil qui n'est que plaisir ou peine même pr
la couleur le son, l'odeur.

à la Raison et sensibil s'opp tous activité
dans le proc au point d'activ volont et liber. dans il en est
une qui ne l'est pas.

on a aussi parlé pourq l'act libre peut s'opposer 1° à
l'activité instinct en, affect. instinct, 2° habit d'esprit de Mr
Laromiguière qui opp. activ à sensibil activ eq. entend et volont.
entend et ord. actif.

l'Ecl fr. a d'abord parlé ce lang et tout une activ involont.
sous le point de vue de Mr de Biran cette forme peut subsist car
avec attent il n'y a pl qu'activ invol.

en tout. moment consid et percept, exter, s'exerce en dehors de la
cause. on pourr dire Raison activit vol mais non libre.

dès lors fort distinct. entre laculté et nécessaire n'est plus qu'une
distinct. d'ob ??.

Sensibilité

nous connaiss ce qu'il faut entend par lui ce n'est qu'affect et
sentim.

nous av remarq que le mot sentim ne signif pas connaiss obscure
intellig et sensib ne sont pas en rapport.
d'affir phénom que l'on rapport

Reid a le pl fécondé ce champ. une cel. moderne qui avait fait une carte de l'homme après 25 ans de trav. n'a rien ajouté à la liste de Reid

à prop de Comment nous au disting par objets, de même pour le sentir, nous ne disting que par les objets. ou de classer, Vrait. du sentim, et ses combin.

les form intellec pl varies que les form sensibles. pr les uns si formées pour les ont jouir, souffrir. pour amour et haine addit. ou intellectuelle le fait tous jours et souffrir.

peine et plaisir quels [illegible], on n'a rien. souff intern, maladies n'apport point d'idées. de même quand un bien être result de l'harm. des fonctions il n'y a pas d'idée

moment plais qui se localise et percept. d'une rose il y a ici quelque chose de plus. jouir, specialise, localise de pl contiennent que ce plaisir vient d'une fleur.

être agreabl affect sent qu'on est indispos d'être aimé c'est aimer cet objet.

L nous separ les explications, des figures, des faits physiologiques en dehors. des phenomènes du moi

on dira joie, dilatat, amour propension. 2 fac. on peut represen mouv. corporel qui éxiste mais cela n'est pas psycholog. 2° si l'on veut expliq une modifie par le mot propension on se jette dans la ~~frog~~ Metaphore

moment ou donc l'amour de la rose, y a-t-il autre chose rien. la doux part est intellect. donc p. la sensibil seul plaisir.

de même pour souff et haïr. Ensuite

mais, dira-t-on, dans amour et haine il y a plus. aimer sa pere et aimé c'est d'avantage. le bonh de cet ami. nous accept ces addit et aucune n'entrent ont elles que pour eu sav.

aimant pere ou ami vous aimez son bonheur. vous sav. qu'il est heur et vous êtes agreabl affect par ce bonheur.

de même pour chercher.

ainsi, nous trouv tous jouir et souffrir. le reste modifié intellect.

le Désir s'engend. du jouir et de l'aimer.

un obj consti plaisir on l'aime. il n'y a pas de calcul. c'est un fait involont. sans nous.

si cet obj et absent. cette idé peut être intellect - rejeter - mémoire. mais si ce fait de memoir est penible l'ensembl s'appelle desir.

il se peut que nous ne l'ay. équivoque. nous suppos par induct. l'idé du manq. peut devenir penible. c'est encore le Désir. ainsi souffri

et objet absent voilà ce que c'est de l'amour.

moindre. dans le désir, nous indiqu par intellig, possibl du retour espérance. donc il n'y a que pour et souffrir

si on a cet jugem. l'obj ne peut revenir ou regret.

si le moment est très sensibl et le juge de non-ret. frapp. horrib souffrance, désespoir.

donc differ de degré, quels ont differ intellectuelle.

nous rencontrs la même chose pr le souffrir.

pure souffrance, avoir deux genres corresp à amour et désir, crainte, sévérité, terreur.

lorsq qu'il y a haut deg d'énergie passions.

cette série appelé sensibles. nous pensons que c'est parce que le fonds est du sentim. mais ce qui differencie c'est l'élément intellectuel

tel obj excit ou autre & il suffit ces premiers p tous les autres.

il n'y a pas lieu d'appeler la sensibilit égoist car il n'y a pas de liberté.

nous éprouv un morale quand arrive le crime dans la passion.

Classification. Reid les divise en primaires mécaniq, animaux, rationnels

1° mot qui imprim cert. mouv non voulus.

2° mot. commune avec les animaux

3° porte à l'homme

Animaux appetits venu du corps périodiq obj matér, désirs non du corps, non périodiq, objets non matériel, affect êtres animés non périodiq non du corps.

Dugald Stewart a changé.

entre mécaniq et anim pas de limites sur les caract. le confond en consequ il a effacé cette distinct il a conservé les 3 divis. comme divis. principal. l'ensemble il l'appelle primaires instinctifs qu'il appelle principes rationels amour de soi, sens moral.

Conserver mots.

d'abord c'est des primaires cert et instinct.

le primaires rationels appel sens du dev est motivation non une affection.

moindre. amour de soi ou intéret bien entendu consiste à sacrifier le prés. à l'avenir. est-ce un fait sensible spécial?

Animal entre mets et fouet. il n'y a que sensibilité de même pr l'homme dans intérêt bien entendu. il y a compar de l'actuel et de l'avenir. il peut se faire que à libert triomph mais pas

se font particulier
il reste les instinctifs.
nous ne sommes pas satisf de cette ... divis car le désir se présent dans tout les sentim. le mot affect. s'entend aussi quelq se tout fait sensible.
donc cette classif n'est pas defautive, mais comme une autre classifs offre même inconvénient nous nous en tenons à celle là.

Appétits.

des mouv corpor correspond à ces émotions que nous all. signaler. ces mouv. corpor deter par emot. quelq ils devance. quand il vient aps il augment. sinon aussi.
les 1ers phenom. faim, soif.
il ya émot, désagréab, mouv. corporel. en près d'un objet cette émot se locali(se), cert mouv. en qui nous ont mis en possess. de cet objet. voyez enfant. ses levres s'agit comme si elles pressaient la mamelle. appet quadrupède l'animal conduit par l'odorat. chevreau.
ces mouv. sont mécaniques. Bernard divis les odeurs en organ. et appetitives. si Buff en eu tenu compte il aurait pu lui faire faire son prem. repas. il n'admett aucun princip déterm. antérieur.
locomotion s'y est prise d'une manière pl. sure
il meut de ... de la soif.
l'homme se mouv aussi de l'air. donc mouv instinctif qui font déploy la poitrine.
après l'appréhens. il ya mouv. cert. d'adduct à la bouche ont mouv. de décomposit. les animaux destin à se nourrir d'une proie sous une enveloppe sont organis de manière à attend leur proie. donc mouv natur de destruct et de decomposit. chez l'enf. il se manifest. Bernard et Rouss. tout les objets sont décomposés.
pl. tard destruct. ... les jouets.
à cet appetit se rattach odorat et goût qui ne se rattach pas bien.

Besoin Amoureux.

mouv. du corps. Daphnis et Chloé pas pl vrai que la fable de Buffon.
Bes. de mouv phys. et de repos. nous sentons cet appetit mouv. nat. du corps. efforts de l'enf. pr se tenir droit, plaisir qu'il éprouve. on pourr. rejoind. à l'hypoth. de Broussais. physiologistes but répondu forme du pied. ils ont négl.

instinct moteur.
après cet instinct, celui de locomotion.
enfin, un jour il sort et marche, exerce besoin, sous necessité
à ce principe plusieurs auteurs ennot naturelle. il est placé
mal parmi les appetits parce que non périodiq.
aussi les appetits
il semble qu'il y avoir egoisme dans les faits sensibles mais il n'y
a pas Calcul. le mot egoisme dans la lang. n'a pas cette
signification. ainsi la mère n'est pas égoiste
ainsi vous ne nous mettrons pas en contradict avec la lang. vulg.
nous all. voir qu'il n'y a pas calcul.

Desirs

leur caractère, non profond au corps, non periodiq, non obj.
materiel.
nous av. signalé les vues de cette divis.
periodicité pour bien marq. car Reid lui même les
Affect, ont une sorte de periodicit. et d'intermitt. mais il y a
differ. de degré.
dans les 1er desirs on verra aussi obj. matér.
pr. Completer, nous comprend. les appréhensions parmi les
principes mécaniques
Instinct. peuvent se manifest plus sous forme d'appréh. que sous
forme de dés.
1° desirs encore noter. non mention par Dug. Stewart.
Reid n'a signé ces inst. que chez les anim.
des Physiolog. qui donne beauc. d'exempl. d'un inst. peculi.
animaux aussi humains.
penché à la Construction
évid. chez certains insectes. abeilles, Castors. Reid f. remarq.
qu'ils ne prév. pas l'utilité de leurs constructions.
les Phrénolog. ont remarq. de même dans l'homme.
enfants élevés de la même manière, quelq. uns mecaniquem. élèvent
des Edifices.
biographie des grands Architect. modernes. on voit dispos. natur.
Gothique. tous les monum. munies de petit pieces ajoutées.
les races humaines differ. relativ. à ce penchant. si la
Construct. nait du besoin, chez tous les peuples elle aurait atteint
ce qui n'existe pas. peuple qui se livrent en proie à toutes
les intempéries
d'autres, construct. dont ils n'ont pas besoin.
un autre instinct de ce genre, desir de la propriété, classe

d'Anim. qui font provision. fourmis, abeilles.
chez l'homme qui consiste plaisir de disposer seul. Distinct de l'esp. Brut. tous les codes en disposent. Cette art. cherche à mer l'innéité de ce penchant. et prétend que l'homme ne tenait qu'à l'usage. facile de refuter. enfants de 4 ans distinct entre prêter et donner.
aussi leçons d'hist. natur. collect. esprit distrait. il promet de donner en prop. une part de la collect.
cet exempl. met en vue l'instinct d'Appropriation.
la fête dont nous av. parlé dit. que les autres anim. ont collect. de l'état que prime mobil at.
1° instinct donner.
2° les collect. nous. pas Bibliot particul.
Donc, il faut compt. ce désir parmi inst. primitifs
autre moins évident. anim. affect. cert. contrées non en accord avec le goût des animaux. mouton, ou plaine. Après les chamois s'y trouv. par leur nourrit. ils vont en plaine et remont. chèvre. pet. chevreau attach. il se met sur le pavé & y place ses 4 pattes.
Phrénolog. rapport. les migrations. à cert. époq. hirondelle en appréhens. en effet l'anim. n'est mû pas les saisons. Rossignols après les froids. d'autr fois soit. avant un d'oiseaux voyag. donc expét. particulière dans l'homme, et ser. diffic de vérif. le nouv. exprime peut par détruire le penchant. mais peut être l'hist. montre-t-elle des races montagnard et plaine. enf. montagnards. quelq. auteur port à croire qu'il existe.
Le 1er groupe se rapporte encore à des obj. matériels.
Vbout. Groupe. Appréhens. les enf. ont pr un bruit vif et soudain instinct d'effroi. il n'y a pas de liaison.
de même pr la solitude, et les ténèbres, on a dit que c'était pour association d'idées. mais cette appréhens. est naturelle. de plus Mr Cousin rattache cette appréh. à l'avenir, ce n'est pas analyse assez profond car pourquoi les tant. une associer? Donc appréhen. instinctive. animaux appréhens. à la vue de l'animal ennemi.
de même oiseaux de basse cour, épervier.
de même appréh. pr les form. hideuses. masque, l'enf. pousse des cris affreux. Rbout. conseille de le familiaris. avec des animaux à form. hideuses.
serpens inspir. naturell. l'effroi. fables chez tous les peuples.
mouv. instinct que la crainte. mouv. de fuite, d'étourdissement. et sens. Rossini le 1er rôle de l'courage est de tenir ferme contre ce penchant. nous ajouter. appréhension non particul. à l'humanité

pudeur. soit ommoury des clercs. Elevées. herder, la femille ne s'offre pas. cert. Sujets. la fem. se voile avec la mains.
de meme dans l'humanité. il pouvait chez les enf. sans conseils. toilette dev. des etrangers réservée nous pour donner comme preuve aucun peuple nud. tout qui par d'accord. fille ignorée tressé un tablier en paille.
si en le rapport de la moral nous fer remarquer que tout ces recommand. s'adress. à quelq. elever de primitif.
pour de recommand. pr l'humanité du. de l'amour de l'humanité le dev. ne tend qu'à conserver l'affection
d'autr attrait. à l'habitude. les enf. Elevés dans cette idées habitude. or, dans le cas où habitude le. sentim n'est pas le meme
femme avec chaque d'homme ou état de nudité.
quand il n'y a pas de volonté, il y a cepend. region très energiq. traces de ces inst. dans relig. et fables. feuilles de figuier, Athéos, Endymion & Symbole.
maintenant, ce peuh nous envoy que bonne d'autr et finit par disparaît. il faut recommand. aux mères de faire ses cultes à peuh. plus costume en opposé avec ce peuh.
il ne peut etre contrebal. que par l'amour. neanmoins en dehors de sa ad.
si l'on marie les jeunes filles sans amour, violat. de pudeur. attentat de pere et mère.
de plus, près des hommes de l'ord. lors d'autres de l'enfantem.
competition avec le désir de superiorité. La vallière se trouv. en ce cas, on introduit un homme. dès ce jour. plus pour ne pas compromettre femmes, habitude de la à la ville usage général.
cette, fend. de vanité peut balancer la repugn. qu'elle eprouva à l'honneur de l'hom. d'autr raisons femmes moins habilée effrayées, prejug très fort et c'est là une autre raison. mais ces rais. sont replus
imitation, pouv. quant à la superior. des medecins on a mis en quest. discrets de ce pour
enfin, il faut noter toutes les influences contr. qui peuv l'étend. r. mais ne pouv. nous empech. er de reconnaît ce peuh. primitif
Psyché qui coupé ce princ. l'amour cherch le mystère principe du cœur humain. ténèbres, mystère. la publicité est funeste à ce qu'il y a de poétiq. dès que Psyché prend sa lampe, l'amour s'enfuit.
mouvt. dernier et effets naturelle. appelés de la mort.

cette idée de la destruct. ne germ pas de bonne heure. long tems vie et mort ues cojuf. mais lorsq l'idee eso venue, apprehs. instinct. contre ton destruct.

le cadavre inspire repugnance nous plaing ceux qui meurent, on detruit ce pouvre que tel 10 pr le raisonnemt, on voit que c'est soi meme qu'on plaint mais le fait n'en est pas moins cert.

c'est elle qui constit l'oppos heroiq du suicide. Stoiciens et suicides de nos jours. donc difficulte. aussi devouement

on a attribue aux chos. qui nous retiennent. Bon de sante. cet Amour de la lumiere, compagnie & ce qu'il plus nous devient incapab de jouir de tout cela plus nous craig. vieillards. ceux qui y sont le moins sensibles ce sont aussi eux. pl. ils perd les charm de la vie pl. ils s'y cramponn. aveugles paralytique. ainsi aucun plais. special. meme chez les personn les pl. religieuses. ce qu'il les raisonnem dev. faire desirer ce qu'il tt. crise

aussi habitude elle conviendr. à la vieillesse. mais l'habit pour famil. avec les obj les pl deplais. homme condamné aux Galeres. de 70 ans si on demande s'il vient le long ou l'aveg dirait on qu'il ne prefer la vie que parce qu'il a vecu 20 ans de plus.

donc habit n'expliq pas suffis. rmnent. suiv. herder c'est natr apprehen que nous dev. essay. instinct. a une autre vie chez tous les peuples. cette essay depouve la demonstrat. ne pourr. elle pas venir d'l'apprehens de destruct.

ainsi il y a lieu de placer les apprehens. sur le meme pied que les desirs

inclinations. penchants qui se manifest comme desirs non materiels

Table des Matières

(163)



